

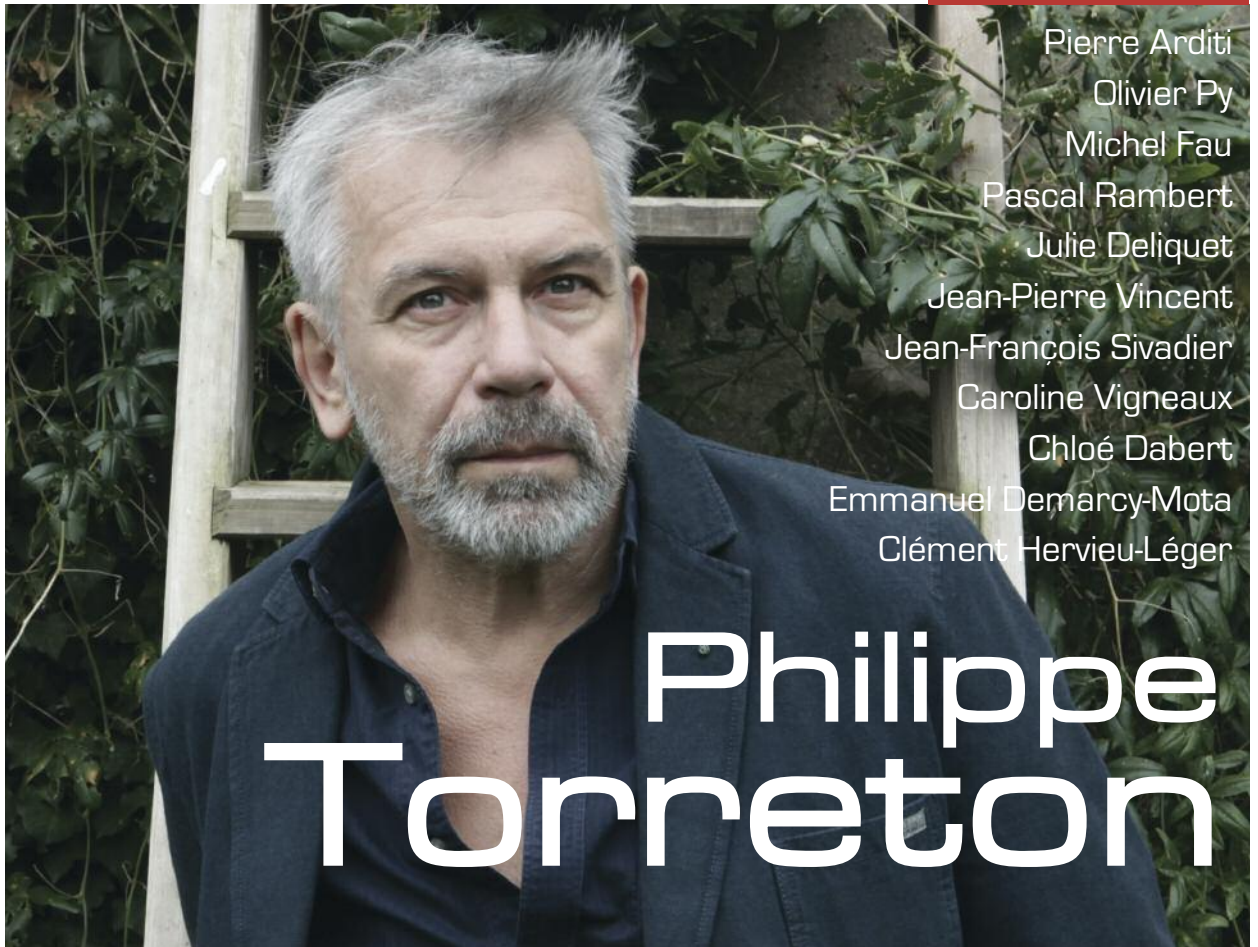


# Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

mai - juin - juillet 2020



Pierre Arditi  
Olivier Py  
Michel Fau  
Pascal Rambert  
Julie Deliquet  
Jean-Pierre Vincent  
Jean-François Sivadier  
Caroline Vigneaux  
Chloé Dabert  
Emmanuel Demarcy-Mota  
Clément Hervieu-Léger

## Philippe Torretton

# La scène confinée

DOSSIER

La **CONTAMINATION** au théâtre

M 02434 - 83 - F: 4,60 € - RD

Théâtral magazine n°83

[www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)



# FESTIVAL

2020

THÉÂTRE  
**Figeac**  
21 > 31 juillet

Théâtre, cartes blanches,  
rencontres gratuites,  
lectures, guinguette...  
Toute la journée !



**LE MALADE IMAGINAIRE /**  
MICHEL DIDYM

**LE SOURIRE AU PIED DE L'ÉCHELLE /**  
DENIS LAVANT

**LES TROIS MOUSQUETAIRES / 3 SAISONS**

**FRANÇOIS D'ASSISE / DELTEIL**

**LAÏKA / DAVID MURGIA - FESTIVAL DE LIÈGE**

**AMITIÉ / IRÈNE BONNAUD - FESTIVAL D'AVIGNON**

...

**scenograph.fr • 05 65 38 28 08**





# Sommaire

## Théâtral magazine

N° 83 - MAI / JUIN / JUILLET 2020

### 04 AGENDA des captations

### 06 ACTUALITÉS

07. Edito de Gilles Costaz

### 08 UNE

08. Philippe Torreton

### 12 SPÉCIAL : LA SCÈNE CONFINÉE !

- |                           |                       |
|---------------------------|-----------------------|
| 14. Clément Hervieu-Léger | 23. Gaëlle Guillou    |
| 16. Olivier Py            | 24. Laëtitia Guédon   |
| 18. Chloé Dabert          | 25. Jean Varela       |
| 20. Marc Lainé            | 26. Luis Torreao      |
| 21. Mathieu Bauer         | 27. Marie-Lise Fayet  |
| 22. Emmanuel Demarcy-Mota | 28. Caroline Vigneaux |

### 30 ECLAIRAGE

30. La double inconstance, mise en scène Galin Stoev  
31. Eclairage par Gilles Costaz

### 36 PROJETS REPORTÉS

- |                      |                           |
|----------------------|---------------------------|
| 36. Pierre Arditi    | 43. David Ayala           |
| 37. Olivier Py       | 44. Michel Fau            |
| 38. Julien Gosselin  | 45. Pascal Rambert        |
| 40. François Gremaud | 46. Compagnie XY          |
| 41. Julie Deliquet   | 47. Romeo Castellucci     |
| 42. David Farjon     | 48. Johanna Kortals Altes |

### 50 DOSSIER : La contamination au théâtre

avec Vincent Cespedes, Stanislas Nordey, Olivier Py, Emmanuel Demarcy-Mota, Jorge Lavelli, Jean-François Sivadier, Jean-Michel d'Hoop, Jean-Pierre Vincent, Julien Bouffier, Matthieu Roy, Catherine Marnas, Maïa Sandoz

### 66 ZOOM : Jean-Marc Dumontet, Jean Robert-Charrier

### 68 PORTRAIT : Mathilde Bourbin

### 70 CAPTATIONS CRITIQUES

### 74 LE GRAIN DE SEL

de Jacques Nerson

Théâtral magazine est édité par :

Coulisses Editions  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France  
Tél : + 33 1 43 27 07 03

Email : [redaction@theatral-magazine.com](mailto:redaction@theatral-magazine.com)  
Site Internet : [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

Directeur de la publication : Hélène Chevrier  
Directeur de la rédaction : Enric Dausset

Rédactrice en chef : Hélène Chevrier  
[hc@theatral-magazine.com](mailto:hc@theatral-magazine.com)

Rédaction :  
Hélène Chevrier  
Vincent Bouquet  
Gilles Costaz  
Enric Dausset  
Igor Hansen-Love  
Jean-François Mondot  
Jacques Nerson  
Nathalie Simon  
Patrice Trapier  
François Varlin

Direction artistique et maquette :  
Coulisses Editions : + 33 1 43 27 07 03

Fabrication impression :  
SIB Imprimerie - Imprimé en France

Tirage : 10 000 exemplaires

Distribution : Presstalis  
Dépôt légal : date de parution  
Commission paritaire du journal : 0324 G 89789  
Commission paritaire du site : 1122 W 90648

Publicité :  
Coulisses Editions : + 33 1 43 27 07 03

Gestion Flashcodes  
[infotronique.fr](http://infotronique.fr) : + 33 1 42 18 00 00

Photo couverture :  
Philippe Torreton © Carole Bellaïche

Le prochain numéro sortira en kiosques  
le 27 août 2020

## ABONNEMENT

1 an = 25 € p. 73

[www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

Compte tenu de l'annulation de la plupart des festivals dont celui d'Avignon, nous ne sortirons pas de numéro d'été. Le prochain sortira pour la rentrée de septembre. Merci de votre compréhension et de votre fidélité.

## Classiques

### L'école des femmes

Texte de Molière, mise en scène Stéphane Braunschweig



### L'école des femmes

Texte de Molière, mise en scène Raymond Rouleau, avec Isabelle Adjani, Bernard Blier

### Roméo et Juliette

Texte de Shakespeare, mise en scène Éric Ruf



### Un fil à la Patte

Texte de Georges Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps

### Le Misanthrope

Texte de Molière, mise en scène Stéphane Braunschweig



### Le Misanthrope

Texte de Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger

### Tartuffe

Texte de Molière, mise en scène Stéphane Braunschweig



### Cyrano de Bergerac

Texte d'Edmond Rostand, mise en scène Denis Podalydès

### Le Cid

Texte Corneille, mise en scène Yves Beaunesne  
Mot de passe : cdilecid



### Le jeu de l'amour et du hasard

Texte Marivaux, mise en scène Benoît Lambert

### Les fausses confidences

Texte Marivaux, mise en scène Luc Bondy, avec Isabelle Huppert, Louis Garrel... (film de la pièce)



### L'Avare

Texte Molière, mise en scène Catherine Hiegel

# Agenda des captations

visibles pendant le confinement  
Accessibles en scannant les QR codes avec votre smartphone  
Plus de captations page 70 et sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

## Contemporains

### Tous des oiseaux

De Wajdi Mouawad (réservé aux enseignants, si vous ne connaissez pas vos codes, contacter [redaction@theatral-magazine.com](mailto:redaction@theatral-magazine.com))



### Les Damnés

D'après le film de Visconti, mise en scène de Ivo van Hove, avec les acteurs de la Comédie-Française

### Savoir vivre

De Pierre Desproges, mise en scène et interprétation Michel Didym et Catherine Matisse



### Démons

Texte de Lars Norèn, mise en scène Lorraine de Sagazan

### Vous n'aurez pas ma haine

Texte Antoine Leiris, avec Raphaël Personnaz



### Molière

Un film de Ariane Mnouchkine, avec Philippe Caubère

### Möbius (danse-acrobatie)

Par la Cie XY et Rachid Ouramdane



### Yvonne princesse de Bourgogne

Texte de Witold Gombrowicz, mise en scène Jacques Vinczey, avec Hélène Alexandridis, Alain Fromager, Marie Rémond...

### La Devise

Texte de François Bégaudeau, mise en scène Benoît Lambert



### Le Souper

Texte de Jean-Claude Brisville, mise en scène Daniel Benoin, avec Patrick Chesnais et Niels Arestrup

### Séquence 8 (cirque pour tous)

Par la Compagnie Les 7 Doigts de la Main



### Cendrillon

Texte et mise en scène Joël Pommerat, réalisation Florent Trochel, une coproduction Axe Sud avec Arte

## **FESTIVALS ANNULÉS :**

Mises en Capsules, Printemps des Comédiens, Nuits de Fourvière, Festival d'Anjou, Avignon In, Avignon Off, Tombées de la Nuit, Mimos, La route du Sirque, Festival au Village...

## **FESTIVALS MAINTENUS :**

Sous réserve que la situation sanitaire ne se dégrade pas, ces festivals sont maintenus : Festival des Caves (du 12 mai au 26 juin), Festival de Grignan (du 23 juin au 22 août), Festival de la Correspondance de Grignan (du 7 au 11 juillet), Festival des Jeux de Sarlat (du 18 juillet au 3 août), Festival de Figeac (du 21 au 31 juillet), Festival de St-Céré (du 28 juillet au 12 août), Festival d'Aurillac (du 19 au 22 août), La Mousson d'été (du 21 au 27 août)...

## **UNE CELLULE POUR ACCOMPAGNER DES FESTIVALS**

Le ministre de la Culture Franck Riester a mis en place une cellule d'accompagnement des festivals qui restera active jusqu'à la fin de la crise sanitaire.

festivals-covid19 @culture.gouv.fr  
En outre, il a assuré que les petits festivals pourraient avoir lieu à partir du 11 mai, date prévue pour le déconfinement.

## **FRANCK RIESTER CONTAMINÉ PAR LE CORONAVIRUS**

Franck Riester a été le premier membre du gouvernement à être victime du coronavirus. Il a été testé positif après avoir présenté des symptômes. Il aurait contracté le virus à l'Assemblée

Nationale où il a passé du temps au sein de la commission culture où d'autres cas ont été confirmés. Aujourd'hui, il va bien.

## **COLLOQUE SUR L'ENSEIGNEMENT DU THÉÂTRE DANS L'ÉDUCATION**

Le colloque international organisé par les chercheuses Marie Bernanoce et Chantale Lepage sur le thème *Comment (re)penser l'enseignement du théâtre dans les différents contextes d'éducation ?* devait être suivi de Journées d'études à Paris les 29 et 30 avril. Elles sont reportées à l'automne 2020. Informations sur le site de l'Anrat [www.anrat.net](http://www.anrat.net)

## **JULIE DELIQUET AU TGP DE SAINT-DENIS**

La metteuse en scène Julie Deliquet est la nouvelle directrice du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Elle succède ainsi à Jean Bellorini qui avait pris la tête l'année dernière du TNP de Villeurbanne.

## **ADIEU À JEAN-LAURENT COCHET**

Jean-Laurent Cochet nous a quittés le 7 avril à l'âge de 85 ans emporté par le coronavirus, après une hospitalisation de 8 jours à l'hôpital Bichat. Un hommage lui sera rendu en juin prochain.

Comédien, metteur en scène, professeur de théâtre, il a formé Gérard Depardieu, Fabrice Luchini, Isabelle Huppert, Richard Berry, Daniel Auteuil, Jean Reno, Emmanuelle Béart, Carole Bouquet, André Dusso-

lier, Mélanie Thierry, François Cluzet, Stéphane Guillon, etc... Admis en 1956 au Conservatoire dans les classes de René Simon et Jean Meyer, il obtint en 1959 deux premiers prix, à l'unanimité, de comédie classique et moderne. Pensionnaire à la Comédie-Française de 1959 à 1963, il y interpréta plus de 80 rôles. En 1964, il démissionna et ouvrit, au Théâtre Edouard VII, Le Cours Cochet (*lire le Grain de sel de Jacques Nerson p. 74*)



## **PHILIPPE TORRETON ET JUDITH CHEMLA ONT LU DES TEXTES À L'OCCASION DU VENDREDI SAINT**

Vendredi 10 avril c'était le Vendredi Saint de Pâques. A cette occasion, depuis la Basilique du Sacré-Coeur à Montmartre, deux comédiens, Philippe Torretton et Judith Chemla, ont lu des textes d'auteurs, Marie-Noël, Paul Claudel, Charles Peguy ou Mère Teresa en alternance, avec des pièces de musique interprétées par le violoniste Renaud Capuçon et en présence de Mgr Michel Au-

petit, archevêque de Paris, du recteur de la cathédrale Mgr Patrick Chauvet, et de Mgr Denis Jachiet, évêque auxiliaire de Paris. L'événement n'a regroupé que 7 personnes et a été retransmis en direct sur BFM TV et sur KTO, la chaîne de télévision catholique.

### **LA CÉRÉMONIE DES MOLIÈRES REPORTÉE**

Initialement prévue le 11 mai au théâtre du Châtelet et diffusée en prime sur France 2, la cérémonie des Molières est reportée. Jean-Marc Dumontet, son président, espère qu'elle pourra avoir lieu fin juin en mode confiné. France Télévisions s'est engagée à maintenir les mêmes conditions de diffusion (*Lire l'interview de Jean-Marc Dumontet par Gilles Costaz p. 66*)

### **LES ENFANTS DU SIÈCLE PRENNENT LA PAROLE**

L'opération le 27 mars, *les enfants du siècle prennent la parole* organisée par l'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale) n'a pu avoir lieu selon les modalités prévues. Cependant, les théâtres se sont mobilisés pour recueillir les témoignages de jeunes à propos de leur pratique théâtrale. Sous différentes formes, ils sont répertoriés sur le site <http://27mars-anrat.net/> ainsi que sur la page Facebook de l'ANRAT <https://www.facebook.com/anratnet>.



### **DIDIER BEZACE NOUS A QUITTÉS**

Il avait 74 ans et se battait contre une longue maladie. Didier Bezace nous a quittés le 11 mars. Quelques jours avant, il jouait encore aux côtés d'Ariane Ascaride dans *Il y aura la jeunesse d'aimer* de Louis Aragon et Elsa Triolet. Comédien, metteur en scène, il a aussi co-fondé l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, et dirigé le CDN de la Commune à Aubervilliers pendant 17 ans. Doté d'une élégance naturelle et d'une voix inoubliable, il s'est aussi distingué comme metteur en scène. On lui doit notamment *L'Ecole des Femmes* avec Pierre Arditi en 2001, *Les Fausses confidences* toujours avec Arditi en 2010 et aussi beaucoup de pièces contemporaines : *La version de Browning*, *Que la noce commence*, *Le Cas Sneijder*, *Peireira prétend*, *L'Augmentation* de Georges Perec... Il a lui-même écrit des pièces : *Pépé* co-écrit avec Jean-Louis Benoit ou *Héloïse et Abélard, jours tranquilles en Champagne*...

## **L'ÉDITO** de Gilles COSTAZ

### **IMPATIENCE**

Ce sera comme un fleuve en crue, comme le lâcher d'un élevage de chevaux sauvages, comme l'explosion retardée du printemps. Les théâtres vont rouvrir ! Ce n'est pas une nouvelle officielle. Ce n'est pas une décision d'une quelconque hiérarchie. C'est un rêve qui ne peut pas ne pas prendre forme. C'est une impatience qui n'en peut plus de se compresser dans les têtes et dans les jambes. Les portes des salles de théâtre vont s'ouvrir d'elles-mêmes ; les projecteurs vont libérer le blanc, le jaune, le rouge qui frémissent en eux ; les scènes vont bruir de mots et de pas qui claquent ; le silence va être habité ; les textes anciens vont reprendre un coup de jeune, les textes jeunes regarder de haut les anciens...

Qui des artistes, des techniciens et des spectateurs seront les plus impétueux ? On se bousculera dans les loges. On ira au galop dans les halls et les allées. Comme un amour qui s'est juste absenté, le théâtre sera de retour et nous le prendrons dans nos bras. Dépêchez-vous ! Il n'y aura bientôt plus de billets pour les 12.000 places d'Epidaure et les 200 fauteuils du Lucernaire. Dépêchez-vous ! Telle star confinée trois mois durant a appris par cœur un monologue de douze heures. Tel auteur confiné a écrit un chef-d'œuvre qu'une troupe confinée a déjà répété. Tel metteur en scène confiné a imaginé une mise en scène si neuve que les vendeurs de billets confinés ont déjà empli des cars entiers partant vers un lieu où scène et salle ne sont plus ce qu'elles étaient. Dépêchez-vous ! Les théâtres rouvrent aujourd'hui. Ou bien demain.

Une

A portrait of Philippe Torreton, a middle-aged man with grey hair and a beard, wearing a dark blue jacket over a dark shirt. He is sitting on a wooden ladder outdoors, surrounded by green foliage. The text 'Philippe Torreton l'âme d'un Indien' is overlaid on the bottom right of the image.

Philippe  
Torreton  
l'âme d'un Indien

© Carole Jellière



**A**vec l'ancien batteur de Téléphone, Richard Kolinka, et le multi-instrumentiste, Aristide Rosier, Philippe Torreton a créé un spectacle musical, à cheval entre le concert, le théâtre et la performance. **L'enjeu ? Faire entendre les textes des Indiens d'Amérique qu'il mêle avec des poésies classiques et contemporaines sur une longue phrase musicale.** Une façon d'aborder la question de l'urgence climatique et de repenser notre rapport à la nature. Alors que la France entière est sommée de rester cloîtrée chez elle, en plein confinement, il continue de répéter un spectacle dans des conditions étonnantes en espérant pouvoir le jouer...

**Théâtral magazine : Comment parvenez-vous à créer et répéter votre prochain spectacle, *Nous y voilà !*, pendant la période de confinement ?**

**Philippe Torreton :** Nous étions quasiment prêt, juste avant la prise des mesures les plus strictes. Les textes étaient choisis, leur agencement décidé et la création musicale - le travail le plus important - quasiment terminée. Il nous manque, bien sûr, quelques répétitions de rodage, mais nous serions capables, je crois, de jouer le spectacle demain s'il le fallait. Avec Aristide Rosier, le multi-instrumentiste, qui est actuellement dans le sud de la France, confiné, nous continuons à échanger des idées par mail. Avec le batteur et percus-

sionniste Richard Kolinka, c'est encore mieux, nous avons la chance d'être voisins. Son jardin est séparé du mien par un petit mur, que nous franchissons régulièrement pour nous retrouver et figoler certains morceaux, tout en prenant, évidemment, d'innombrables précautions sanitaires.

**Comment qualifiez-vous ce spectacle ?**

Difficile à dire... Et c'est bon signe. Nous réalisons un projet singulier en nous aventurant sur des terres peu fréquentées. Il s'agit d'un objet bizarre, à cheval entre le théâtre, la poésie et la musique ; d'un compagnonnage entre les mots et le son. Concrètement, je déclame des poésies sur de la musique, sans jamais chanter. Sur scène, nous nous

permettrons de nombreuses digressions.

**Quel fut l'élément déclencheur ?**

L'envie de travailler avec mes deux camarades. Nous avons collaboré ensemble sur *Mec !*, un spectacle autour du poète Allain Leprest, et l'alchimie fut immédiate. Entre nous, l'équilibre est idéal, nous arrivons à nous dire les choses, simplement. Ils sont devenus des amis ; avec eux la création est facile. Il fallait que nous reformions le groupe !

**Vous avez choisi de mêler des poèmes contemporains, comme celui de Fred Vargas (*Nous y voilà !*), avec des textes indiens, comme ceux de Sitting Bull. Pourquoi ?**

C'était une façon de ramener la philosophie des Indiens

d'Amérique du Nord dans notre actualité. J'ai voulu montrer à quel point la sagesse de ces peuples pouvait nous aider à surmonter les défis contemporains, à commencer par l'urgence climatique, bien sûr, mais de façon générale, ils nous incitent à reconfigurer de façon saine notre rapport à la nature.

**Quelle leçon reprenez-vous de leurs textes justement ?**

**Les Indiens ont créé une mythologie admirable. Ils voient de la divinité partout. La nature et les animaux ne sont pas au service de l'homme comme chez nous.** Jamais, ils ne se croient supérieurs à ce qui les entoure. Lorsqu'ils tuent un bison par exemple, ils ont parfaitement conscience de prélever quelque chose de divin à l'ordre naturel ; ils le font avec d'innombrables précautions et lui adressent une prière. Ainsi, ils prennent uniquement ce dont ils ont besoin. Autre chose. Leur rapport à la mort me fascine. Les Apaches s'empêchent d'évoquer un proche décédé, par respect pour sa mémoire. L'idée consiste à se détacher d'eux. Je trouve cela très beau. Et très sain. C'était la façon de voir les choses de ma grand-mère, à qui j'ai consacré un livre (*Mémé*, ed. L'iconoclaste). Elle respectait tout. Et elle savait composer avec les affres de l'existence. Pour moi, elle était une Indienne.

**Mais il est impossible, aujourd'hui, de revenir à ce type de philosophie ?**

On peut s'en inspirer. On a étouffé l'Indien qui sommeille en nous. Au même titre que l'on a étouffé l'enfant qui sommeille



en nous. Mais il est possible d'y revenir. Il en va de notre survie d'ailleurs. Nous avons pêché par orgueil, en nous croyant tout puissant. C'est ce que nous enseigne l'hécatombe du coronavirus d'ailleurs. Nous sommes fragiles. Rien n'est jamais acquis pour l'homme. Il suffit d'un rien pour que nous sombrions. Nous devons nous remettre en question.

**Que nous montre le coronavirus ?**

Il met en lumière les travers, les vicissitudes de la mondialisation. Il y a deux cents ans, une telle pandémie n'aurait pas affecté le monde entier, seulement quelques pays ou une partie de continent. Attention, tout n'est pas à jeter dans la mondialisation. La communication entre les gens, l'ouverture des frontières et l'envie de transparence dans les pays autoritaires sont des choses formidables. Mais nous sommes aussi beaucoup plus interdépendants et donc vulnérables. Il faut réapprendre à produire local. Enfin, je ne vous apprend rien. Tout le monde sait ces choses-là.

**Et une fois que cette crise sera passée, pourtant, tout risque**

**de redevenir comme avant...**

Je ne l'espère pas. Cette crise est justement l'occasion de changer les choses ; elle peut servir de prise de conscience. Mais vous avez peut-être raison. Aujourd'hui, les politiques tiennent des discours de rupture, ils parlent de réinvestir les secteurs publics par exemple. Mais il ne faut pas être dupe. Je ne crois plus aux mots et aux discours, je ne me fie qu'aux actes.

**Et pourtant, les mots sont votre métier...**

Certes, mais je ne fais pas le même métier que les politiques.

**Et en même temps, votre parole est entendue dans le débat public. Vous êtes quelqu'un d'écouté.**

Plus maintenant. Cela fait un an et demi que je n'ai pas pris la parole et pris position sur les questions de politique politicienne.

**Pourquoi ?**

Parce que le commentaire de telle ou telle réforme me paraît dérisoire face à l'urgence climatique.

**Vous êtes devenu radicalement écolo.**

Oui et non. Autant que je peux. J'essaie de faire attention à ce que je consomme et la façon

dont je consomme.

**Que cherchez-vous à provoquer chez le spectateur avec *Nous y voilà !* ?**

Du plaisir et de l'émotion, comme toujours. Leur agencement donne quelque chose d'ambivalent. **C'est à la fois désolant et porteur d'espoir ; désolant parce que le constat de la destruction de notre planète est sans appel et porteur d'espoir car l'envie de changement est là.** J'ai voulu que l'ensemble s'entende comme une seule phrase musicale (je ne donne jamais le nom des auteurs d'ailleurs). S'il y a des temps de respiration entre les poèmes, la musique, elle, ne s'arrêtera jamais. Pendant les répétitions, j'aimais répéter que les poèmes sont comme des feuilles d'arbres qui tombent dans le cours d'eau de la musique.

**Dans le corpus il y a aussi un texte à vous, *L'Homme averti...* Pourquoi l'avez-vous choisi ?**

Il faisait sens avec le reste. Je l'ai montré à mes camarades. Et ils m'ont encouragé à le garder. Il est question de la fragilité des civilisations.

**Et ensuite, concrètement, comment avez-vous travaillé ?**

Je leur ai donné des indications d'ambiances, de façon impressionniste. Je disais des choses comme : "*là, j'entends quelque chose de doux*" ou "*plus de mélancolie*"... Et ils traduisaient en musique. Ensuite, ils commentaient ma façon de réciter ; on s'auto-dirigeait.

**Avez-vous eu des modèles pour la voix ?**

Oui. J'ai beaucoup pensé à Joe Cocker, Gil Scott Heron, Jacques

Brel et même Serge Reggiani.

**Et vous n'avez jamais eu la tentation de chanter ?**

Sur le poème de Baudelaire, *Élévation*, je flirte avec le chant ; mais c'est tout.

**Que se passera-t-il si les mesures de confinement sont prolongées ?**

J'ose espérer que les choses rentreront bientôt dans l'ordre. Mais quoi qu'il arrive, la décision appartient à Stéphanie Fagadau-Mercier, la directrice du théâtre de la Comédie des Champs-Élysées. On verra bien... Je croise les doigts.

**Est-ce que le confinement vous donne envie d'inventer d'autres formes de spectacle ?**

Oui, bien sûr. Tous les jours, j'enregistre des lectures de poèmes que ma compagne met en ligne sur son compte Twitter. Et je vois, partout sur Internet, des initiatives intéressantes inventées par des théâtres publics, comme celles de la Colline par exemple, avec Wajdi Mouawad, son directeur, qui livre chaque jour son journal du confinement ou les acteurs et les actrices de ses anciens spectacles qui se proposent d'appeler des spectateurs pour leur faire la lecture de poésies ou de théâtre pendant quelques minutes. C'est beau. C'est très créatif. Mais il faut espérer aussi que cela ne dure qu'un temps. Rien ne peut remplacer l'essence du théâtre : des spectateurs, dans une salle, devant des acteurs, sur une scène. Espérons que tout rentre rapidement dans l'ordre.

*Propos recueillis par  
Igor Hansen-Love*

■ *Nous y voilà !*, sur des textes de Navarre Scott Momaday, Kamal Zerdoumi, Fred Vargas, Charles Baudelaire, *Sitting Bull...* de et avec Philippe Torreton, Richard Kolinka et Aristide Rosier. Comédie des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne 75008 Paris, 01 53 23 99 19, prévu du 14/05 au 2/08

## Repères au théâtre

1990-1998 Comédie-Française  
1990 *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset, mise en scène Georges Lavaudant  
1990 *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, mise en scène Antoine Vitez  
1990 *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre, mise en scène Claude Régy  
1994 *Hamlet*, de William Shakespeare, mise en scène Georges Lavaudant  
2003 *Le Limier*, d'Anthony Shaffer, mise en scène Didier Long,  
2005 *Richard III*, de William Shakespeare, mise en scène Philippe Calvario  
2007 *Dom Juan*, de Molière, mise en scène Philippe Torreton  
2013 *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, mise en scène Dominique Pitoiset  
2016 *La résistible ascension d'Arturo Ui*, de Bertolt Brecht, mise en scène Dominique Pitoiset  
2019 *J'ai pris mon père sur mes épaules*, de Fabrice Melquiot, mise en scène Arnaud Meunier  
2019 *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, mise en scène Claudia Stavisky

## Le plein d'initiatives

# S

itôt la fermeture des théâtres imposée par le confinement, de multiples initiatives théâtrales se sont mises en place en provenance de toute la France. Regroupées sous le #restezchezvous du ministère de la Culture, elles visent à maintenir le lien entre les artistes et le public bien qu'immobilisé chez lui.

**"Si tu ne peux venir au théâtre, le théâtre viendra à toi !" C'est ainsi que David Bobée, le directeur du CDN Normandie-Rouen, a réagi à la fermeture des salles.** Il a donc décidé de diffuser gratuitement des captations de pièces. Même réflexe à l'Odéon, à la Colline, à Chaillot, et un peu partout. La Comédie-Française va même plus loin : elle crée sa propre chaîne *La Comédie continue !* qui diffuse deux pièces par jour en plus de la diffusion d'une pièce chaque semaine sur France 2 et sur France 5 (interview de Clément Hervieu-Léger p.14). Le Funambule Montmartre a adopté la même logique d'une chaîne web avec une programmation quotidienne de pièces dont une pour les enfants tous les deux jours. Au théâtre Nouvelle Génération à Lyon, le metteur en scène Joris Mathieu a lui préféré présenter une adaptation audio-phonique inédite de *Hikikomori – Le refuge*.

Autre initiative, celle de la tenue d'un journal du confinement. On recommande celui de Wajdi Mouawad à la Colline, mais aussi celui de la MC93 à Bobigny ou de la Commune d'Aubervilliers. Beaucoup de théâtres proposent des lectures comme l'Odéon dans sa rubrique *Théâtre et canapé*, mais aussi La Comédie de Valence avec Marie-Sophie Ferdane qui lit *J'ai oublié* de Bulle Ogier, la MC93 qui diffuse tous les matins à 8h les épisodes du *Décameron* par Sylvain Creuzevault et sa troupe, le théâtre National de Nice avec *Le feuillet de Thésée* par Muriel Mayette-Holz et des lectures pour les enfants comme les *Contes du Chat perché*, le TNS qui a mobilisé ses artistes associés (Laurent Sauvage, Laurent Poitrenaux, Audrey Bonnet, Julien Gosselin...), ou la Comédie-Française tous les jours sur *La Comédie continue !* De son côté, Fabrice Luchini lit des *Fables de La Fontaine* sur Instagram, Philippe Torreton lit sur Twitter... C'est aussi avec leur voix que les ac-

teurs de la troupe du Théâtre de la Ville apportent du réconfort en délivrant des consultations poétiques par téléphone (interviews d'Emmanuel Demarcy-Mota et de Gaëlle Guillou p. 22). A la Colline aussi, on se retrouve en tête à tête avec les spectateurs pour leur lire des textes. C'est aussi le principe du dispositif **Paris en compagnie** qui met des artistes célèbres en contact avec des personnes âgées. L'idée vient d'Elsa Zylberstein qui a entraîné avec elle ses nombreux amis artistes parmi lesquels Pierre Arditi, Catherine Frot, Christophe Lambert, Frank Dubosc, Gad Elmaleh, François-Xavier Demaison, Andréa Ferréol, François Berléand...

Garder le contact, cela peut aussi se faire en postant des vidéos. Au TNBA, la directrice Catherine Marnas a sollicité la créativité de ses compagnons et des élèves de l'école. Au Rond-Point, on alimente le compte twitter du théâtre avec des vidéos d'artistes sur l'actualité. Même chose au Point-Virgule, où les

# La Scène

# confinée !

humoristes se sont complètement adaptés à la scène virtuelle.

Il y a ceux aussi qui proposent un programme chaque semaine comme la **Scala-Paris**, la **Manufacture de Nancy** ou l'**Opéra Comique**.

Et puis il y a la création, ce que Marie-Lise Fayet au **théâtre Victor Hugo** de Bagneux appelle la résidence de confinement. Il s'agit de mettre à profit ce temps d'isolement pour créer un spectacle qui sera présenté à la sortie du confinement. *Geste chez vous* en fait partie (lire l'interview de Luis Torrealto p. 26). Au **théâtre de la Ville**, Emmanuel Demarcy-Mota travaille à distance avec sa troupe sur un montage de textes sur la contamination. Laëtitia Guédon aux **Plateaux Sauvages** a lancé un concours de nouvelles sur le thème

de la solitude en complément du spectacle *Solitude(s)* qu'elle devait créer et qui a été annulé (interview p. 24). Mathieu Bauer au **CDN de Montreuil** a aussi lancé un concours de nouvelles sur le thème d'un monde sans argent (interview p. 21). Marc Lainé à la **Comédie de Valence** a lancé l'écriture d'un cadavre exquis mais aussi des projets participatifs (interview p. 20). Et puis Jacques Weber, qui prépare sa prochaine création, un seul en scène de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand qu'il devrait jouer au **théâtre de l'Atelier**, livre deux fois par semaine des vidéos de son travail sur le site du Théâtre de l'Atelier et sur le compte Facebook du théâtre.

Et puis, en cette période de fin d'année scolaire où les élèves doivent boucler leur programme, le mi-

nistère de l'Education Nationale se démène pour fournir aux enseignants les outils nécessaires à l'étude des œuvres théâtrales au programme. Ainsi, ils peuvent trouver des extraits de pièces classiques ou contemporaines dans des mises en scènes différentes sur **Théâtre en Acte**, site qui leur est réservé ainsi que les dossiers pédagogiques des pièces sur *Pièce (dé)montée* ([www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte](http://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte)). Ces ressources sont d'ailleurs utilisées et intégrées dans les cours de Français (niveaux collèges et lycées) portant sur le Théâtre et diffusés par France 4 / Lumni : L'École à la maison.

Même confinée, la scène prend soin de son public et de ses enfants...

Hélène Chevrier

## Théâtre et canapé



# La Comédie continue !

## Clément Hervieu-Léger

“ On ne pourra pas faire comme si tout ça n'avait pas existé ”

**La Comédie-Française a très vite réagi** aux empêchements produits par le confinement en diffusant les captations de son répertoire sur la nouvelle chaîne *La Comédie continue !* visible sur le site de la Comédie-Française mais aussi sur Facebook : elle propose chaque jour plusieurs heures de programme à partir de 16h avec des émissions animées par les comédiens de la troupe, des techniciens, des personnes de différents services de la Comédie-Française et deux diffusions de spectacles. Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Troupe, présente la nouvelle chaîne.

**Théâtral magazine : Quel est le principe de fonctionnement de *La Comédie continue !*, la nouvelle chaîne de la Comédie-Française ?**

**Clément Hervieu-Léger :** C'est comme une vraie chaîne de télévision mais qui émet sur notre site à partir de 16 heures et jusqu'à la fin du spectacle du soir. Éric Ruf, notre Administrateur général, voulait reprendre le rythme de la Comédie-Française avec un lever de rideau à 18h30 comme c'est le cas habituellement avec le spectacle du Studio-Théâtre avant celui du soir à 20h30 qui a lieu soit dans la salle Richelieu soit au Théâtre du Vieux-Colombier. Et l'idée est aussi d'accompagner la diffusion de ces deux spectacles d'un programme comme sur une vraie chaîne de télévision avec des rubriques récurrentes. Que

ce soit aussi l'occasion pour la troupe de s'adresser de manière un peu différente au public.

**Qui décide du programme chaque jour ?**

C'est l'Administrateur général. De ce point de vue, il garde ses prérogatives : c'est à lui qu'incombe la programmation de la saison et c'est également le cas pour la chaîne. Il tenait beaucoup à ce qu'il y ait des programmes éducatifs à partir de 16 heures notamment avec la rubrique où les comédiens repassent le bac de français. C'est une manière de nous adresser à la fois aux lycéens et de venir un peu en soutien aux professeurs qui vivent des moments pas si simples en ce moment. Il ne s'agit pas de se substituer à eux, mais de faire entendre des voix un peu différentes sur la lit-

térature et sur les œuvres proposées au bac. Il y a aussi des textes pour remercier le personnel soignant, de la poésie, des rubriques où on parle un peu plus de nous... A partir du cadre qu'il souhaitait, nous lui faisons des propositions. Il choisit également chaque jour la speakerine ou le speaker qui présente le programme de la journée.

**Comment vous mettez-vous en scène de chez vous ?**

On envoie des vidéos faites avec nos propres moyens, téléphone, ordinateur... Eric Ruf nous laisse totalement libres de montrer ce que nous voulons. Mais finalement, qu'on se filme devant un mur blanc ou devant une bibliothèque, cela ne change rien. Ce qui est très intime, ce n'est pas le fait de montrer des détails de chez soi, mais la manière



@ Stéphanie Lavoué

dont on s'adresse aux gens. C'est l'occasion de garder le contact avec le public mais aussi d'inventer un lien qu'on n'a pas forcément avec lui puisqu'on s'invite chez lui. Et puis c'est aussi une façon de garder un sentiment de troupe très fort parce que tout le monde est mobilisé alors même qu'on est chacun chez soi et qu'on ne se voit pas physiquement. **Il y a *La Comédie continue* ! et en plus des diffusions de captations sur France 2 le samedi soir et sur France 5 le dimanche soir.**

C'est vraiment le théâtre à la télévision. **Plus que jamais la Comédie-Française est une sorte de symbole du théâtre comme l'Opéra de Paris peut l'être pour la scène lyrique et le ballet. Et c'est assez beau de voir la manière dont le public, les chaînes de télévision, tout le monde s'empare de ce bien commun.** Aujourd'hui la Comédie-Française appartient à tous.

**On sait très bien que vous n'avez aucun problème pour remplir les salles. Donc oui, quelque part, cette action dépasse largement la**

**Comédie-Française et irradie le théâtre dans son ensemble.**

En tout cas, la Comédie-Française remplit sa mission de service public très largement. Rien qu'avec une chaîne, on touche plus de gens par jour que dans une salle de spectacle, aussi grande soit-elle, et qui ne résident pas forcément à Paris.

**Cela repose la question du théâtre à la télévision qui était très absent depuis de nombreuses années. On a beaucoup dit que le théâtre filmé n'était pas la même chose que le spectacle vivant. Quel regard portez-vous sur ces pièces filmées ?**

Notre manière de filmer le théâtre a beaucoup évolué. Aujourd'hui les captations sont de très grande qualité, ce n'est pas seulement un plan fixe un peu flou. On redoute aussi souvent le côté très déclamatoire du théâtre. Mais comme on est empêché d'aller au théâtre, on ne regarde pas ces captations comme si on regardait un téléfilm ou un film. Les captations diffusées sur France Télévisions sont faites pour la télévision mais également pour le cinéma,

comme le partenariat que nous avons avec Pathé Live qui diffuse nos pièces dans les salles de cinéma. **Et puis, le jeu des acteurs a beaucoup évolué... On le voit notamment dans votre mise en scène du *Misanthrope* de Molière avec Loïc Corbery.**

J'ai un grand attachement au répertoire classique, et j'y suis d'autant plus sensible qu'il est abordé de manière contemporaine, ce qui ne veut pas dire de tout transformer. C'est la question du naturel au théâtre qui est en jeu et que Molière se posait lui-même déjà au XVIIe siècle. Le jeu d'acteur ne cesse d'évoluer et la frontière est de plus en plus poreuse entre ce qu'on appelle le jeu cinéma et le jeu théâtral.

***La Comédie continue* !, c'est une chaîne qui pourrait exister encore après le déconfinement ?**

Pour l'instant, le mot d'ordre d'Éric Ruf, c'est que cette chaîne durera jusqu'à la fin du confinement. Après elle pourra peut-être exister sous une autre forme. C'est une nouvelle manière d'aborder le théâtre et on ne pourra pas faire comme si tout ça n'avait pas existé.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

 **LA COMÉDIE CONTINUE !**



■ Scannez le QR avec votre smartphone pour accéder directement à *La Comédie continue* !

# Avignon In est off

## Olivier Py

“ A Sarajevo, on jouait malgré les snipers

**Olivier Py explique pourquoi il a voulu laissé ouverte jusqu'au bout la possibilité de tenir le festival d'Avignon.** Jusqu'au discours d'Emanuel Macron du 13 avril. Le monde du théâtre s'est divisé sur la question de savoir si, devant la gravité du mal, il fallait faire silence ou maintenir la possibilité que le rideau se lève. Le débat s'est cristallisé sur le Festival d'Avignon, aucun autre événement culturel ne donnant lieu à de tels échanges passionnés. Débat symbolique comme si toute la vie culturelle procédait d'Avignon. Débat financier aussi, les retombées du Festival étant estimées à cent millions d'euros. Directeur d'Avignon depuis 2013, Olivier Py nous raconte comment il a cheminé entre l'effroi devant la catastrophe sanitaire et économique et le rêve irréductible d'un enfant de la scène.

**Théâtral magazine : Pourquoi n'avoir pas jeté l'éponge début avril ?**

**Olivier Py :** Cela aurait été sans doute plus simple mais cela ne me paraissait ni courageux ni pertinent. Et surtout ce n'était pas mon rôle. Je n'avais ni l'autorité, ni la compétence pour arrêter le Festival, c'était au préfet de répondre à ces questions. Moi je pouvais seulement dire s'il y avait une faisabilité, même reconfigurée, dans le calendrier découlant des conditions de sortie du confinement.

**Certains estimaient qu'envisager de jouer était dérisoire, voire obscène.**

Ne pas jouer quand il y a des morts ou du danger ? Cela aurait signifié qu'il ne pas fallait pas faire de théâtre à Sarajevo pendant la guerre et qu'il ne fallait pas qu'Eschyle écrive *Les Perses*. C'est exactement le contraire sauf peut-être pour le théâtre de divertissement. Le théâtre a toujours été lié au deuil, il a en lui une part de soin et de rite funéraire. Pendant le siège, les gens devaient traverser Sarajevo infesté de

snipers pour aller au théâtre. On ne disait pas que ça n'avait pas de sens, c'était même la seule chose qui avait du sens.

**Vous dites que vous avez souvent joué des soirs de deuil.**

**Si l'on n'est pas capable de monter sur scène à cause d'une douleur, il faut faire autre chose. Notre métier n'est pas un métier mais un sacerdoce** donc on joue avec un chagrin d'amour, un lumbago, la perte de l'envie de jouer, le manque de confiance en soi. J'entends cette ré-





© Raynaud H. / Agence

flexion depuis quelques années. Mais dans ces conditions, on ne jouerait jamais, il y a toujours quelque chose d'horrible qui se passe dans le monde.

### La douleur serait un aiguillon ?

Pas du tout, le deuil et le chagrin ne donnent aucun talent. Maria Casarès disait que pour jouer Shakespeare, il faut une telle énergie que c'est quand même mieux d'être bien dans sa vie. L'art n'est pas une expression de la dépression, c'est au contraire ce qui résiste en nous au mal être, à la folie.

### Le thème du Festival, Eros et Thanatos, était prémonitoire.

Cela ne vient pas de moi mais des artistes. A la fin du festival 2019,

nous nous sommes réunis comme chaque année en ayant déjà programmé une vingtaine de spectacles. On s'est rendu compte que beaucoup voulaient parler de la mort sous différents aspects. Un festival sur la mort, en terme d'affichage, ne me paraissait pas excellent. C'est pourquoi nous l'avons pudiquement appelé Eros et Thanatos.

### Qu'est-ce que cette épidémie vous a appris ?

Que nos vies ne nous appartiennent pas alors que le monde marchand essaie de nous faire croire que nous sommes immortels. Cette catastrophe nous rappelle la vertu des vanités : si nous avions chaque jour notre crâne exposé dans notre bibliothèque, on n'achèterait pas autant de choses inutiles. L'autre leçon, c'est qu'**aucun pays n'est une grande démocratie sans un service public de la santé, de l'éducation, de la sécurité et de la culture. C'est aussi simple que cela.**

### Comment avez-vous vécu le confinement ?

En continuant à travailler par visioconférence mais aussi à lire, à écrire, à écouter de la musique. En ralentissant tout de même un peu mon rythme de "lapin Duracel".

### Que lisez-vous dans un moment aussi difficile ?

Il y a une ambiance anxieuse qui peut nous empêcher de profiter de ce que le président de la République nous a invité à faire, à savoir lire. De toute façon, je ne peux lire de romans que lorsque je vais bien et donc j'en lis très peu car il est très rare que j'aie très bien. Je ne lis pas par divertissement mais par soif de style et de sens. Je peux passer des heures à relire Proust sans aucun ennui. Et puis je lis incessamment

Shakespeare. Toutes les traductions me passionnent et je le lis aussi à la loupe. Proust, Shakespeare, *L'Évangile* et Rimbaud, cela peut me faire une vie.

### Comment le théâtre peut-il sortir d'une telle crise ?

D'abord en sauvant ce qui a lieu d'être, les intermittents et les compagnies. Puis en se souvenant qu'un rideau qui se lève ne doit jamais devenir banal. Cette question a été posée, bien avant le Covid, par le fait que nous vivions connectés à des écrans. Il y a une jeune génération pour qui le spectacle vivant est proprement extraordinaire, voire miraculeux. Son expérience est précieuse.

### Le débat sur la tenue d'Avignon a rappelé que le Festival est une clé de voûte de notre vie culturelle.

C'est fou, on a l'impression qu'Avignon est non seulement un symbole du théâtre mais aussi de tous les festivals. Et même d'une certaine idée de la démocratisation de la culture. Même si ce n'est pas l'heure des bilans, je me dis tout de même que si une chose compte dans ce que j'aurais fait ici, c'est de rappeler que le Festival est emblématique du théâtre populaire. Le jour où il deviendra un grand marché, une Fiac du spectacle, il aura perdu son essence. Le Festival, c'est le théâtre comme service public et la décentralisation. Tant que nous restons fidèles à cette idée, nous n'avons pas perdu notre cap. Cela peut paraître une banalité mais comme disait Jean Vilar, cette vérité, il convient de la répéter jusqu'à en être lassant.

*Propos recueillis par  
Patrice Trapier*

# Comédie de Reims

## Chloé Dabert

### Les derniers jours de *Girls and Boys*

La nouvelle mise en scène de Chloé Dabert a été interrompue le 14 mars après quatre représentations seulement. Récit de l'intérieur d'une création repoussée pour une durée indéterminée.

Le mercredi 11 mars dernier, j'ai eu le privilège d'assister à la première de *Girls and Boys* à la Comédie de Reims. Ce fut un moment inoubliable à bien des égards : la force du texte de Dennis Kelly, la présence de Bénédicte Cerutti, la mise en scène de Chloé Dabert et bien sûr les conditions particulières de cette représentation (et des trois suivantes). Nous entrons dans un nouveau monde, nous ne le savions pas encore : un monde de distanciation où le spectacle vivant serait suspendu pour un temps indéterminé, flottant, au même titre que l'amour, l'amitié et les interactions qui font société, dans une atmosphère possiblement viciée.

L'épidémie enflait dans le Grand Est, pas très loin de Reims. Le jeudi, Emmanuel Macron allait annoncer la fermeture des lieux d'éducation ; le vendredi, les rassemblements de plus de cent personnes seraient interdits. Ce mercredi 11 mars, la deuxième salle de la Comédie de Reims, L'Ate-

lier, était bondée. Un mélange d'angoisse et de gravité étreignait le public. Il faisait chaud. Pour un dernier soir, nous allions nous tenir les uns près des autres, nous apprêtant à vivre un événement dans l'ordre du théâtre, de l'art, de l'émotion humaine tout simplement.

*Girls and Boys* est la quatrième pièce de Dennis Kelly montée par Chloé Dabert, la première en tant que nouvelle directrice de la Comédie de Reims. Elle avait travaillé depuis l'automne avec Bénédicte Cerutti, pour la première fois seule en scène, et toute son équipe (Pierre Nouvel, Nicolas Marie, Lucas Lelièvre, Arno Seghiri, Marie La Rocca, Matthieu Heydon).

Pendant une heure et quarante-cinq minutes, une femme raconte une histoire d'amour et d'horreur. Une rencontre dans un aéroport, un homme qui lui déplaît puis la ravit, une vie de couple, deux enfants, la réussite professionnelle de l'homme

qui s'érode, celle de la femme qui crève les plafonds, deux trajectoires qui se croisent, la jalousie, le désamour, la séparation et la violence ultime. A la scène 11, le récit plonge dans l'effroi. Bénédicte Cerutti, narratrice et personnage principal, prend ses précautions : **"Et voilà le moment difficile ! C'est le moment qui allait venir et je pense que peut-être vous l'avez senti venir, et c'est maintenant."**

"La fin de la pièce est tellement forte, intense et éprouvante, ni facile à dire ni facile à entendre, qu'en répétitions, nous n'avons cessé de repousser le moment de la travailler", se souvient Chloé Dabert. L'autre particularité de *Girls and Boys* est d'interpeller le public dans une langue mélodieuse et heurtée. "Plus qu'avec une autre pièce, les premières représentations étaient décisives pour ajuster ce dialogue implicite avec les spectateurs", ajoute la directrice de la Comédie de Reims.

Le mercredi 11 mars, tous furent sidérés, ceux qui avaient lu le texte et ceux qui le découvraient, par la puissance du jeu de la comédienne, le dépouillement sophistiqué de la mise en scène, ces portes



coulissantes qui convoquent le souvenir des enfants, une femme qui se dépouille de ses défenses, s'allonge et se love sur elle-même avant d'affronter l'aveu final pour terminer, étendue sur un banc dur et froid. Comment continuer à "aller de l'avant, mettre un pied devant l'autre" ? Après la représentation, beaucoup restèrent plus que de coutume près du bar de l'Atelier où Bénédicte Cerutti, éprouvée et heureuse, reprenait des forces.

**Le lendemain, la tension monta encore d'un cran. Juste avant la scène 11, le réel et la fiction jouant de concert, un spectateur fit un malaise au troisième rang.** Bénédicte Cerutti suspendit son inspiration, repoussant le moment de plonger dans cette tragique dégringolade. Pour les deux dernières représentations, la jauge fut réduite afin de respecter les consignes mais c'était trop. Trop de craintes, trop d'inconnues... Tout s'arrêta le samedi 14 mars en même temps que le Premier ministre annonçait la fermeture des bars et restaurants. Quatre représentations seulement, la rencontre avec le public à peine entamée, sitôt arrêtée, la captation prévue la se-

maine suivante annulée. Seules quelques photos subsistent de cet envol artistique brisé. *"Evidemment, il y a eu une part de frustration mais c'est bien peu si l'on considère ce que nous vivons"*, estime Chloé Dabert.

Comme un certain nombre d'artistes (Julie Duclos, Laetitia Dosch, Jean-Louis Martinelli, Lorraine de Sagazan...), Chloé Dabert est accompagnée par AlterMachine, un bureau de production et de communication. Camille Hakim-Hashemi, fondatrice d'AlterMachine, mesure les difficultés à venir. Il y a une gêne à évoquer les difficultés économiques quand des milliers d'entre nous meurent, mais les questions se posent néanmoins. *"Girls and Boys devait être donné au théâtre du Rond-Point entre le 27 avril et le 17 mai. C'était un moment crucial pour construire une tournée pour la saison suivante. Le Rond-Point a tout essayé, y compris prolonger jusqu'à la fin mai, mais il a fallu se résoudre à tout recommencer à zéro"*.

Négocier au mieux le paiement d'un contrat de cession, répercuter les pertes d'exploitation entre les coproducteurs de la pièce, réussir à payer les intermittents qui devront sans doute afficher des heures à

taux zéro, trembler que les compagnies les plus fragiles ne survivent pas. Et dans le même temps dénicher quelques dates pour la saison prochaine, à la Comédie de Reims et ailleurs, espérer reporter pour la saison suivante la tournée qui s'annonçait...

Le cas de *Girls and Boys* n'est pas unique, il illustre la complexité des annulations et des reports. Sans compter quelques questions pour l'heure sans réponse dont la plus cruciale : dans quel état d'esprit les amoureux des textes et du jeu reprendront le chemin de leurs théâtres ? En attendant, Bénédicte Cerutti a dû mettre de côté ce très long texte qui la dévorait. Avec un peu de chance, elle le retravaillera comme si elle le découvrait une seconde fois avant de le partager, cette fois pour de bon, avec les spectateurs, ces partenaires sans lequel le théâtre perdrait une grande part de sa raison d'être. Un public de plain-pied, sans distanciation sociale.

*Propos recueillis par  
Patrice Trapier*

■ *Girls and Boys*, de Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert, avec Bénédicte Cerutti

# La grande évasion de Marc Lainé



**La Comédie de Valence** a été l'une des premières à réagir à la fermeture des théâtres en mettant en place plusieurs projets d'échange et de partage entre les artistes et le public. Marc Lainé, l'artiste directeur du lieu, a appelé cette action *Notre Grande évasion*.

**Théâtral magazine :** Vous avez réagi très vite. C'était impensable de laisser le théâtre inactif ?

**Marc Lainé :** D'abord, on voulait maintenir une activité de création parce que c'est la raison d'être de ce théâtre. Et au-delà de l'affirmation d'un geste artistique qui continuerait, **il nous semblait essentiel de chercher à réunir les publics et créer malgré tout de l'échange, en partageant de l'art.** Les théâtres sont aussi des lieux de partage, d'échange, de rassemblement.

**Quels sont les projets de Notre Grande évasion ?**

J'ai proposé aux artistes du nouvel ensemble pluridisciplinaire de la Comédie de Valence d'inventer des

projets pendant cette période de confinement et je les ai laissés libres. Certaines de leurs propositions sont personnelles, intimes. Marie-Sophie Ferdane, par exemple, a décidé de lire des extraits de *J'ai oublié*, le livre d'entretiens de Bulle Ogier avec Anne Diatkine qu'elle était en train de lire au moment où elle a été confinée. Elle a choisi de le faire au bord de la fenêtre de son appartement sans se filmer. C'est une proposition très forte et en même temps très pudique.

**Il y a aussi des projets participatifs...**

Trois des premiers projets sont effectivement participatifs. Le premier, *L'Echappée intérieure*, que j'ai lancé avec la dramaturge Tünde

Deák, a pour objectif de créer avec le public une grande chaîne narrative autour d'un voyage imaginaire, comme une espèce de grand cadavre exquis littéraire. J'ai démarré la chaîne en écrivant un texte avec comme contraintes que ce soit écrit à la seconde personne du singulier du présent et qu'on commence en entrant dans un espace et qu'on termine en quittant cet espace. Le deuxième projet, *Carnet d'un voyage immobile*, est porté par Stephan Zimmerli qui dessine en temps réel par skype le lieu idéal où le spectateur aimerait être téléporté pour échapper au confinement. Le troisième est fait avec Silvia Costa, l'ex-collaboratrice artistique de Romeo Castellucci. Elle recueille les bribes de pensées qu'on lui livre pour les traduire en dessins et en micro poèmes. C'est une façon poétique d'évoquer les sentiments dans lesquels se trouvent les spectateurs.

**Proposez-vous d'autres projets participatifs la saison prochaine ?**

Oui, ma première création à la Comédie de Valence sera un roman graphique que je vais écrire en lien avec les spectateurs qui en seront les co-scénaristes. Un autre projet sera porté par Silvia Costa à nouveau. Elle ira interroger des personnes âgées sur la mémoire qu'elles ont de la ville en leur demandant d'identifier ce qui a complètement changé et de nous livrer une série de souvenirs...

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*



# Mathieu Bauer

**Au CDN de Montreuil**, Mathieu Bauer a très vite lancé des initiatives à destination du public. Parmi elles, **un concours de nouvelles sur le thème d'un monde sans argent.**

Une idée inspirée par l'arrêt brutal de l'économie mais aussi par le spectacle de Christophe Meierhans *Trials of money* programmé en avril et qui n'a donc pu avoir lieu.

## Repenser la rencontre avec le spectateur

**Théâtral magazine :** Quelle a été votre réaction à l'annonce de la fermeture des salles ?

**Mathieu Bauer :** Qu'il ne fallait absolument pas qu'on disparaisse du paysage donc on a commencé à imaginer un certain nombre d'actions et ce qu'il y avait de plus évident c'était la mise en ligne de spectacles dont un documentaire sur la recréation de Pierre Meunier, *L'homme de plein vent* et la captation qui tenait à peu près la route d'un de mes spectacles *Please Kill me*.

**Vous avez aussi mis en place des initiatives plus participatives...**

Oui un atelier d'écriture, un cadavre exquis sur le thème de l'"éloge de l'ennui" sur la page Instagram du théâtre et un concours de nouvelles initié par Christophe Meierhans "*Imaginez un monde sans argent*". Son spectacle, *Trials of money*, devait être présenté en avril. C'est une histoire assez succulente dans laquelle il fait le procès de l'argent avec plein de personnages qui vont du SDF au trader. Il a mené tout un

travail au préalable avec des économistes et on avait initié des ateliers pour accompagner les représentations et ce concours de nouvelles. Les représentations ont été annulées mais on a gardé le concours. L'idée est de sélectionner trois ou quatre nouvelles et de les mettre en lecture et en musique.

**Êtes-vous confiant sur la capacité du théâtre à se réinventer dans ce contexte ?**

Il le prouve sans cesse. Je suis assez étonné de la vitalité qui se déploie sur les plateaux, comment la danse nous bouscule, comment la musique s'en mêle, comment les arts plastiques sont arrivés là-dedans et comment la réflexion de certains metteurs en scène évolue. Il y a un renouvellement aujourd'hui même dans les modalités de travail. On observe ça en France mais aussi à l'échelle de l'Europe. En revanche il faut continuer de s'interroger sur le lieu de représentation, la manière dont on opère la rencontre avec les spectateurs. **On est tous dans**

**des logiques de rentabilité qu'on a fini par mettre avant la question de ce qui se passait sur les plateaux.**

Je pense qu'il faut se réinterroger sur la pertinence de nos saisons qui courent de septembre à décembre, puis de janvier à mi-avril et qui délaissent les vacances. Le Nouveau Théâtre de Montreuil est en Seine-Saint-Denis, et je pense qu'en juillet et août on pourrait être en contact avec les populations scolaires qui ne partent pas en vacances. Peut-être qu'il faut aussi ancrer un peu plus nos théâtres dans le cœur de la cité, mieux collaborer avec les associations, les médiathèques et les bibliothèques.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ Scannez le QR  
avec votre smartphone



# Emmanuel Demarcy-Mota

## *Consultations au Théâtre de la Ville*

Dès l'annonce du confinement, au Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Mota a mis en place tout un programme de travail sur six semaines mobilisant une trentaine de comédiens autour de consultations poétiques par téléphone et de la préparation d'un spectacle sur la contamination.

**Théâtral magazine : En quoi consistent les consultations poétiques ?**

**Emmanuel Demarcy-Mota :** Un comédien appelle une personne pour lui demander comment elle va. Il discute avec elle pendant une dizaine de minutes, lui pose des questions en fonction d'un questionnaire établi et selon ses réponses lui propose de lui lire un poème. **On n'appelle pas les gens juste pour leur lire un texte, c'est une vraie consultation, dont la prescription est le poème.**

**Comment obtenir une consultation ?**

En s'inscrivant sur le site du théâtre, en remplissant un formulaire. Il y a deux tranches horaires chaque jour et la consultation dure environ vingt minutes. C'est totalement gratuit. C'est quelque chose qu'on pratique depuis une quinzaine d'années. On a commencé quand j'étais directeur de la Comédie de Reims. Cela fait partie pour moi de la philosophie du théâtre, c'est un temps qu'on accorde aux spectateurs ou à des personnes qui ne viennent pas d'habitude au théâtre.

**Vous préparez également un spectacle...**

On travaille sur un corpus de textes que les acteurs connaissent bien, sur les thèmes de la contamination, de la liberté et du rapport au réel : Horvath avec *Jeunesse sans Dieu*, Vitrac

avec *L'Enlèvement des Sabines*, Ionesco avec *Jeux de massacre*, Miller...

On a deux catégories d'auteurs, ceux qui ont écrit entre la première et la deuxième guerre mondiale et ont revisité de manière poétique ces grandes tragédies et ceux qui les ont traitées de manière plus humoristique à travers une réinvention du langage comme Ionesco. Pessoa lui invente l'idée du voyageur immobile, celui qui vit dans une société très contrainte mais dont l'imaginaire tout puissant lui permet de développer une nouvelle réalité... Cette forme nouvelle de théâtre peut se faire en distribuant les textes que chacun travaille chez lui. Je vais organiser une structure de scénographie à distance, penser à des costumes et on jouera le spectacle après le déconfinement. Même si le bâtiment est fermé, il s'agit de rendre les choses vivantes. Mon père (*Richard Demarcy, ndlr*) disait souvent "*l'art du théâtre c'est l'art du collectif*". Or dans le cas du confinement, l'art comme lieu du collectif est très impacté. La seule solution c'est de créer des projets qui permettent de réinventer ces notions. Créer, c'est toujours un acte de résistance.

■ Scannez le QR



### Témoignage

**Zara**, 10 ans confinée avec sa maman, sa petite sœur, sa grand-mère et son papa à Choisy le Roi. Inscrite par sa mère Zainab qui était près d'elle et que je sentais émerveillée par notre entreprise. La première consultation a commencé avec la petite Zara, elle était à la fois intimidée et curieuse, elle m'a dit que ne pas pouvoir sortir, courir et jouer dehors lui manquait. Pour répondre à son besoin de ciel bleu, je lui ai lu *Pour faire le portrait d'un oiseau*, de Jacques Prévert, elle a trouvé ça très joli et s'est mise à rire. Ensuite j'ai fait une consultation avec sa mère, Zainab, et il s'est produit quelque chose de très beau. Elle m'a raconté qu'elle était iranienne, qu'elle vivait depuis quelques années en France et que cette expérience de confinement avec toute sa famille était très particulière et qu'elle ne s'était jamais sentie aussi proche d'eux. Je lui ai proposé de lui lire un texte de Rûmi. Elle était très émue, elle me remerciait. À la fin elle a marqué une grande respiration, sa maman, la grand-mère de la petite, était près d'elle et écoutait aussi le poème. J'ai imaginé soudainement ces trois générations de femmes autour de ce poème, ça m'a bouleversé. Et pour finir la petite voix de Zara m'a dit "*au revoir*".

# Gaëlle Guillou

## Consultante poétique

**Théâtral magazine :** Vous avez l'habitude de donner des consultations poétiques. Mais par téléphone, c'est nouveau...

**Gaëlle Guillou :** Cela change la manière de procéder et le rapport à l'autre. D'habitude c'est nous qui allons à la rencontre des gens ; on porte une blouse de médecin, il y a une sorte de jeu de rôle. Il y a beaucoup moins ce jeu par téléphone, il faut se placer à un autre endroit, dans la situation particulière du confinement.

**Les questions que vous posez à la personne amènent-elles un rapport différent ?**

### Témoignage

**Martin**, dans une école supérieure à Paris. 24 ans. Ce jeune homme veut travailler dans le développement durable. Il lui manquait des compétences techniques et il est très satisfait de l'angle d'approche de son école. Il est avec ses parents qui sont âgés. Il s'occupe d'eux. C'est un ami qui vit à Berlin, qui lui a parlé des *Consultations poétiques*. Dingue!!! Il va au théâtre. Nous avons parlé 25 minutes. C'était très intense. Il se posait beaucoup de questions sur son avenir, sur le futur, et m'a avoué qu'il gardait un mauvais souvenir de la poésie, depuis l'école. Je lui ai lu *Suis ta destinée* de Fernando Pessoa et *Je peux interrompre...* de Jim Morrison. Il m'a dit : c'est fou, ça parle de moi.

Non puisque le principe de la consultation a toujours été d'essayer d'avoir suffisamment d'écoute pour que la personne se laisse aller à des confidences et qu'on puisse trouver le poème qui va lui correspondre, en fonction de ce qu'on perçoit de sa sensibilité.

**Concrètement, comment se passe l'entrée en matière ?**

On commence par lui demander comment elle va et après ça dépend de ce qu'elle répond. Comment vit-elle, quelle est sa situation familiale, a-t-elle des enfants... ? Il y a des gens qui restent très à distance, d'autres qui parlent plus. Le fait que cela se passe par téléphone retire quand même quelques inhibitions. Cela change un petit peu le paradigme de la rencontre. Ça développe un certain imaginaire, chez les deux interlocuteurs. On est obligé de fantasmer l'environnement qu'on perçoit autour de la personne. Ça induit aussi des choses dans l'échange. Et puis ce sont des gens qui s'inscrivent, donc en attente d'un appel.

**Votre façon de dire le poème, est-elle aussi différente ?**

Forcément, puisqu'il n'y a plus que ma voix. D'habitude on joue aussi avec le regard, le corps qui bouge.

**De quoi les gens vous parlent-ils ?**

Beaucoup du confinement. Et ce qui est très surprenant c'est que très peu de gens sont angoissés. Il y en a beaucoup qui voient ça comme une injonction bénéfique. Et même chez des personnes très âgées. Cela permet de s'interroger sur la façon dont on vit, sur des choses aux-



quelles on n'a pas le temps de penser. Le confinement amène le temps du rien. C'est comme un temps en suspension.

**Comment trouvez-vous à chaque fois un texte qui va leur convenir ?**

On a emmagasiné des poèmes depuis qu'on fait des consultations, et auxquels j'ai ajouté des textes qui me touchent plus personnellement et qu'il m'arrive de lire. On les a suffisamment travaillés pour les avoir émotionnellement en tête. Ça permet de faire des liens, quand une personne parle d'une chose, dit un certain mot. Notre imaginaire est sans cesse actif pendant la consultation.

**C'est fondé sur l'échange, l'humain, mais est-ce du théâtre ?**

Oui parce que les gens me donnent leur matière humaine et j'essaye avec les mots des auteurs que je connais et ma technique d'artiste de leur restituer une émotion. Ce sont des choses immatérielles qui s'échangent et cela fait partie de ce qu'on vit en ce moment. Le théâtre c'est l'art du présent donc on se doit de s'adapter au présent en permanence.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

# Laëtitia Guédon



**Aux Plateaux Sauvages** se prépare un grand projet avec 150 lycéens qui se sont échangé des lettres sur leur ressenti de la solitude. Le confinement a pour le coup balayé leurs tentatives d'y échapper. La directrice du lieu, Laëtitia Guédon, a alors imaginé de restituer ce travail en dehors de la scène et de le partager avec le public.

**Théâtral magazine : Comment est né le projet *Solitude(s)* ?**

**Laëtitia Guédon :** Aux Plateaux Sauvages, à chaque fois qu'on accompagne un artiste en création, on lui demande de développer un projet dit de transmission artistique, comme une déclinaison théâtrale rêvée de son projet mais à l'endroit de tous les publics. Et avec Jean-Christophe Folly qu'on accueillait cette année en création, on a constaté que nos deux projets respectifs, lui *Salade tomates oignons* et moi sur le mythe de Penthésilée, parlaient de la solitude. On s'est dit que cela pouvait être le thème d'un grand projet de transmission. On y a associé trois classes de Paris et d'Aubervilliers et deux classes d'Hé-

rouville-Saint-Clair à côté de la Comédie de Caen où j'avais été artiste associée. Cela faisait 150 lycéens et lycéennes de seconde à qui on a demandé d'écrire des lettres sur la thématique de la solitude, les élèves de Paris écrivant à ceux de Caen et inversement. Jean-Christophe en a fait un montage auquel il a ajouté des textes de son cru. En mars, je devais mettre en scène les élèves en liant tous les arts.

**Les salles devant rester fermées après le déconfinement, le projet ne pourra pas avoir lieu, en tout cas sous sa forme initiale. Qu'allez-vous faire ?**

La première chose qui m'est venue à l'esprit c'est de partager ce questionnement sur la solitude, puisque

de facto, tout le monde aura été ou sera à un moment donné à cause de ce confinement confronté à la solitude, qu'elle soit désirée ou non. On est avant tout une fabrique artistique et il s'agit de l'ouvrir à d'autres artistes mais aussi à toutes les personnes qui auraient envie d'y participer. C'était un peu une bouteille à la mer. Mais on a reçu beaucoup de textes. C'est très émouvant et j'ai décidé de répondre à toutes les personnes qui écrivaient. Et je sais qu'après j'aurais envie de toutes les rencontrer personnellement.

**Que vont devenir leurs textes ?**

Ce n'est pas encore défini. Nous sommes en train de créer le podcast des Plateaux Sauvages, qui peut être un support de restitution de ces textes.

**Pourraient-ils être intégrés au projet initial des lycéens ?**

Je ne pense pas parce que les élèves changent de niveau de classe en septembre, et de ce fait, on ne pourra plus les réunir. Ce qui pose d'ailleurs la question de trouver une fin à leur travail. Comme on a déjà répété avec eux, on dispose d'images et on essaie d'en tirer un film avec des enregistrements de Jean-Christophe et de moi lisant le montage des lettres des élèves. Ce que je trouve assez beau, que ce soit dans les écrits des élèves ou ceux du public, c'est que l'acte d'écrire impose lui-même de se retrouver seul et donc de faire face à sa solitude.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*



■ Scannez le QR  
avec votre smartphone





## Jean Varela

Cette année, comme beaucoup d'autres festivals, le **Printemps des Comédiens** n'aura pas lieu. Cette manifestation vient clôturer en beauté la saison théâtrale en juin à Montpellier, avec des créations d'artistes internationaux comme Romeo Castellucci, Warlikowski, ou Julien Gosselin. Avant de décider d'annuler l'événement, Jean Varela, le directeur du festival, et son équipe avaient mis en place une web radio pour accompagner le public le temps du confinement.

# Printemps des Comédiens

## La voix du rassemblement

**Théâtral magazine : La Web radio du Printemps des Comédiens, c'est une initiative originale.**

**Jean Varela :** En tout cas l'idée était venue avant le confinement ; j'ai imaginé qu'on pouvait aménager un studio dans nos bureaux et inviter des comédiens pour travailler et enregistrer des pièces de façon radiophonique. Les choses ayant évolué, c'est devenu une radio web. Et si au départ on projetait de diffuser des textes et des pièces, finalement on trouve aussi des témoignages de spectateurs sur le Printemps, sur des souvenirs des spectacles qu'ils ont vus, mais aussi des vignettes d'universitaires qui recontextualisent certains extraits. Et puis il y a une tentative de feuilleton de pièces de théâtre, à travers des extraits de pièces classiques ou contemporaines. L'émission débute à 16h et dure une heure.

**Techniquement, comment procédez-vous ?**

Il y a aussi bien des enregistrements historiques comme celui de *Madeline Renaud dans Oh les beaux jours !* et des enregistrements faits par les acteurs chez eux avec les moyens du bord. L'équipe technique du festival mixe ensuite toutes ces ressources sur une plate-forme qui permet de donner l'illusion que les acteurs sont dans un studio.

**Comment décidez-vous du programme d'une émission ?**

On en discute avec Julien Bouffier à qui j'ai confié la direction artistique de la radio et avec des universitaires. Les conditions nous imposent d'être très réactifs et d'inventer une nouvelle façon de faire les choses. C'est un peu bricolé dans la conception mais au final, cela donne quelque chose de fort avec toute la puissance qu'apporte la voix. Elle crée un lien entre l'artiste et l'auditeur. Et puis c'est quelque chose qu'on peut écouter non seulement sur son ordinateur mais aussi sur

son téléphone, et quand on veut.

**Est-ce que le contenu a un rapport avec le programme du festival ?**

Pour l'instant non mais il se peut qu'il y ait des ponts avec certains spectacles du programme. Et puis on a demandé à Sylvain Creuzevault qui est un habitué du festival d'utiliser des extraits des lectures du *Décameron* qu'il a faites avec ses acteurs... On a aussi le témoignage de la codirectrice de la Compagnie Louis Brouillard de Joël Pommerat qui nous raconte la venue au festival de *Ça ira, fin de Louis*. **La radio est un média qui développe l'imaginaire, en créant des territoires inconnus.** En ce moment c'est un moyen formidable, pour nous gens du théâtre, de recréer le rassemblement.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ Scannez le QR  
avec votre smartphone



# Gestez chez vous – Théâtre Victor Hugo

## Luis Torreao En résidence de confinement

La situation de la population confinée a inspiré à la compagnie des arts du geste Hippocampe une création collective, *Gestez chez vous*, portée par le Théâtre Victor Hugo de Bagneux. Chacun est invité à participer en suivant les indications fournies par les artistes dans un tutoriel. Explications de Luis Torreao.

**Théâtral magazine :** Comment est venue l'idée de *Gestez chez vous* ?

**Luis Torreao :** Avec la compagnie, on a l'habitude de ce genre de projet. On a par exemple organisé deux fois la nuit du geste au théâtre de Bagneux avec des projets participatifs où on se retrouvait à 12 ou 15 sur scène alors que nous sommes quatre dans la compagnie. L'idée de *Gestez chez vous* est inspirée du projet qu'Anne Teresa de Keersmaecker avait fait à partir de sa pièce *Rosas* : elle avait créé des tutoriels pour inciter les gens à travailler sur des structures de mouvements proposés par sa compagnie. Son idée était de faire accéder un public plus large à la danse contemporaine à travers des mouvements très simples inspirés du quotidien. Je me suis dit qu'on pouvait faire quelque chose de similaire en ce moment avec les gens enfermés chez eux. On a proposé l'idée au théâtre Victor Hugo qui est tout de suite devenu partie prenante du projet.

**Vous demandez aux gens d'envoyer une vidéo avec des gestes qu'ils imaginent...**

On leur fournit une vidéo pour leur montrer comment ils peuvent créer quelque chose qui soit dans l'esprit d'une recherche artistique. Les participants ont plusieurs contraintes : créer des gestes en fonction de deux thématiques, respecter la durée et la musique proposées. La musique et la durée permettant de donner une unité aux propositions.

**Quel est le but de ce projet ?**

On veut donner aux gens la possibilité d'exprimer des sentiments qu'ils découvrent en ce moment. Les gestes que nous faisons révèlent des choses de nous et c'est dans ce sens qu'on veut aller. C'est pour ça qu'on a choisi les thématiques de l'improductivité liée au confinement et la jubilation en projection de la délivrance que procurera le déconfinement. On oriente les gens avec un peu de contenu. Après chacun fera les choses dans la mesure de ses possibilités.

**Comment les vidéos que vous recevez vont-elles s'intégrer dans un spectacle ?**

On va en faire une sorte de performance à la sortie du confinement avec ceux qui voudront participer. Elle sera constituée d'une partie commune avec des gestes à apprendre chez eux comme une sorte de chorégraphie, et d'une partie individuelle sur la délivrance où chacun parlera avec ses propres gestes.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*



© Guillaume Le Pape



torreao



@ Anxedy Maloux



@ d



@ Sonia Alcaraz



@ Estima Vini



@ Robin Gentien

## Marie-Lise Fayet

Pour Marie-Lise Fayet, la directrice du Théâtre Victor Hugo, le projet de la Compagnie Hippocampe témoigne de la vitalité des artistes.

**Théâtral magazine : Alors que tout s'arrête dans tous les théâtres, vous avez décidé d'accompagner une création qui a lieu en plein confinement...**

**Marie-Lise Fayet :** Je connais Luis Torreao et sa compagnie Hippocampe depuis plusieurs années. On travaille ensemble, je les ai déjà accueillis dans le théâtre. Et quand il m'a appelée pour me proposer ce projet, j'ai trouvé que ça montrait bien la vitalité des artistes. Depuis le début du confinement, on anime la page Facebook du théâtre mais pas avec des vidéos de pièces ; on fait passer des posts qui n'ont pas grand-chose à voir avec la culture mais qui sont utiles dans cette période de propagation de l'épidémie,

comme des appels de la mairie ou du territoire... Et le projet de Luis va dans le même sens. C'est l'idée d'aider à mieux vivre cette période de confinement, mais avec une direction artistique avec des tutoriels qui donnent une cohérence et une harmonie à toutes les vidéos récoltées. Le projet sera créé après le confinement avec tous ceux qui le veulent. Alors qu'on parle beaucoup de distanciation sociale en ce moment, cela permettra de retrouver un peu de resserrement. C'est un peu comme si la compagnie Hippocampe avait mis en place une résidence de confinement. On est dans notre cœur de métier et dans les arts du geste qui sont notre domaine artistique de prédilection. À travers ce projet, on retrouve un peu de nos fondamentaux, on est dans la résonance avec notre temps et dans le rapport avec le spectateur qui n'est plus le même.

HC

■ [www.theatrevictorhugo-bagneux.fr](http://www.theatrevictorhugo-bagneux.fr)

# Caroline Vigneaux, mère au foyer



**Confinée chez elle à Paris,** Caroline Vigneaux est "sous l'eau" avec deux jeunes enfants qu'elle a en garde alternée. "Le matin, je leur fais l'école, explique l'humoriste. Mon fils apprend à lire et à compter". Fille d'une mère orthophoniste et d'un père ingénieur, l'enseignante en herbe a acheté des livres scolaires. Résultat : "au bout d'un mois, on a trouvé notre rythme, signale-t-elle. J'ai trouvé un professeur de karaté qui nous donne des cours en vidéo, là, je cherche un professeur de guitare. On crée des liens."

A l'instar des gens du spectacle, Caroline Vigneaux a fait partie des premiers à subir les mesures prises à cause du coronavirus. Une semaine avant de se produire pour la première fois au Grand Rex (2800 places) - "c'était complet" -, l'ancienne avocate a reçu un "vrai choc" quand elle a appris la ferme-

ture des théâtres, d'abord ceux de plus de cent fauteuils. Elle raconte : "J'étais dans le taxi pour la gare de Lyon où je devais jouer Caroline Vigneaux croque la pomme, la production m'a appelée pour me dire que cela n'allait pas être possible."

Au chômage, la Vosgienne s'est dit qu'elle allait pouvoir aller au cinéma, voir les copains sur scène, avant de vite déchanter. Et de composer avec la situation. "On a dû s'adapter, on a d'abord été dans le déni, c'était n'importe quoi, la panique, puis on a pris nos marques. Avec des enfants, on ne peut pas se laisser aller".

**Ce qui lui manque le plus : jouer, elle en a les larmes aux yeux rien que d'y penser.** Au début, elle s'était dit qu'elle allait avoir "plein de temps" pour écrire. Elle planche sur un long-métrage et

un livre sur le "changement de vie". "On me demande des conseils". Sauf qu'au bout de quelques jours d'isolement, elle constate qu'elle avait "moins de temps qu'avant !". D'autant qu'elle en prend pour nettoyer sa cuisine au vinaigre blanc. Ou ranger "à fond" la chambre de sa progéniture...

Entre une leçon et une séance de ménage, elle parvient toutefois à exercer son métier. A se rapprocher de son public. Les circonstances exceptionnelles l'inspirent. "Je poste une vidéo sur Instagram une fois de temps en temps pour faire rire, donner un peu de bonne humeur", dit la belle blonde que l'on a découverte récemment en vieille dame. Entre Mamie Nova et la mère Denis, elle annonçait la fin du confinement. Donc son cœur était de nouveau à prendre. "Je parle de ma vie de maman confinée dans un appartement sans balcon ni terrasse. Oui, mes enfants font de la trottinette dans le salon, c'est dur pour eux. Et quand on me dit : tu vois ce que c'est que d'être mère au foyer, je réponds que la mère au foyer, elle, dépose les enfants à l'école et les récupère en fin de journée et qu'entre temps, elle a du temps pour les courses et les lessives".

Déjà habituée à "tout faire toute seule avec de la discipline", elle a quand même dans ses tiroirs une pièce et trois scénarii. Perfectionniste, elle réécrit toujours son dernier spectacle. "Il n'y pas de secret pour réussir, il n'y a que le travail".

Nathalie Simon

# THÉÂTRE VICTOR HUGO

Scène des Arts du Geste



## GESTEZ CHEZ VOUS !

La Cie Hippocampe et le TVH vous proposent de participer à une **création gestuée collective** et participative pour amateurs et professionnel.les.



POUR PARTICIPER AU PROJET

[mime-corporel-theatre.com](http://mime-corporel-theatre.com)



Gestez Chez Vous

Bagneux

hauts-de-seine  
CONSEIL GÉNÉRAL



Vallée Sud  
Grand Paris

Théâtre Victor Hugo  
Scène des Arts du Geste

14 avenue Victor Hugo

92220 Bagneux

# La Commune, un foyer de productions !

(chaque saison, 80% de productions et 20% d'accueil de créations produites ailleurs)

## Artistes associés : l'empreinte d'une maison

Marion Siéfert / Maxime Kurvers / Jérôme Bel /  
Eddy D'aranjo y créent chaque année  
aux côtés de la directrice Marie-José Malis

## Expérimentations et situations locales : les maîtres mots

**Pièces d'Actualité** : un catalogue passionnant de commandes passées à des artistes sur la vie des gens d'ici. **École des actes** : un lieu de rencontre philosophique, artistique et politique entre des jeunes gens qui ne se rencontrent pas ailleurs : celle des quartiers de pauvreté, des exilés, des artistes et intellectuels.

**Laboratoire pour des acteurs nouveaux** : faire du théâtre avec les exilés, rechercher un nouveau répertoire, chaque soir, gratuitement, pour tous.

## L'Hospitalité et la Fête

**Pour les enfants et les jeunes** : Pièces, ateliers, créations numériques, formations.

Tous les mois, les fêtes Nuits de la Commune !  
Accueil continu des populations étrangères.

Bar restaurant ouvert toute la journée

## La pensée d'une époque

Rencontres au théâtre, accessibles en ligne.  
*Contre-Courant* avec Alain Badiou et Aude Lancelin.

Manifestes, assemblées et travaux de l'École des Actes. Séminaires d'Alain Badiou.

Séminaires de dramaturgie d'Eddy d'Aranjo.

centre  
dramatique  
national  
Aubervilliers

→ [www.lacommune-aubervilliers.fr](http://www.lacommune-aubervilliers.fr)

## LA DOUBLE INCONSTANCE

Théâtre de l'Odéon - Paris  
reporté à une date ultérieure

# Galin Stoev

Pour son nouveau rendez-vous avec **Marivaux**, le directeur du Théâtre national de Toulouse, le Bulgare Galin Stoev, a réuni une troupe plutôt jeune : Maud Gripon, Thibaut Prigent, Mélodie Richard, Clémentine Verdier, Thibault Vinçon, Eddy Letexier, Léo Bahun. Tous au service d'une mise en scène centrée sur la manipulation des personnages.

## Après la fin des temps

**Théâtral magazine :** *Après Le Jeu de l'amour et du hasard et Le Triomphe de l'amour, vous montez La Double Inconstance. Pourquoi ce choix ?*

**Galin Stoev :** J'ai un lien très particulier avec Marivaux, que je n'arrive pas à expliquer. Ce qui m'intéresse, c'est l'explosion des mécontentements, les échos actuels des antagonismes que suscitent les élites. Avec lui on suit en même temps les histoires aux émotions très intimes et le choc que provoquent les stratégies politiques. Ce n'est pas vrai de dire que toutes les pièces de Marivaux se ressemblent. *La Double Inconstance* est très sombre et crée une violente tension entre l'intime et le politique. A la fin, chez Marivaux, il y a toujours une double optique : un happy end qui n'est pas sûr, un goût amer très difficile à articuler. Au théâtre, on ne peut pas jouer deux choses au même moment, sauf chez Marivaux. **Je ne connais pas d'autre écrivain qui donne deux sens opposés d'une manière parallèle.**

**On ne sait pas à quelle époque se passe votre mise en scène.**

J'ai voulu mélanger, d'une façon folle, les différentes époques et les différents cadres. La présence des vidéos de surveillance renvoie à la Stasi, au film *La Vie des autres*. Les costumes sont de tous les temps. J'aime bien faire que cela soit dans un monde futuriste d'après la fin des temps. Je ne pense pas à une période donnée, je me concentre sur la notion d'expérimentation. Marivaux expose au début ce qui va se passer. Donc ce qui compte, ce n'est pas le résultat mais le processus. Ce processus se déplace pour qu'on accepte l'acceptable. Au départ, l'amour est vrai entre Silvia et Arlequin. Mais le spectateur, lui aussi, est amené, par cette évolution, à accepter l'inconstance et devient le complice de ce crime commis contre l'amour. Il y a de nombreuses manipulations et peu importe qui gagne. Les personnages augmentent leur mise, et tout le monde y perd.

**Votre aire de jeu est circulaire.**



**Comment a-t-elle été conçue avec Alban Ho Van ?**

Je voulais deux espaces qui fonctionnent de façon simultanée, dont l'un qui soit une sorte de bocal. C'est un lieu artificiel où sont les deux personnages venus de la campagne, donc herbu, pastoral. Nous avons pensé à ces Expositions universelles où les Africains étaient présentés comme des animaux. Arlequin et Silvia sont étudiés comme des bêtes. C'est d'une grande violence mais cette violence va être traduite par de la tendresse. J'ai voulu des acteurs très jeunes pour ces deux rôles et j'ai pris en même temps des acteurs plus aguerris. Pendant les répétitions, je ne leur parlais pas de langage mais de situations. Eux m'ont aidé à me perdre dans cette langue qui est un labyrinthe !

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *La Double Inconstance, de Marivaux, mise en scène Galin Stoev. Odéon, place Paul Claudel 75006 Paris, 01 44 85 40 40, reporté*

# La double inconstance

*De Pierre Bertin à Galin Stoev*  
en compagnie d'Anne Kessler

## La bascule des sentiments

Il y a toujours plusieurs étages dans les pièces de Marivaux. Les mettre en scène, c'est naviguer entre le plus apparent et le plus secret. *La Double Inconstance* est une œuvre particulièrement secrète que le XXe siècle a redécouverte assez tard. Comme elle avait été créée en 1723 par les Italiens de Paris, et non pas à la Comédie-Française (Marivaux écrivait pour les deux théâtres), la tendance fut d'abord de chercher la restitution d'un mouvement endiablé et farceur. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que le texte était plus riche qu'une simple comédie des amours éphémères. Dans l'histoire de Silvia et Arlequin, qui s'aiment et se séparent à l'instigation d'un prince désireux de s'attribuer la jeune fille, il y a bien des choses à mettre en lumière.

**Comme elle avait été créée en 1723 par les Italiens de Paris, la tendance fut d'abord à chercher la restitution d'un mouvement endiablé et farceur...**

L'un des premiers à s'en rendre compte fut le comédien

Pierre Bertin, aujourd'hui oublié (mais il eut une belle carrière cinématographique). Comme nous le rappelle Françoise Rubellin dans sa précieuse édition de *La Double Inconstance* chez Folio (à laquelle nous empruntons une partie de notre information), Bertin mit en scène la pièce à la Comédie-Française en 1938 : il jouait lui-même un Arlequin tendre et nuancé, entouré de deux grandes interprètes, Madeleine Renaud en Silvia et Véra Korène en Flaminia. Le charme français de Marivaux était retrouvé, dans un décor qui se réfère à *L'Embarquement pour Cythère* de Watteau. Après la guerre, en 1950 toujours au Français, Jaques Charon s'inscrivit dans cet esprit en plaçant la pièce dans une orangerie scintillante, en intégrant une certaine part de pantomime et en dirigeant une distribution haut de gamme : Micheline Boudet (Silvia), Lise Delamare (Flaminia), Julien Bertheau (le Prince) et Robert Hirsch (Arlequin).

**La face sombre de Marivaux n'était pas encore tout à fait explorée.** Cette même année 1950, pourtant, Jean Anouilh s'en approchait en

créant des personnages jouant la pièce de Marivaux à l'intérieur de sa propre comédie, *La Répétition ou l'Amour puni*, et en dégageant la cruauté des relations, qualifiant l'intrigue d'"histoire élégante d'un crime". En 1968, en avril, juste avant mai 68, Marcel Bluwal met haut la barre dans la mise en valeur du cynisme et de la férocité avec un téléfilm, *La Double Inconstance*, joué par des acteurs célèbres, largement tourné en extérieur et présentant la dernière scène comme une procession funèbre. Le film est très applaudi mais les réactions sont variées, comme celle de Jacques Siclier dans *Le Monde* : "*Cruauté sous les rubans, coquetterie perverse des femmes, masochisme des hommes, cette Double Inconstance ramenait le "marivaudage" de nos leçons de texte aux jeux moins innocents du libertinage (...)* J'ai eu l'impression curieuse de voir vivre des personnages empruntés à Marivaux et recréés par Bluwal dans une mise en scène et des images extrêmement personnelles, mais auxquels il aurait manqué... un dialogue de Bluwal (...) Ici, Claude Brasseur (qui ressemble à Marcel Bluwal), Jean-Pierre Cassel, Danièle Lebrun

par Gilles Costaz

(admirable dans ses rôles où la tête l'emporte sur le cœur) et Judith Magre sont, à la limite, les créatures d'un romancier débutant que Marivaux aurait influencé."

Le regard sur Marivaux change. Il devient encore plus critique quand s'affirment la sévérité d'un Patrice Chéreau, quand il monte *La Dispute* en 1973, et les points de vue des essayistes François Regnault ou Bernard Dort. En 1976, Jacques Rosner enfonce le clou, en faisant, l'un des premiers, un rapprochement entre Marivaux et Sade. Au début de la pièce, la neige tombe sur le plateau des Bouffes du Nord, et Silvia arrive empaquetée, ficelée comme un objet dont on peut profiter à loisir, tandis qu'on entend quelques pages des *120 Journées de Sodome*. A la fin, Trivelin et Lisette sont assassinés. Ce spectacle dans l'esprit du temps bénéficie de l'interprétation de Richard Fontana (Arlequin), Bernadette Le Saché (Silvia), Sylvie Genty (Flaminia) et Philippe Bouchet (le Prince). En 1981, à la Comédie-Française, une froideur différente baigne la mise en scène de Jean-Luc Boutté, dans un contexte différent puisque tout se passe dans une sorte de boîte où les personnages s'affrontent d'une manière philosophique. Boutté, qui avait monté la pièce l'année précédente au festival d'Avignon, a cette fois ajouté un autre écrit de Marivaux, *Education d'un prince*, pour que ses excellents acteurs, Jean-Paul Roussillon (Arlequin), Dominique Constanza (Silvia), Richard Fontana (le Prince), Patrice Kerbrat (Trivelin), Françoise Seigner (Fla-

minia), fassent entendre des conflits qui sont en même temps des débats d'idées.

Si l'on accélère notre film des mises en scènes passées, l'on pourrait penser à celle, classique et élégante, de Bernard Murat qui, à l'Atelier, en 1988, table sur les talents d'Emmanuelle Béart, Daniel Auteuil, Denise Chalem... A celle de Christian Colin, au théâtre de Chaillot, en 2007, qui réunissait Grégoire Colin (Arlequin), Audrey Bonnet (Flaminia), Alexandre Pavloff (le Prince), Isild Le Besco (Silvia) : le spectacle se veut de l'ordre de "*l'intervention chirurgicale*" et met en parallèle hier et aujourd'hui, les mots de Marivaux et des séquences d'Eric Rohmer. A celle de René Luyon qui, à l'Atalante, en 2016, donne aux interprètes (Marie Delmarès, Jacques Brucher) des tenues modernes et relâchées et centre la vision sur l'âpreté des relations. A celle passée inaperçue mais très surprenante d'Adel Hakim qui, au théâtre des Quartiers d'Ivry, en 2016, injecte une insolence dynamique et un libertinage politisé à partir d'une distribution métissée et "banlieue" (Jade Herbulot, Mounir Margoum, Frédéric Cherboeuf). A celle de Jean-Michel Rabeux qui, sans détour, a appelé son spectacle, *La Double Inconscience (ou presque)*, au théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis, en 2018 : une interprétation largement parodique, centrée sur le sexe et le travestissement. A celle de Philippe Calvario qui, au théâtre 14, en 2019, y va franc-jeu dans la truculence et la bousculade en compagnie de Maud Forget et Guillaume Sentou.

---

**Je ne crois pas qu'il faille souligner la cruauté. J'ai été très frappée quand j'ai lu que Marivaux disait : "Je voudrais qu'on se souvienne de moi comme d'un homme bon".**

---

Entre-temps, il y a eu une merveille à la Comédie-Française qui est, à présent, la référence de la mise en scène de la pièce : le spectacle conçu par Anne Kessler en 2016 (qu'on a pu revoir sur le site du Français, pendant la période de "confinement"). C'est l'un des grands moments de la direction de Muriel Mayette. Anne Kessler avait approché ce texte au Conservatoire, au cours de travaux d'élèves dirigés par Aurélien Recoing. En même temps qu'artiste de théâtre, elle est peintre et prépare ses spectacles un crayon et un pinceau à la main. "*Je fais le dessin, les acteurs font les couleurs*", dit-elle. Elle va bien au-delà des ébauches au temps du Conservatoire et de ses recherches en atelier quand elle imagine de situer sa mise en scène dans le foyer des comédiens. Le décor de Jacques Gabel réinvente ce lieu de circulation, y fait entrer en cours de spectacle toute une végétation luxuriante et prolonge ce lieu de passages fiévreux, par le jeu de la vidéo, jusqu'au balcon donnant sur la place du Palais-Royal.

"C'est un lieu de pouvoir, dit Anne Kessler. Des gens défilent sans arrêt. Les personnages sont sans cesse regardés, écoutés, épiés. Je pars avec des idées et je les éprouve aux répétitions. Je voulais que le Prince (Loïc Corbery) soit dans un bain. Nous l'avons fait ! L'idée était qu'on reçoive là les gens et les amis dans



la salle de bain, comme cela se faisait. Je ne vois pas de manière plus princière ! C'était aussi une façon d'entrer tout de suite dans le XVIIIe siècle. Je ne voulais pas que le spectacle parte trop fort, qu'il prenne son tempo. Je voulais aider les acteurs à pénétrer tranquillement dans la pièce, et les spectateurs aussi. Il ne faut pas tout expliquer. Les comédiens vous demandent ce que pense le personnage, s'il est sincère. Oui, il faut être sérieux, mais tout vient avec le texte. Les personnages arrivent avec leur lieu et leur espace ; l'évocation de leur passé change l'espace. Le décor traduit, évidemment, la manipulation que le Prince opère à l'égard de Silvia et d'Arlequin. Je ne crois pas qu'il faille souligner la cruauté. J'ai été très frappée quand j'ai lu que Marivaux disait : "Je voudrais qu'on se souvienne de moi comme d'un homme bon". Cela m'a beaucoup émue."

Anne Kessler saisit partout les détails significatifs. Elle savait que Stéphane Varupenne, qui joue Arlequin, et Adeline d'Hermy, qui joue Silvia, viennent tous deux du Nord et de la même école d'art dramatique. Elle en a tiré une partie de leur complicité. Avec ces interprètes, Corbery, Varupenne, d'Hermy, Florence Viala (Flaminia), Georgia Scalliet (Lisette), Eric Génovèse (Trivelin), avec les costumes de Renato Bianchi et la dramaturgie de Guy Zilberstein, elle a somptueusement donné vie à une grâce charnelle et picturale, à la fois désinvolte, profonde et douloureuse.

Tout le génie français de Marivaux était là. Avec Galin Stoev, qui fait tourner sa mise en scène créée au théâtre national de Toulouse en octobre dernier, une autre culture est en jeu, largement venue des traditions des pays de l'Est.

Gilles Costaz

■ *La Double Inconstance*, de Marivaux, mise en scène Galin Stoev. Odéon, place Paul Claudel 75006 Paris, 01 44 85 40 40, reporté



par Gilles Costaz

# Marivaux

## Un auteur adulé et détesté

**Voltaire a-t-il vraiment dit de Marivaux :** "C'est un homme qui passe sa vie à peser des œufs de mouche dans des balances de toile d'araignée"? Il ne l'a pas écrit, mot pour mot, mais il l'a beaucoup répété, à en croire ce qu'ont noté certains contemporains. L'auteur du *Jeu de l'amour et du hasard* a connu de grands succès de son vivant mais il a été un mal-aimé. Pas de demi-mesure en face de ce théâtre scintillant et secret ; on l'adule ou on le déteste. De son temps, sa façon d'inventer une nouvelle forme de comédie non-moliéresque, son art d'entrer dans l'ambiguïté des sentiments et des pensées, sa satire sociale toujours à la limite de l'irrévérence, sa malice souvent placée au bord du gouffre plaisaient aux comédiens et au public, mais irritaient le monde intellectuel auquel lui, le journaliste, le familier des salons, appartenait pourtant et où il faisait figure de moderne hostile au ressassement des formules classiques.

Un certain nombre de grands esprits de l'époque le traitaient de haut. Marmontel persiflait : "Dans Marivaux l'impatience de faire preuve de finesse et de sagacité perçait visiblement." La Harpe déclarait : "Jamais on n'a

retourné des pensées communes de tant de manières plus affectées les unes que les autres." Un peu seul, d'Alembert publia, après la mort de l'écrivain, un *Eloge de Marivaux* au style très emprunté et qui abonde en observations négatives ! Le fait que Marivaux fut élu à l'Académie française de préférence à Voltaire, qui postulait en même temps que lui au fauteuil de l'abbé d'Houtteville, ne put certainement pas calmer les tensions qui existaient entre gens et entre clans...

C'est au XIXe siècle qu'on réhabilita totalement Marivaux. Sainte-Beuve incarna tout un courant de pensée et l'immense intérêt des universitaires pour le dramaturge-romancier quand il écrivit : "C'est un théoricien et un philosophe beaucoup plus perçant qu'on ne croit sous sa mine coquette." Mais, aujourd'hui, où en sommes-nous ? Marivaux a toujours ses adversaires. L'on peut se souvenir du grand chroniqueur judiciaire Frédéric Pottecher, neveu du créateur du Théâtre du peuple à Bussang, qui restait à la surface de cette œuvre, la jugeant "gratuite et artificielle". Et l'on peut ouvrir le volumineux *Dictionnaire amoureux du théâtre* de Christophe



Barbier (Plon, 2015) pour y lire "Il est de bon ton aujourd'hui de glorifier Marivaux et de considérer l'écheveau des sentiments qu'il entremêle à plaisir comme la quintessence de la délicatesse. Il est pour moi, bien au contraire, la preuve, vivante par son succès actuel, de l'affadissement de notre siècle, de son extinction volontaire. Marivaux, c'est le fragile consacré au détriment du fort, c'est le filigrane qui devient charpente, c'est la circonlocution qui tue le trait. Marivaux, c'est de la tisane." Il y a toujours, à l'ère présente, des observateurs qui pensent comme Voltaire !

Gilles Costaz

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

# LES PISSONS PILOTES



Journal de confinement de Wajdi Mouawad  
à écouter du lundi au vendredi à 11h



Chaque jour, des spectateurs prennent rendez-vous  
avec des comédiennes et comédiens qui leur lisent des textes  
[#aucreuxdeloreille](#)

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)  
15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>  
métro Gambetta

Jun 2020

# Lancement de la nouvelle saison du TNN



THÉÂTRE NATIONAL DE NICE  
saison 2020/21

Théâtre National de Nice | Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur | directrice Muriel Mayette-Holtz | Promenade des Arts | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | [tnn.fr](http://tnn.fr)

[tnn.fr](http://tnn.fr) [#tnn06](#)

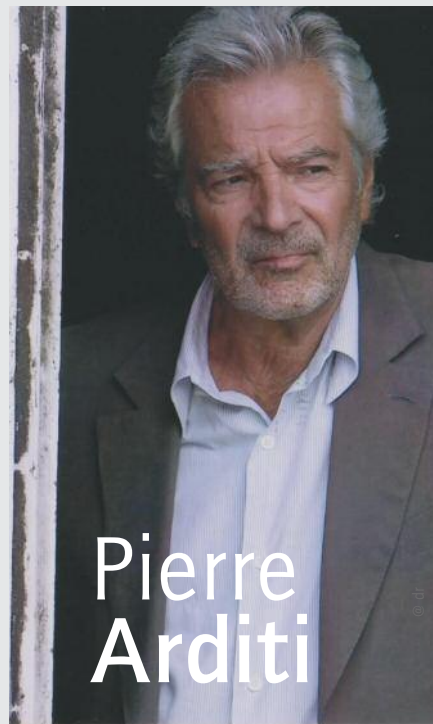
VILLE DE NICE DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES RÉGION **SUD** PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR **•3**

## LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Théâtre Antoine – Paris

Reporté

En tournée avec son partenaire Michel Leeb pour *Compromis*, Pierre Ardit avait accepté la proposition de Jean-Marc Dumontet et Stéphanie Bataille à la direction du théâtre Antoine : lire le conte de Jean-Claude Grumberg, *La plus précieuse des marchandises*. Une histoire "belle et dure, attendrissante et bouleversante" : dans un train de marchandises en route vers les camps de la mort, un père lance l'un de ses jumeaux emmaillotés par la fenêtre en espérant le sauver. Celui-ci, une fillette, est recueilli par une pauvre bûcheronne qui rêvait d'avoir un enfant. Si la lecture a été annulée à cause du confinement, c'était l'occasion de faire parler Pierre Ardit de ce conte bouleversant...



Pierre Ardit

### Lire, "l'art premier" de l'acteur

**"C**e bébé devient le trésor de cette femme qui l'aimera comme si c'était le sien, raconte Pierre Ardit, ce livre parle d'un amour indestructible ; le pire des maux, la haine, la guerre, ou la barbarie, ne peut pas lutter contre l'amour d'une mère. Celui de la mienne est toujours présent bien qu'elle soit partie depuis longtemps". A la sortie du conte en janvier 2019, Jean-Claude Grumberg lui avait demandé d'en faire une lecture à la Maison de l'Amérique latine.

"C'est une lecture pure et simple, une table, un livre, un verre d'eau. Pour un acteur, la lecture c'est l'art premier. J'adore cet exercice qui me rappelle une petite Madeleine : enfant, ma tante de Nice, la soeur de mon père nous lisait à ma sœur et moi

des histoires de Paul d'Ivoi avec un héros qui s'appelait Cigale. Sa voix créait la dramaturgie et quand on lui demandait la suite, elle répondait : "vous l'aurez demain". Je me suis dit pourquoi ne pas faire comme elle ?"

**"C'est un texte qui me déchire, j'ai beaucoup de mal à garder mon intégrité, je n'ai pas pu m'empêcher de verser quelques larmes lors de la première lecture. La barbarie peinte par Grumberg est presque poétique".**

Et heureusement, comme souvent dans les œuvres de cet enfant de déportés, on trouve de l'humour. "De l'humour noir, Grumberg se protège du malheur, il est toujours caustique, c'est un vrai conte tragique". Pierre Ardit a déjà interprété

deux textes de Grumberg : l'un au théâtre du Rond-Point, *Une leçon de savoir-vivre* qui parlait de la haine de l'autre, du juif en particulier, le second au théâtre Antoine, *L'être ou pas* avec Daniel Russo qui évoquait aussi les préjugés sur les juifs.

"Il ne faut pas avoir peur de la lecture, on est seul et on crée tout d'un coup des images dont le public est coauteur. Je sais bien qu'il vient pour moi, ce n'est pas la peine d'être faussement modeste. Mais il ne faut pas le devoir et servir le texte aussi bien que l'on peut".

Nathalie Simon

■ *La plus précieuse des marchandises*, conte de Jean-Claude Grumberg (Seuil, La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, 2019)

# Olivier Py

## L'individu sauvé par le collectif

Sale temps pour Olivier Py. Non seulement il a dû annuler le Festival d'Avignon, mais ses *Pièces de guerre*, adaptées de quatre tragédies d'Eschyle ne seront pas non plus jouées au théâtre 14 comme prévu...

**Théâtral magazine :** Vous deviez donner à jouer ces tragédies ailleurs que dans un théâtre. Pourquoi ?...

**Olivier Py :** Ça a été créé pour ça ! Faire un théâtre le plus léger possible pour sortir des salles de spectacle et aller partout. Travaillant sur des productions très lourdes, j'ai besoin de revenir à des formes plus synthétisées, étroites et qui continuent ce même théâtre que je fais en prison. Deux protagonistes, un chœur et un coryphée, pas de décor, pas de lumière. Rien. On est dans le retrait du spectaculaire !

**Vous avez une prédilection pour Eschyle ?**

Il est l'architecte de la démocratie et cela résonne étrangement aujourd'hui. *Les Suppliantes* met en question le droit des femmes, *Prométhée enchaîné* est inégalable sur la violence du pouvoir, *Les Sept contre Thèbes* sur le rôle des médias et l'engagement politique, et *Les Perses* est probablement la pièce la plus bouleversante car, sans mythologie, elle raconte l'effroi de la

guerre. Eschyle a probablement fait la bataille de Salamine : je suis frappé de sa vision de la guerre.

**En quoi ce théâtre est-il éclairant ?**

La psychanalyse a réinvesti les mythes grecs, on connaît Œdipe, Antigone ou Electre, mais peu Eschyle et sa manière de présenter un destin commun. Par Eschyle j'ai trouvé la voie pour réunir le politique et le poétique, ça m'a changé très intimement. Il y a cette idée que l'individu est sauvé par le collectif : la cité sauve l'individu et l'individu sauve la cité. Eschyle cherche l'équilibre, la paix ; lorsque l'on y parvient on peut appeler cela la démocratie. Ce sont donc des pièces pacificatrices !

**Ce sont pourtant des pièces de guerre. La guerre est-elle un mal nécessaire dans la construction d'une nation ?**

L'Histoire s'est écrite par l'histoire des guerres. Ce que Eschyle appelle la tragédie, ce n'est pas le tragique mais une encyclopédie. Dans une pièce assez courte il fait une leçon d'histoire, de géogra-



© Raynaud de Laage

phie, de politique, d'esthétique et donne des éléments de philosophie. **La tragédie est un très grand média pacificateur et démocratisateur ; elle a la place exactement qu'ont aujourd'hui les réseaux sociaux.**

Il n'y a aucune volonté de la part d'Eschyle et des tragiques de son époque de désespérer le public. Il faut qu'en sortant de ce cycle, l'unité nationale soit renforcée. C'est ce que l'on appellerait aujourd'hui le roman national !

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *Pièces de guerre (Prométhée enchaîné, Les Suppliantes, Les Sept contre Thèbes et Les Perses), d'Eschyle, traduction et mise en scène Olivier Py, avec Philippe Girard, Mireille Herbstmeyer et Frédéric Giroutru...*

## Julien Gosselin pas adepte du "show must go on"

Julien Gosselin, un des plus brillants jeunes metteurs en scène actuels, connu notamment pour ses adaptations de Michel Houellebecq (*Les particules élémentaires*) et de Roberto Bolaño (*2066*) préparait son nouveau projet, *Dekalog*, pour le Printemps de Comédiens à la fin du mois de mai. L'annulation du festival l'a obligé à revoir ses plans. **Portrait d'un metteur en scène en période confinée.**

**L**e 14 mars, dans un entretien téléphonique, Julien Gosselin parle avec flamme de son nouveau spectacle construit avec des acteurs du TNS de Strasbourg à partir des scénarii réalisés par Krzysztof Kieslowski pour son œuvre phare, le *Décatalogue* (1988) une série de films construits sur les dix commandements bibliques.

*"Ces scénarii, remarquablement aboutis, offrent un matériau littéraire extrêmement riche.*



© Simon Gosselin

*Il y a tout : un langage, une âme, une puissance..." s'enthousiasme le metteur en scène. Mais surtout, chacun des dix films se caractérise par la force dramatique des histoires, et l'intensité de ses enjeux moraux : "On sent toujours l'ombre de la transcendance. J'ai depuis toujours un goût prononcé pour les auteurs moraux. **J'aime beaucoup cette idée, énoncée par Houellebecq, qu'il n'y a pas de morale individuelle, et que les gens posent leurs actions soit dans le cercle de la morale, soit en dehors.** Cette conception, que l'on retrouve chez Kieslowski selon des modalités qui lui sont propres, donne une radicalité et une urgence très forte à l'univers d'un artiste".*

Mais dès le lendemain de l'entretien, on changeait d'époque : le confinement était décidé, et le 7 avril, le Printemps des Comédiens jetait l'éponge. Dans un deuxième entretien, Julien Gosselin se montrait fataliste : "On sentait venir le truc...". Il fait contre mauvaise fortune

bon cœur, en sachant qu'il aura l'occasion de jouer ce spectacle l'année prochaine. En attendant, il a participé à *Boccace 19*, la série de contes du XIVe siècle alimentée tous les matins par son ami Sylvain Creuzevault sur le site lundimatin, et lu quelques textes de Marguerite Duras pour le site du TNS de Strasbourg, dont il est artiste associé : "J'ai fait cela par amitié, mais dans le fond, je ne suis pas un adepte à tout prix du "show must go on"... Je me dis qu'il faut affronter la période que nous traversons sans l'esquiver, en profiter pour retrouver un peu d'intériorité et de silence, et ne surtout pas faire comme si tout continuait comme avant...".

En attendant, Julien Gosselin réfléchit à ses projets ultérieurs : "Je suis un littéraire, c'est d'abord la littérature qui me mène au théâtre. Mon travail est donc un travail de lecteur. Je trouve des formes qui me bouleversent et que j'essaie de mettre en scène, même si au départ, comme avec Bolaño ou Houellebecq, cela semble impossible. La plupart du temps je pars d'une représentation du monde que je trouve dans un texte, et ensuite seulement je m'intéresse aux personnages et à leur incarnation sur scène...".

Jean-François Mondot

■ *Dekalog*, de Julien Gosselin d'après Krzysztof Kieślowski. Création les 29 et 30/05 Printemps des Comédiens, Montpellier. Reporté



La SPEDIDAM met tout en œuvre pour garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories la part des droits de rémunération qu'ils doivent percevoir dans le domaine sonore comme dans le domaine audiovisuel.

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 38 000 sont ses associés.

En conformité avec la loi de 1985, la SPEDIDAM affecte une part des sommes qu'elle perçoit à des aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation d'artistes.



L'alliée d'une  
vie d'artiste

**Société de Perception et de Distribution  
des Droits des Artistes-Interprètes**

16 rue Amélie - 75007 Paris  
Tél. : +33 (0)1 44 18 58 58  
communication@spedidam.fr  
[www.spedidam.fr](http://www.spedidam.fr)

# GoThéâtre

trouve le spectacle  
qu'il vous faut !

*L'appli théâtre*  
à télécharger gratuitement



des places de théâtre

à gagner !



sur Android



sur Iphone

## RÉCITAL, CHORALE, LES POTIERS

Théâtre de la Bastille – Paris

Reporté

Très actif, le dramaturge suisse François Gremaud devait doublement occuper ce mois de mai la scène du théâtre de la Bastille à Paris. D'abord avec *Phèdre !* d'après Racine dont il signe l'adaptation et la mise en scène et qui est joué par le magistral Romain Daroles. Puis, une œuvre chorale créée avec Michèle Gurtner et Tiphany Bovay : trois pièces courtes *Récital*, *Chorale* et *Les Potiers*, produites par 2B compagny. "Nous formons un vrai collectif et additionnons la somme de nos trois imaginaires".

# François Gremaud



*ça se passe vraiment comme ça !* Laetitia Dosch n'étant pas disponible, elle sera remplacée par Julia Perazzini, autre performeuse magnifique.

**Le collectif a une recette : éclairer les rapports sociaux, montrer les frottements, les tensions et les liens entre des personnes différentes** à une échelle moins importante que dans la société. Tendre au public un miroir dans lequel il peut se reconnaître. *Les Potiers*, "comédie musicale minimaliste" applique le même principe en rassemblant trois potiers qui ont rendez-vous une fois par semaine. Accompagnés au piano, ils échangent sur "tout et rien, la vie, etc... Encore une fois, on observe ce qui opère quand des gens se retrouvent, ce sont nos épiphanies et nos tragédies quotidiennes."

La marque de fabrique du collectif repose sur l'improvisation. "C'est notre mode de fonctionnement pour toutes nos pièces depuis le début. Nous commençons toujours par improviser,

on filme les scènes qui en découlent et on les retranscrit. On les rejoue et on sélectionne ce qui nous amuse, en gardant les particularités qui se distinguent en cours de route". La démarche reste précise et rigoureuse même si le "matériau de base paraît étonnant et accidenté."

Au fil des spectacles, le collectif Gremaud/Gurtner/Bovay dessine une "comédie humaine théâtrale", qui reflète la réalité de la société qui nous entoure. Mais le metteur en scène observe : "On ne cherche jamais ni à établir de jugement, ni à se moquer ; les personnages sont toujours unis par quelque chose d'heureux et de joyeux."

Nathalie Simon

- *Récital*, *Chorale*, *Les Potiers*, du collectif François Gremaud/Michèle Gurtner/Tiphany Bovay
- *Phèdre !*, voir la critique p. 70

# A

l'origine du projet, il y a 9 ans, le trio lance *Récital* dans lequel il interprète des contes et des chansons absurdes, surréalistes et dadaïstes. "C'était comme un apéritif, on commence toujours par un travail d'improvisation, le spectacle a rencontré son public, mais il y avait beaucoup de choses à exploiter, on a inventé un langage et on a voulu poursuivre l'aventure et développer nos idées avec deux autres petites formes". Ainsi, sont nés *Chorale* et *Les Potiers*.

Dans la première coécrite avec Laetitia Dosch, on assiste à la répétition d'une chorale de quatre personnes offrant un tour de chant. "On chante un peu n'importe quoi, des chants médiévaux, sur le printemps, coquin,... Partout où on l'a déjà jouée, les gens se disent : "c'est incroyable,



# Julie Deliquet

Marraine de la promotion 29 de l'École de la Comédie de Saint-Etienne, la metteuse en scène, récemment nommée à la tête du Théâtre Gérard-Philipe, compte bien récolter les fruits de quatre années de transmission. Spectacle de sortie d'école, *Le Ciel bascule* devait s'appuyer sur cette écriture de plateau dans laquelle elle excelle.

## Le plateau comme art majeur



**J**ulie Deliquet rêvait sans doute d'un atterrissage moins chahuté. Nommée à la tête du Théâtre Gérard-Philipe le 2 mars dernier, la metteuse en scène a dû commencer par... fermer les portes du lieu, quelque dix jours plus tard, en raison des mesures de restriction liées à l'épidémie de Covid-19. Désormais confinée dans les Deux-Sèvres, elle est contrainte d'endosser son nouveau rôle à distance, "avec un rapport au temps plus distendu qui a quelque chose de rassurant", confie-t-elle.

D'autant que la direction du CDN de Saint-Denis n'est pas le seul fer que l'artiste a au feu. Malgré l'incertitude, Julie Deliquet a poursuivi son travail sur le spectacle de sortie de la promotion 29 de l'École de la Comédie de Saint-Etienne, *Le Ciel bascule*, qui était prévu début juin. "Pendant quatre ans, en tant que marraine, j'ai vécu l'une des plus grandes expériences de ma vie d'artiste. Voir ces élèves, que j'ai pu aider à recruter, devenir des comédiens, que je pourrais po-

tentiellement engager par la suite, fut très émouvant. Le Ciel bascule sera le fruit d'une vraie histoire entre nous".

**Une histoire que Julie Deliquet a voulu jalonner d'étapes pour initier ces apprentis-comédiens au savoir-faire de l'écriture de plateau.** Elle les a d'abord embarqués du côté des *Trois Sœurs* de Tchekhov, de *Juste la fin du monde* de Lagarce et d'*Un conte de Noël* de Desplechin. Trois fratries avec leurs lots de personnages principaux et périphériques qu'elle a distribués avec équité. "Ma démarche est toujours la même : s'emparer d'un personnage, s'en émanciper, puis créer de la fiction".

La deuxième étape, celle de l'émancipation, s'est faite autour des films de Maurice Pialat, tels que *Nous ne vieillirons pas ensemble*, *Loulou* ou *A nos amours*, "qui ont permis aux élèves d'être beaucoup plus créateurs car les rapports hommes-femmes dessinés par Pialat ont, pour cette génération, quelque chose de révoltant". La

troisième, et dernière, a eu pour support *Derniers remords avant l'oubli*, façon pour elle de confronter ces jeunes talents au rapport entre une langue très aboutie et des passages improvisés, d'imbriquer l'utopie de la jeunesse qu'ils incarnent avec celle portée par Lagarce.

De ce cheminement, naît *Le Ciel bascule*. Encore en gestation – le travail au plateau n'ayant pas encore pu être mené –, il devrait imbriquer trois histoires, inspirées, dans leur esprit, de *La Cerisaie* de Tchekhov, de *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce et de *Ceux qui m'aiment prendront le train de Chéreau*. "Le tout formant une communauté qui se retrouverait, la nuit, sur une terre d'eau, alors qu'ils ne devraient pas". Une thématique plus que d'actualité à l'heure, tant espérée, du déconfinement.

Vincent Bouquet

■ *Le ciel bascule*, dirigé par Julie Deliquet  
Spectacle de sortie, promotion 29, reporté

## ET C'EST CE SENTIMENT

### QU'IL FAUT QUE NOUS COMBATTIONS JE CROIS

Théâtre Paris-Villette

Reporté

Au mois de mai, David Farjon et la Compagnie des Légendes urbaines devaient présenter le troisième volet de leur travail sur la mise en récit de la banlieue et sa constitution en mythe...

"On peut faire dire ce que l'on veut aux images"



**L**e vendredi 3 avril, au moment de l'entretien, David Farjon ne cache pas les incertitudes qui pèsent sur son spectacle prévu au Théâtre Paris-Villette, et tente malgré tout de relativiser : la pièce ayant déjà été créée au Théâtre de Villejuif et jouée au Théâtre de Vanves, le confinement ne vient pas mettre en péril l'existence même du spectacle seulement une partie de sa viabilité économique.

Le cœur du travail de David Farjon et de sa compagnie, c'est donc la banlieue. La banlieue telle qu'on la parle, qu'on la montre, qu'on la fantasme. Dans l'épisode précédent, *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est de manquer de tendresse*, le sujet était abordé par le prisme de l'architecture des grands ensembles. *Et c'est un sentiment qu'il faut que nous combattons je crois*, encore un titre à rallonge, entend scruter le discours médiatique (notamment télévisuel) sur la banlieue. Cette formulation un peu énigmatique est empruntée à Roger

Gicquel, un des premiers présentateurs vedettes du journal télévisé dans les années 1975-1980. Elle nous amène au cœur du sujet, la construction médiatique de la banlieue : *"La manière dont la télévision a représenté la banlieue a été décisive et a façonné le rapport aux quartiers populaires de toute la génération qui a grandi dans les années 80-90. C'est pourquoi il me semblait essentiel de questionner la grammaire de ces images audiovisuelles, de dévoiler leurs thématiques sous-jacentes, de montrer comment elles orientent le regard du spectateur"*.

**Pour décrypter l'idéologie de séquences faussement neutres et objectives, David Farjon et sa compagnie ont installé un studio de télévision sur le plateau de théâtre.**

Les comédiens retracent la production d'une séquence télévisuelle depuis la source (la conférence de rédaction puis le reportage) jusqu'au produit fini (le montage) : *"Cela permet de mettre en évidence de manière concrète, frappante, à quel point*

*on peut faire dire ce que l'on veut aux images... Il y a aussi quelque chose de très ludique dans cette déconstruction..."*

Le spectacle est nourri d'une solide documentation sur la sociologie des médias, et même d'une immersion de quelques jours au sein d'une équipe régionale de France 3. Pour autant, il ne s'agit pas d'un travail analytique et documentaire sur l'histoire médiatique de la banlieue depuis 1981. *"Je souhaitais que notre création ait une résonance personnelle, sensible"*.

Et dans un des six solos ponctuant le spectacle, il revient sur son expérience personnelle, une jeunesse passée à proximité des cités de L'Haÿ-Les-Roses (Val-de-Marne), une banlieue qui ne semble pas figurer parmi les quartiers les plus chauds. *"Je voudrais montrer qu'en utilisant certaines images, certains plans, certains découpages, on peut transformer n'importe quel endroit en quartier chaud..."*

Jean-François Mondot

# David Ayala

## Retour à la troupe

On dit de David Ayala qu'il est un acteur rabelaisien. Ça le fait rire. *"C'est une attitude en jeu de démesure, d'excès, d'exagération. J'aime tailler les choses en gros au théâtre avant de les réduire, mais je peux aussi jouer tout en retenue !"* David Ayala enchaîne les projets : théâtre, TV, cinéma... En juillet devrait sortir le long métrage du fameux et inusable *Kaamelott*, tandis qu'il sera peut-être sur la scène dressée devant le château de Grignan pour le festival annuel, mis en scène par Jean-Christophe Hembert dans *Fracasse*, avant une tournée de 130 dates.



**Théâtral magazine : Le Capitaine Fracasse de Théophile Gautier, un grand texte ?**

**David Ayala :** Quand je l'ai relu j'ai été frappé par la langue très littéraire, les images incroyables, cinématographiques. Le roman offre une possibilité d'adaptation d'au moins une dizaine de pièces différentes, selon les axes de lectures. L'adaptation de Jean-Christophe Hembert est simple, plus accessible, dans l'action théâtrale. **C'est, entre autre, une pièce sur le théâtre...**

C'est une vie de troupe d'acteurs où les protagonistes tirent le monde des ténèbres vers la lumière. Ils luttent pour créer du rêve, des images de passion, de bonheur, d'amour. Il y a le côté intime de ce que vivent les gens, leurs difficultés, leurs histoires d'amour, d'argent, et un côté romantique. Écrit fin XIXe, parlant du XVIIe, c'est vraiment comme

ces gravures d'Epinal. Mnouchkine s'en est beaucoup servie pour penser son film sur Molière. Des images traditionnelles, fantasmées de troupes de théâtre sans argent sur les routes, un peu cliché.

**Théophile Gautier est hyper-réaliste, les personnages sont attachants, hauts en couleurs, il en fait des êtres humains à part entière.**

**Qui interprétez-vous ?**

Je vais jouer Blazius, le chef de troupe, épicurien avec un côté Falstaff. C'est lui le mentor, le Monsieur Loyal. Touchant, présent, protecteur, il est le metteur en scène des pièces qu'il joue. Même si on retrouve beaucoup de comédiens de *Kaamelott*, l'esthétique n'aura rien à voir. Nous venons tous du théâtre, de chez Planchon, Pelly, Mnouchkine... Une bande qui fabrique une vraie histoire de théâtre.

**Un festival d'été, en plein air...**

**c'est un défi ?**

L'acoustique y est souvent très bonne, il ne faut pas forcément gueuler mais toujours bien diriger la voix, articuler, lutter contre le vent. Je suis curieux de me lancer dans ce genre d'aventure que je n'avais pas connue depuis longtemps. J'ai fait récemment des spectacles seul, de la mise en scène, ma compagnie a réalisé 19 créations en 25 années ; c'était éreintant. A 50 ans on n'est plus un jeune acteur fougueux et la société est en bouleversement. J'aime ces défis.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *Fracasse, d'après Théophile Gautier, mise en scène Jean-Christophe Hembert, avec David Ayala... Les Fêtes Nocturnes du Château de Grignan 26230 Grignan, 04 75 91 83 65, du 13/06 au 22/08  
www.chateaux-ladrome.fr*

## GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU

Bouffes du Nord – Paris

à partir du 19 juin

**Michel Fau serait-il maso ?** Le metteur en scène comédien éclate de rire quand on lui fait remarquer qu'après avoir joué le mari trompé de *Trahisons* de Pinter, il devait camper celui de *George Dandin ou le mari confondu*, la comédie-ballet de Molière et Lully. *"Deux maris cocus, confirme-t-il, mais dans Trahisons, le personnage manigance, alors que dans Dandin c'est une victime humiliée"*. Artiste à part, dandy, Michel Fau cultive les "décalages" dans ses aventures variées, théâtre ou opéra : *"j'aime quand c'est un peu au-dessus de la réalité, le côté artificiel."*

## Michel Fau Dandin baroque



**L'**acteur se glisse donc dans le costume du "riche paysan" qui se marie à la fille d'un "gentil-homme de campagne", qui se laisse éhontément courtiser par Clitandre. *"C'est un jeu de massacre : le lynchage d'un homme et en même temps, une farce tragique et comique"*. Sous sa houlette, la pièce ressemblera à un "conte maléfique, un cauchemar, une maison hantée qui fait peur" avec des protagonistes peu recommandables. Michel Fau explique : *"elle parle des positions sociales, d'un paysan richissime qui annonce la bourgeoisie, de valets archaïques, des aristocrates de province et puis de la Cour de Versailles. Le pouvoir se déplace, il y a les dominants et les dominés."*

Si Dandin souffre, Angélique est également une victime selon Michel Fau. *"Cruelle et garce, oui. Ils sont tous assez terribles, les beaux-parents sont mi-*

*nables, les valets primitifs et bornés..."*. Même George Dandin qui a cru qu'avec l'argent il pouvait tout acheter est arriviste. Il fait partie des rôles comme Alceste et Tartuffe qui intriguaient Michel Fau depuis longtemps : **"la comédie est composée de trois actes, avec la même situation qui se répète en plus cruelle à chaque fois. Au XVIIIe siècle, Rousseau a été très choqué par la pièce, il ne la trouvait pas drôle."** Ce ne sera pas le cas avec la version de Michel Fau adepte de baroque -les costumes seront de Christian Lacroix- et d'humour grinçant. *"Molière se moque de tout le monde, petits bourgeois, aristos..."*

De nouveau, il endosse la double casquette d'interprète et de directeur d'acteurs : *"Je trouve que c'est sain, dit-il, oui, c'est comme un défi. Après La Belle Hélène, d'Offenbach, puis Trahi-*

*sons, j'ai besoin d'avancer, j'ai l'impression de me remettre en question à travers des œuvres étranges et pointues"*.

Donnée pour la première fois à la Cour du roi à Versailles en 1668, à l'occasion du Grand divertissement royal célébrant le Traité d'Aix-la-Chapelle, la pièce sera accompagnée d'intermèdes musicaux qui apporteront une touche sophistiquée. Gaétan Jarry, passionné par l'esthétique baroque jouera la musique de Jean-Baptiste Lully, *"elle amènera un plus ludique et tragique."*

Nathalie Simon

■ *George Dandin ou le mari confondu, de Molière, mise en scène Michel Fau, direction musicale Gaétan Jarry, avec Alka Balbir, Armel Cazedepats, Michel Fau, Philippe Girard... Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, prévu du 19/06 au 10/07*

# Pascal Rambert

## Dans le ventre de l'humanité

Confiné dans son appartement parisien, le dramaturge a confié l'une de ses dernières pièces, *Mes frères*, à son ami, Arthur Nauzyciel. Huis clos en milieu hostile, cette exploration du désir dévorant promet de bouleverser quelques certitudes.



© M. C. Donnage

Pour Pascal Rambert, le confinement fait office de révolution copernicienne. Habitué à voyager aux quatre coins du monde, où il tourne, crée et recrée ses spectacles – à l'image du tout récent *Desaparecer* avec la Compañía Nacional de Teatro de Mexico –, voilà l'artiste assigné à domicile, dans son appartement du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Loin de se laisser abattre, ce boulimique de travail pense déjà à l'après, à ce texte, *Deux amis*, composé pour Stanislas Nordey et Charles Berling, à ceux qu'il écrit pour Jacques Weber ou Emmanuelle Béart, et enfin à ce projet, *3 annonces*, qu'il montera avec Romeo Castellucci – avec qui, confinement oblige, les sessions de travail se font actuellement via WhatsApp – et qui réunira, au mois de septembre prochain, au Théâtre National de Bretagne, Audrey Bonnet, Silvia Costa et Barbara Lennie, en alternance avec Itsaso Arana.

Le même TNB où devait avoir lieu, à la fin du mois de mai, la

création de l'une de ses dernières pièces, *Mes frères*, confiée à son meilleur ami, Arthur Nauzyciel. *"Comme tous les artistes avec qui je travaille, j'ai reçu des messages innocents de la part d'Arthur, au fil de ses spectacles comme Ordet ou Le Musée de la mer, mais aussi au gré de nos collaborations avec L'Art du théâtre, De mes propres mains et Architecture, qui m'ont donné envie d'écrire pour lui"*.

**De l'aveu même du dramaturge, *Mes frères* est "beau-coup plus dingue et fou" que ce qu'il a pu écrire jusqu'à présent.** *"Mis à part certains artistes comme Vincent Macaigne, Julien Gosselin, Romeo Castellucci, Olivier Py ou Lazare, la production théâtrale s'est réfugiée dans un théâtre post écriture blanche, qui n'ose jamais aller dans la démesure. Inspiré par les auteurs classiques, comme Sénèque ou Shakespeare, qui n'hésitaient pas à débrider l'imaginaire, je me suis attelé à cette question qui doit, à mon sens, être traitée par le théâtre"*.

Et Pascal Rambert n'y est pas allé de main morte. Huis clos can-

nibale dans une maison perdue au milieu des bois, la pièce réunit quatre frères (Pascal Gregory, Arthur Nauzyciel, Frédéric Pierrot et Laurent Poitrenaux) et une servante (Marie-Sophie Ferdane) qui devient l'objet de leur désir dévorant. *"Chaque nuit, les hommes se lèvent et font les choses les plus abominables contre sa porte, décrit le dramaturge. Sauf que Marie ne se laisse pas faire et va bientôt les tuer, puis les débiter pour que, sans le savoir, ils se dévorent entre eux"*. Une façon pour l'artiste d'inverser les rôles habituels et de s'inscrire dans la lignée du mouvement #MeToo ? *"Absolument pas. Je ne colle jamais à la roue du moment. Toutefois, je ne renie pas le pouvoir cathartique que la pièce devrait avoir sur les hommes car, à la fin, c'est bien, cette fois, le féminin qui l'emporte"*.

Vincent Bouquet

■ *Mes frères*, de Pascal Rambert, mise en scène Arthur Nauzyciel. Théâtre de la Colline 75020 Paris, 01 44 62 52 52, du 22/09 au 18/10

# Compagnie XY

## Vols et rattrapes

"A force de nous ériger, en portés, nous n'avons eu de cesse que de nous ancrer dans cette terre fertile qu'est l'acrobatie", affirme la compagnie XY, créée à Lille en 2006, qui travaille en collectif mais a demandé, pour sa dernière création, *Möbius*, le concours du chorégraphe Rachid Ouramdane. L'une des acrobates, Airelle Caen, nous répond.

**Théâtral magazine : Sur quels principes s'est fondée la compagnie XY ?**

**Airelle Caen :** Nous étions six au départ. Nous sommes dix-neuf dans *Möbius*, notre cinquième création. Tous acrobates, nous sommes à la recherche de la multiplication des possibles en matière de vols et rattrapes et contre le système pyramidal d'un metteur en scène qui signe le spectacle. On défend la non-appartenance des idées, le règne du collectif.

**Que représente ce titre, *Möbius* ?**

C'est le nom du mathématicien allemand qui a inventé le "ruban de Möbius", une surface à un seul côté. Nous voulons représenter le mouvement continu. En général, le cirque se déroule en numéros, en séquences.

**Nous, nous avançons dans le flux, nous imbriquons l'acrobatie dans le flux, dans un long phrasé sans point.**

**Quel espace, quels comportements cela implique-t-il ?**

Le plateau est nu, l'architecture

est dans nos corps. Sur un sol blanc, nous avons la même attitude à terre et dans les airs. Les corps sont des silhouettes qui se découpent sur le ciel. Des jeux de lumière créent des paysages variés. Nous jouons des "murmurations", c'est-à-dire les mouvements de bancs de poissons et des multitudes d'oiseaux. Nous sommes subjugués par ces phénomènes et leur esthétique. Notre pratique acrobatique est interdépendante. C'est une nécessité. Il doit y avoir entre nous une qualité d'écoute renouvelée et beaucoup de fluidité.

**Cette fois, vous travaillez avec un chorégraphe, Rachid Ouramdane.**

Oui, ses idées se confondent avec les nôtres. Pour nous tous, un univers glisse vers un autre dans la curiosité de l'autre. Mais c'est vrai que Rachid nous a apporté sa relation à la vitesse dans le mouvement. Il a cassé nos codes pour que nous arrivions à la même légèreté dans le mouvement au sol et dans le vol

dans l'air. On a pris beaucoup dans la danse, on a cherché de la danse dans tout ce que nous faisons. On habite l'acrobatie, on ne l'habille pas.

**La création d'un nouveau spectacle vous occupe environ une année. Mais n'avez-vous pas atteint les limites de votre vocabulaire ?**

On est un an le nez dedans mais on travaille aussi bien en amont. Après tant d'expérience nous n'avons rien perdu de notre énergie d'acrobates travaillant dans un lien reliant vingt personnes, ni de notre amour du faire ensemble et de l'art. L'éventail des possibles ne cesse de s'ouvrir, et il s'ouvrira sans fin.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Möbius*, par la compagnie XY, chorégraphie de Rachid Ouramdane. Châlons-en-Champagne les 15-16/09, Sénart du 7 au 11/10, Paris-Villettes, du 12/11 au 6/12





**Bros** devait être la nouvelle création de Romeo Castellucci à Bruxelles, avant de venir surprendre le public du Printemps des Comédiens de Montpellier. Confinement oblige, la tournée du spectacle est reportée. Le metteur en scène italien compte pourtant beaucoup sur cette expérience anthropologique qui vient mettre en évidence les rapports entre loi, ordre et désordre. Voir le chaos.

**R**omeo Castellucci aime que ses plans dépassent ses attentes. "J'imagine toujours une structure la plus rigide possible, mais dans mon cœur j'espère que quelque chose se passe au-delà de mon petit projet. Il s'agit toujours de casser un plan : se mettre en danger est la condition unique pour être face à une œuvre d'art" confesse-t-il dans la perspective de cette nouvelle création, Bros. "Je prépare des éléments qui vont réagir avec les spectateurs, le plateau. J'espère être surpris dans ce spectacle". Le public le sera lui aussi, et chaque soir le spectacle sera différent...

Car Bros est un projet basé sur l'idée de la réponse à un ordre. "Je demande à des hommes de venir une heure avant le spectacle, ils reçoivent un costume de policier, on ouvre le rideau et on

commence un spectacle qui est toujours le même". Ni improvisé ni spontané, ces pseudo-acteurs sont là pour participer à une tapisserie de gestes écrits. Ils reçoivent en temps réel des ordres sans possibilité de réfléchir et sont obligés de répondre. Le but ? "Je ne recherche pas une vérité scientifique. C'est une réflexion sur le comportement humain. La police est une métaphore de notre propre rapport à la loi avec les codes sociaux et le langage qui est peut-être la première forme de loi. C'est une expérience anthropologique. Il y a un rapport entre ordre et désordre. Les policiers comme représentants de la loi sont les forces de l'ordre mais aussi les forces du désordre !"

Chaque comédien d'un soir doit suivre un protocole et s'engager à la fidélité absolue aux ordres. Il y aura des réponses différentes. "On demandera des

choses précises comme des gestes géométriques, collectifs, des compositions d'images, mais il y a aussi des ordres ambigus. Le manque de sens est l'origine du comique ; dans les films muets de Buster Keaton ou Charlie Chaplin la police produit le non-sens et le chaos.

**Nous allons être plongé dans le mécanisme mystérieux de la loi, son rapport à la**

**violence, et le chaos.** La police est une excuse absolument précise. Elle a un rôle de plus en plus important dans notre société. Il y a aussi une métaphore du rôle de l'acteur qui finalement doit toujours répondre à un ordre. C'est un jeu artistique dans lequel je fais appel à la force du théâtre avec les spectateurs, aux règles invisibles auxquelles ils doivent répondre. Les policiers représentent notre expérience en tant que spectateurs. J'espère aller aux fondements d'un mystère qui concerne le rôle du spectateur, de l'acteur, de la fonction du théâtre et du langage. Comprendre comment on obéit chaque fois à la loi".

François Varlin

■ Bros, texte de Claudia Castellucci, conception Romeo Castellucci  
Le Maillon, 1 bd de Dresde 67000 Strasbourg,  
03 88 27 61 81, du 7 au 10/10

# Johanna Korthals Altes

C'était une commande du Printemps des Comédiens de Montpellier pour cette édition 2020 qui ne voit pas le jour. Pas d'une pièce de Marguerite Duras à jouer, mais une invitation à faire ressurgir et entendre son œuvre. Dans *Les Imprudents*, sous la direction et avec Isabelle Lafon, Pierre-Félix Gravière et Johanna Korthals Altes à partir de textes, de dialogues, d'entretiens, vont jouer interpréter, compiler, enregistrer... Pour faire briller l'écrivaine.



## Entendre et faire entendre Duras

**S**a rencontre avec Duras remonte à un souvenir de jeunesse, une pièce, puis le film *L'Amant*. Mais Johanna Korthals Altes ne plonge dans le foisonnement de son œuvre que récemment. Une rencontre avec ce "parlé Duras", cette sorte de filtre à dépasser pour établir un contact personnel avec l'œuvre géniale.

Pour ce spectacle au titre qui évoque la mise en danger, Johanna Korthals Altes se défend d'avoir envisagé avec Isabelle Lafon et Pierre-Félix Gravière un simple montage de textes. "*Duras aimait parler avec les gens. Tous les gens ; des mineurs, des prostituées, une directrice de prison, des enfants... Elle ne parlait jamais des gens en général, mais allait à la rencontre des humains. Nous effectuons une écriture sur son rapport au monde, ses textes, ce que l'on dit d'elle, ce que l'on ressent d'elle.* Nous sommes

*trois au plateau. Chacun par nos entrées différentes dans son œuvre va la faire apparaître par des facettes distinctes, une marche d'approche, nous allons essayer de la circonscrire. C'est toute cette périphérie de gens qui l'ont rencontrée qui nous donnent des indices sur elle. Nous écrivons à partir de cela une sorte de scénario, nous racontons nos recherches.*"

La collaboration de Johanna Korthals Altes avec la metteuse en scène Isabelle Lafon remonte à 2008 pour *Journal d'une autre*. "*Avec Isabelle, on ne veut jamais refaire ce que l'on sait, rester dans nos charentaises. Le temps file et ce serait dommage de ne pas réinventer systématiquement nos outils par rapport aux matériaux que l'on a et aux spectacles que l'on a envie de faire. Pour le Tchekhov en 2014 (Une Mouette) la pièce était écrite, avec Vue Lumières en 2019 il n'y avait rien sauf le désir de parler d'une situation que nous avons*

*nourrie chacun de nos lectures et nos rencontres. Avec Duras nous avons cette immense production littéraire et d'entretiens et c'est un chemin inverse. On parle de situations dans lesquelles elle s'est retrouvée, de groupes qui vivaient autour d'elle, de ceux qui parlent d'elle, de l'empreinte qu'elle nous laisse...*"

Le spectacle sera donné à la Colline en janvier 2021 ; une façon d'affiner et de modifier un travail. Car Johanna Korthals Altes et son équipe s'identifient comme des artisans dont le but poursuivi est d'entendre Duras et de la faire entendre.

François Varlin

■ *Les Imprudents*, d'après les dits et écrits de Marguerite Duras, écriture et jeu Pierre-Félix Gravière, Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon.. Théâtre de la Colline 75020 Paris, du 12/01 au 7/02/2021. La Piscine 92290 Châtenay-Malabry, le 16/03/2021



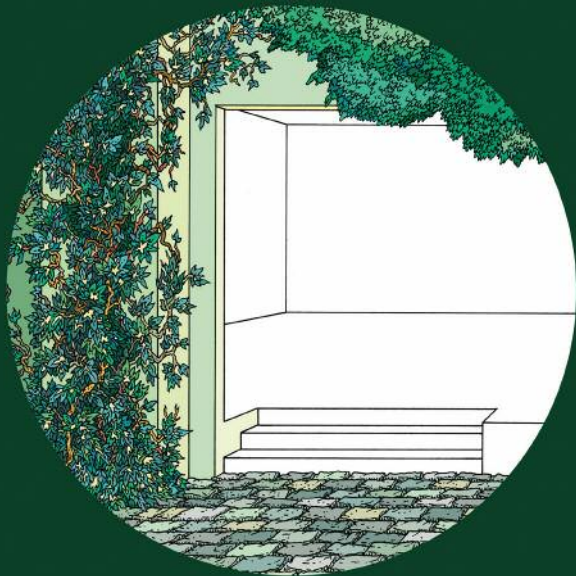
le laboratoire de  
l'acteur-chercheur

LA SALLE BLANCHE

# LA SALLE BLANCHE

UNE FORMATION ORIGINALE DE L'ACTEUR  
PAR LA RECHERCHE ET LA CREATION

direction artistique et pédagogique  
FLORIENT AZOULAY et XAVIER GALLAIS



CONCOURS D'ENTRÉE  
DE LA 2<sup>ÈME</sup> PROMOTION

15 au 20 juin 2020

INFORMATIONS

[lasalleblanchetheatre.com](http://lasalleblanchetheatre.com)

06 38 15 78 16

SAISON

20-21



THÉÂTRE



Centre Dramatique National  
Besançon - Franche-Comté

Direction Cécile Pauthe

# Dossier

> dossier réalisé par Hélène Chevrier



> *Un ennemi du peuple*, mise en scène Jean-François Sivadier

# La contamination au théâtre

**E**n cette période de confinement imposé, la tendance est de s'abreuver d'histoires sur des pandémies. Et les films et les séries sont les champions du genre. On pense bien sûr au film *Contagion*, ou à la série *Pandémie* qui traitent directement du phénomène de contagion. Mais des films comme *Zelig* de Woody Allen, *Parasite* récompensé à Cannes l'année dernière, ou la série *Chernobyl* parlent de la même chose.

Au théâtre, la contamination est beaucoup plus traitée par le biais de ses conséquences politiques, sociales, humaines. C'est le cas de *L'Etat de siège* de Camus, de *Dernières nouvelles de la Peste* de Bernard Chartreux, de *Rhinocéros* de Ionesco, de *Jeux de Massacre* également de Ionesco. Derrière la contamination, ce qui est le plus souvent remis en question c'est la liberté individuelle. Mais aussi l'intérêt collectif. On le voit dans *Un ennemi du peuple* : la révélation publique du problème sanitaire a des conséquences économiques sur la région. Même chose dans *L'Herbe de l'Oubli* qui revient sur la catastrophe de Tchernobyl 30 ans après : on préfère oublier plutôt que de lutter contre l'impossible. La contamination c'est aussi une histoire de nombre. Elle ne peut avoir lieu que s'il y a foule. C'est ainsi que le stade du Heysel est devenu le drame du Heysel en 1985, une folie meurtrière s'emparant du public. La peur elle-même crée une contagion irrationnelle et est un levier dans les contes pour enfants...

Mais aujourd'hui, l'art et particulièrement le spectacle vivant ne peuvent plus réfléchir à ces questions. Les précautions sanitaires imposant la fermeture des salles jusqu'à nouvel ordre. La liberté d'expression est donc mise à mal. A moins que cette contamination ne soit l'occasion de se réinventer complètement. Jean-Pierre Vincent rappelait un proverbe selon lequel le nouveau arrive toujours sous la forme du malheur...

*Hélène Chevrier*

*Avec les interviews exclusives de Vincent Cespedes, Stanislas Nordey, Olivier Py, Emmanuel Demarcy-Mota, Jorge Lavelli, Jean-François Sivadier, Jean-Michel d'Hoop, Jean-Pierre Vincent, Julien Bouffier, Matthieu Roy, Catherine Marnas, Maïa Sandoz*

# Vincent Cespèdes

## Contamination et transformation

Pour le philosophe Vincent Cespèdes, la contamination actuelle et son traitement par **le confinement pourrait devenir le terreau de l'émergence d'un cyber théâtre.**



**Théâtral magazine : Comment le théâtre traite-t-il de la contamination ?**

**Vincent Cespèdes :** La plupart du temps, il y a une ambivalence constante chez les auteurs entre le virus et le fascisme. Dans toutes les oeuvres, la contamination est une métaphore de l'esprit fasciste qui par contamination s'empare d'individus tout à faits normaux. On le voit dans *L'État de siège* de Camus, mais aussi dans *Rhinocéros*. Or avec *Rhinocéros*, on est dans un conte fantastique. Le philosophe Louis Vax (*La séduction de l'étrange* 1965) distingue les contes fantastiques purs et les contes fantastiques humoristiques. Dans le conte fantastique humoristique, on a une mise à distance du mal qui va ronger le personnage contrairement au conte fantastique pur où le fantasme agit comme une contagion qui empêche de prendre le recul. C'est une très bonne métaphore du dispositif théâtral : faut-il garder un rapport critique du personnage qu'on incarne ou complètement fusionner avec lui ? C'est la même chose quand la danseuse et chorégraphe contemporaine Sandra Abouav décide dans son spectacle *A bouche que veux-tu* de faire bailler le spectateur. Celui qui résiste au bâillement s'empêche de s'ouvrir à l'émotion. Quand je baille ce n'est pas mon souffle qui va vers l'extérieur mais l'extérieur qui me rentre dedans ;

je suis perméable au monde. Si Ionesco a choisi un rhinocéros, c'est parce que c'est un animal qui explose le monde avec sa corne phallique, mais qui n'arrive pas à être pénétré parce qu'il y est imperméable. Le fasciste, c'est celui qui va préférer être virus plutôt qu'être malade. Il y a un fondement philosophique : Wilhelm Reich écrit dans la *Psychologie de masse du fascisme* que le fascisme agit exactement comme une peste émotionnelle, parce qu'il contamine les esprits. Dans *Inconnu à cette adresse*, quelqu'un qui était complètement neutre commence à se faire enrôler par la peste émotionnelle et à basculer dans le nazisme. Et Ionesco énonce clairement les avantages du rhinocéros : il n'a pas d'émotion, il est anémopathique ; c'est ça le fascisme. Et c'est la tendance actuelle avec le virus, parce que s'il faut pleurer à chaque mort, on est foutu. Ce qui est intéressant avec la contamination c'est que l'autre est suspecté d'être le porteur du mal et il me soupçonne aussi d'être le porteur du mal. C'est la rencontre impossible. Et c'est un levier théâtral assez formidable. La grande pièce qui parle de ça c'est *Le virus du fascisme* écrite par Xia Yan, quand la Chine est envahie par le Japon en 1944. Il parle de peste noire, de typhus, de vibrations cholériques, des nazis, de risques de guerre

bactériologique ; le plus dangereux est la stupidité et la barbarie des hommes, la contamination bactériologique ne pouvant s'épanouir que si d'abord il y a une peste émotionnelle, c'est-à-dire une mentalité fascisante. Le virus qu'il faut combattre c'est donc bien le virus du fascisme.

**Mais pour le combattre, il faut pouvoir aller au théâtre...**

Justement, pour montrer que les Français n'ont rien à craindre du coronavirus, le couple Macron a décidé d'aller au théâtre, voir une pièce où un président de la République, qui peut être lui-même, a son nez qui le gratte, ce qui pourrait traduire un début de coronavirus. Et il y va avec son épouse comme pour inciter les Français à purger leur peur. Toute la théorie de la catharsis, qui est presque un terme médical, étant de purger les âmes de leur trop-plein d'émotions. Le théâtre étant le lieu du calme revenu parce qu'on voit des choses très fortes. J'ai vu la colère de Médée, j'ai traversé la colère avec elle et du coup je n'ai plus de colère en moi. Or c'est le pire conseil qu'on ait pu donner au Président parce qu'il y a des comédiens qui peuvent être malades et nous refiler le virus. La différence entre le cinéma et le théâtre, est-ce que ce ne sont pas les postillons des acteurs ?

**Alors confinement et plus de théâtre ?**

## Oui et on découvre dans le confinement et la promiscuité obligatoires de gens qui s'aiment ou se détestent que l'enfer c'est les autres. C'est *Huis clos* de Sartre.

On voit bien qu'il y a un tiers de plus de violence sur les femmes. La pièce a été écrite en 1944. Il y a là aussi l'idée du fascisme même dans le confinement. Pour Sartre, c'était un prétexte pour mettre en scène les deux catégories philosophiques de l'en-soi c'est-à-dire le sujet non conscient du monde et le pour-soi, c'est-à-dire l'homme réfléchi qui juge le monde et lui-même et assume sa liberté. L'idée c'est que l'autre est un en-soi pour moi alors que c'est un pour-soi et que je suis un en-soi pour l'autre alors que je suis en fait un pour-moi. Il y a cette tentative de couple qui avorte sans cesse : dans *Huis clos* ils sont trois, une femme lesbienne, un homme viril et une autre femme et à chaque fois qu'il y a un duo qui s'instaure, l'autre est rejeté. C'est ce que vivent beaucoup de Français confinés à plusieurs. Avec ce fantôme de souffrance qui nous frôle et qui ne fait jamais mal. Et quelque part cette expérience du confinement est une expérience d'essence théâtrale. **Nous sommes tous maintenant au théâtre, nous nous regardons à travers les smartphones, nous regardons la vie des autres comme si nous étions dans un théâtre connecté,** où chacun est à la fois acteur et spectateur. Une des phrases de *Huis clos* c'est "tu n'es rien d'autre que ta vie" : tu es résumé à ta vie.

## Que va devenir le théâtre dans le confinement ?

Du cyber théâtre. Le théâtre lui-même est grignoté par le virus des nouvelles technologies. On a vu ça depuis les débuts d'Internet. En 2001, Cécile Huet fait de la page Web le lieu même de la scène. Tout le dispositif du théâtre

éclate parce qu'il n'y a plus de co-présence, il n'y a qu'un seul spectateur. On est dans cette transformation avec une viralité de tout ce qui est technologique et de tout cet Internet qui s'invite dans le dispositif même. Et le spectateur devient aussi acteur ; c'est un "spectateur". Il y a eu un jeu de simulation, *Virus*, lancé en 2018 à partir des rapports de l'OMS sur les épidémies. C'est une sorte d'expérience ludique créée par le docteur Philippe Cano et la compagnie de théâtre de Yan Duyvendak, dans laquelle on demande au public de prendre les bonnes décisions pour éviter que l'épidémie ne s'aggrave (*Une version avec le coronavirus est disponible, ndlr*). C'est un jeu de rôle mais c'est du théâtre. Et ce que je fais avec mes émissions de *Philo covid*, c'est aussi très théâtral. Je m'offre en spectacle dans une pensée vivante influencée par les commentaires des internautes, que j'appelle des copilotes. Quand l'un d'eux sort une idée géniale, toute la discussion s'embraye dessus. Tout le monde se met à faire du théâtre, des non comédiens commencent à faire des sketches et des comédiens comme Luchini continuent leur boulot à travers les nouvelles technologies. C'est du cyber spectacle vivant. La frontière entre le comédien professionnel et l'amateur qui fait rire la galerie va être brouillée. Et nous avons soif de théâtralité pour trouver un sens à notre confinement désespérant, ou au moins une possibilité de déverser un peu des émotions qui nous font tenir. L'espoir est un espoir théâtral. Nous sommes dans une sorte de chrysalide covid 19, que j'appelle chryscovid. Le confinement est un cocon qui nous révèle à nous-mêmes, et nous offre en spectacle de façon décomplexée. Avant le confinement, on ne montrait pas ses gosses et maintenant tout le monde le fait. La pudeur qu'on avait volé en éclats. On est dans une exacerbation

de la théâtralité qui déjà contaminait notre quotidien sans que nous le sachions. Avant on appelait la théâtralité du monde *le réel*. Aujourd'hui on appelle la théâtralité du monde *le théâtre*. Tout devient théâtre et trans-réel, un réel traversé par le virtuel.

## Que va-t-il en rester après ?

Ça nous fait entrer de plain-pied dans ce que va être la cyber modernité dans les décennies à venir. Elle existe depuis 2008, c'est à dire depuis les smartphones, les Web 2.0 et les réseaux sociaux. Mais télétravailler ou tenir des blogs était réservé à une minorité de geeks. Aujourd'hui ça se démocratise. Maintenant tout le monde dit merci au portable alors que la veille du confinement il nous empêchait de vivre. Mais du coup la question qui se pose c'est pourquoi j'ai besoin d'aller travailler ?

## Le confinement justifie tout.

Disons que cela nous fait pratiquer une chose et qu'on y trouve un avantage énorme : on arrête de regarder l'autre quand il parle, son âge, ses diplômes, son prestige social. Il est comme moi, il peut crever, il est confiné. Et quand les corps ne sont plus là, on s'intéresse beaucoup plus aux arguments. C'est un des concepts de *Philo covid* : philosopher connectivement. Voilà pour moi une expérience de théâtre futur.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

### ■ Jeu de simulation *Virus*



### ■ Émissions *Philo covid* de Vincent Céspedes



# Berlin mon garçon

## Stanislas Nordey L'injonction à être un bon fils

**L'une des contaminations les plus inquiétantes**, c'est aussi celle qui enrôle nos enfants dans des croyances infondées et destructrices. L'incompréhension et l'impuissance des parents face à la fascination morbide de leur enfant, c'est l'objet de la pièce de Marie N'Diaye, *Berlin mon garçon*, que lui a commandée Stanislas Nordey.

**Théâtral magazine : Comment est née l'idée de monter ce texte ?**

**Stanislas Nordey :** Je l'ai commandé à Marie N'Diaye qui est auteure associée au Théâtre National de Strasbourg et qui écrit quasiment essentiellement ses pièces sur commande à l'inverse de ses romans. Je lui avais demandé un texte sur la question du terrorisme mais en prenant le point de vue qui l'intéressait, de celui qui part, de celui des parents ou de celui des grands-parents. Je lui avais dit aussi que je voulais plus de rôles de femmes que de rôles d'hommes. Et elle a écrit cette pièce avec quatre personnages féminins et deux personnages masculins.

**Que signifie le titre, *Berlin mon garçon* ?**

Il est assez mystérieux mais contient le pitch : un jeune homme de 18 ans, qui a grandi à Chinon avec ses parents libraires, a disparu depuis six mois à Berlin. Or Berlin c'est la ville de la fête, des plaisirs,

où tout est permis. Il y a un contraste très fort entre ces deux villes qui rappelle celui dans lequel Marie vit elle-même entre Berlin et une petite ville en Gironde. Au début, il y a une opposition entre le père et la mère, elle décidant de partir le chercher, lui préférant le laisser libre de revenir quand il le souhaite.

**Elle ne le retrouve pas mais la petite amie du fils révèle son intention de commettre un attentat...**

Marie construit souvent ses pièces autour d'un personnage central qu'on ne verra jamais. Dans *Hilda*, c'est la femme de ménage du personnage principal dont on parle tout le temps mais qu'on ne voit jamais. Là le fils est au cœur de l'histoire mais on ne le verra jamais. Alors oui on suppose qu'il va commettre l'irréparable mais en tout cas, ça n'arrive pas dans le temps de la pièce.

**Ne jamais le voir permet aussi de s'en faire une idée à travers le re-**

**gard que portent sur lui les gens qui l'aiment.**

Oui on sait que c'est un jeune homme bien né, bien éduqué, fils de deux libraires. Mais justement, ça montre que cela peut arriver à n'importe lequel d'entre nous. **Et puis il y a la question de savoir si on est responsable des actes de nos enfants, mêmes les plus terribles.** Est-on avant tout mère et père ou femme et homme ? La pièce montre l'injonction qui est faite aux femmes d'être avant tout des mères. A un moment donné, le père lui dit que du fait qu'elle est la mère, elle est responsable plus que n'importe qui de l'éducation des enfants. Et elle va s'émanciper de ça, de ce mari dont elle réalise qu'il n'est pas fait pour elle. Mais le couple qui va se former entre elle et Rüdiger va se réfugier dans l'illusion. L'illusion qu'on retrouve à travers deux contes auxquels renvoie le texte, celui de *Pinocchio* puisque le fils est sans cesse comparé à ces



@ Benoit Linder

jeunes gens qui ont été attirés et qui pourraient se transformer en petits ânes et le conte de Grimm *Les Six Cygnes* où on doit fabriquer une chemise avec des fleurs pour conjurer le sort et libérer le jeune homme qui a été envoûté. Quant à la grand-mère, la cliente et la petite amie, ce sont des figures de la tragédie grecque comme Cassandre, la Pythie et tous ces personnages qui disent ce qui se passe réellement. **La grand-mère justement évoque le fait que le fils avait le sentiment de décevoir ses parents...**

C'est une hypothèse qu'émet ce personnage. En fait, comme dans les tragédies grecques, il n'y a pas de réponse satisfaisante quand on cherche une explication, savoir à quel moment ce garçon a vrillé, ou d'où vient le mal.

**Oui mais elle ajoute qu'il avait pris conscience que ses parents ne s'émouvaient plus que des grandes questions de ce monde et que cela mettait la barre trop haute pour les impressionner. C'est finalement ce que vit la plupart des enfants...**

C'est l'injonction à réussir, à être un bon fils, une bonne fille, à ne pas décevoir ses parents, à répondre aux attentes. Mais là encore il n'y a pas de réponse quant à la fascination pour un avenir aussi sombre. La pièce n'est absolument pas didactique. Elle ne dit pas ce qu'on doit penser, ni que c'est mal d'être un terroriste. Et l'enjeu de la mise en scène c'est aussi de ne pas trop creuser le trait. A la fin Marina dit qu'à partir de maintenant elle n'a plus de fils, qu'elle est femme avant tout et il y a quelque chose là-dedans qu'on peut approuver ou désapprouver. Et ça répond à la fonction du théâtre ; il faut que les gens puissent sortir en étant en désaccord avec ce qu'ils ont vu et entendu pour que le théâtre reste le lieu du débat.

### Comment avez-vous prévu de la monter ?

Il y a un peu plus d'images et de vidéos qu'il n'y en a dans mes spectacles habituellement, parce qu'il me semblait que la question de la géographie était importante et j'avais besoin qu'on voit Berlin et Chinon. On a beaucoup pensé à *La Jetée* de Chris Marker. Il faut qu'on soit dans la librairie au moment où on est dans la librairie et dans l'immeuble Corbusierhaus à Berlin au moment où on y est. Il y aura quelques éléments réalistes qui vont nous permettre d'être concrètement là où il faut être.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Berlin mon garçon*, texte de Marie N'Diaye, mise en scène Stanislas Nordey, avec Hélène Alexandridis, Laurent Sauvage, Claude Duparfait, Dea Liane, Annie Mercier, Sophie Mihran  
Création au Théâtre national de Strasbourg, saison 2020-2021

# Rhinocéros, L'Etat de siège...

## Emmanuel Demarcy-Mota

*Rhinocéros, L'Etat de Siège, Victor ou les enfants au pouvoir, Les Sorcières de Salem* et bien d'autres pièces montées par Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne, traitent de la contamination par les idées et de la privation de liberté qui s'ensuit. Dans le cadre du confinement, il travaille justement avec les comédiens du Théâtre de la Ville sur la préparation d'un spectacle autour des thèmes de la contamination et de la liberté (voir p. 22).

**Théâtral magazine : Beaucoup de textes que vous montez traitent de la contamination...**

**Emmanuel Demarcy-Mota :** J'ai beaucoup travaillé des auteurs du XXe siècle comme Camus, Horváth, ou Arthur Miller... qui écrivent effectivement sur la contamination. Cela peut être comme Ionesco la maladie ou la rhinocérite quand il y a une contamination idéologique et des formes de contamination du langage aussi quand chacun finit par parler comme l'autre.

**Qu'est-ce qui vous intéresse autant derrière cette idée de contamination ?**



Le fait que la liberté individuelle soit touchée. **Dès qu'on parle de contamination, le pendant c'est la liberté qui est affectée, la liberté dans le rapport au collectif et à la société.** C'est pour ça que j'ai souvent pris des pièces qui mettent à jour le rapport de l'homme à la société et à la problématique de sa liberté et de sa capacité à résister. Et le langage est souvent le même : on parle de résister au virus, de résistance idéologique. Il y a aussi le lien avec le risque de la dénonciation comme dans *Les Sorcières de Salem*. Parce que ce qui arrive souvent après la contamination et la contagion c'est la recherche d'un coupable. On a ce cheminement particulièrement dans *Les Sorcières de Salem*, puisqu'Arthur Miller a vécu des époques très dures comme celle du maccarthysme. Mon travail théâtral sur ces œuvres est aussi de chercher à travers elles à nous rappeler que l'être humain a traversé des époques dures et qu'il doit trouver

la force de les surmonter par une réflexion qui peut être partagée à travers l'art, ou en tout cas l'échange et des valeurs qui soient positives. C'est la question finalement de l'engagement comme on le voit aujourd'hui avec les médecins qui sont prêts à donner du temps de leur vie pour les autres. C'est ce qui les rapproche des gens de théâtre.

**Quelle réponse le théâtre peut-il apporter à ces risques de débordement ?**

Dès qu'il y a contamination il y a forcément dictature. À chaque fois, on voit que ce sont des régimes très durs qui se mettent en place. Et ces pièces nous interrogent sur notre capacité à résister aux risques qu'amènent ces épidémies : les crises économiques qui s'accompagnent de réflexes de repli sur soi avec des Eats qui renforcent leur unité nationale...

*.Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)



## Jeux de massacre

### La peste moderne par Ionesco et Lavelli

Ionesco était hanté par la mort, et notamment par celle qu'apportent les épidémies. Est-ce lié à la pandémie de grippe asiatique qui sévit longtemps au cours des années 50 ? On ne sait. Mais, après *Rhinocéros* (1960), l'auteur de *La Cantatrice chauve* revient sur ce thème de la contamination dans *Jeux de massacre*, pièce que Jorge Lavelli mit en scène au théâtre Montparnasse en 1970 et qui, dans une première version créée sur France Culture, s'appelait *L'Épidémie*. Dans une ville indéfinie, la peste se met à frapper. Les habitants les plus riches et les plus puissants tentent d'échapper à la contamination. Mais, malgré l'isolement de certains et les mesures d'enfermement des victimes, le mal frappe les grands et les petits. Même dans le théâtre shakespearien, on rencontre peu de pièces où il y ait une telle quantité de morts, à ce rythme syncopé. A la fin du texte, un incendie élimine les derniers vivants.

Ionesco, qui avait confiance en Lavelli (il venait de mettre en scène *La Soif et la Faim* à la Comédie-Française), lui confia *Jeux de massacre*. "Ionesco voulait que le spectacle fasse peur, que la mort soit omniprésente, nous dit Jorge Lavelli. Il s'était inspiré du *Journal de la peste de Daniel Defoe* et des récits tibétains sur la peste. Le nombre de personnages est considérable. J'ai pu monter le texte avec seize comédiens, dans un

décor de Pace et des costumes d'Hortense Guillemard. Les acteurs changeaient sans cesse de rôle et le rythme de la représentation était infernal. Ce fut un succès. Nous avons reçu le prix du meilleur spectacle de l'année décerné par le Syndicat de la critique et le prix Dominique de la mise en scène".

Depuis, la pièce a été parfois reprise mais aucune représentation ne semble avoir eu la même force que celle de la création où jouaient Raymond Jourdan, André Julien, Claude Génia, Maïa Simon, Zouc... Jorge Lavelli a publié deux textes sur sa mise en scène et souhaite qu'on s'y réfère. Dans les actes d'un colloque de Cerisy, *Lire, jouer Ionesco* (les Solitaires intempestifs, 2010), il précise : "La mise en scène, éloignée de tout "psychologisme", rendait compte de l'in vraisemblable propos, en cherchant aussi à faire exister ce torrent de malheur comme un déferlement de la nature révoltée et déchaînée. Un combat entre le trop plein et le vide assurait les bases de ces jeux qui se transformaient sans cesse... Une rafale de morts pouvait se déverser sur l'espace scénique avec toute l'émotion du lyrisme le plus exaltant. C'était bien là mon propos : (...) l'empire de la mort devait être aussi sec et aussi brutal qu'une décharge électrique."

Le spectacle était sans couleur. Avec un élément de décor essentiel que Lavelli décrit dans le texte figu-



rant dans *Le Théâtre complet de Ionesco* (La Pléiade, Gallimard) : "Une poubelle géante, montée sur des roulettes, jouait un rôle considérable puisqu'on l'utilisait le plus souvent pour transporter les cadavres qui s'entassaient sur le plateau."

Gilles Costaz

■ *Jeux de massacre*, édition par Marie-Claude Hubert, Folio Gallimard

# Un ennemi du peuple

## Jean-François Sivadier

### La contamination face à l'intérêt collectif

Dans *Un ennemi du peuple* d'Ibsen, un médecin avertit la population que les eaux de la station thermale de la ville où il vit sont contaminées. Mais la décontamination coûtant trop cher, on tente de le faire taire.

Il devient l'ennemi du peuple. Début janvier 2020, le docteur Li Wenliang prévient des collègues de la dangerosité du coronavirus. La police l'interpelle et l'arrête. Il devient l'ennemi du peuple chinois. Lui-même contaminé, il décède le 7 février. Il avait 34 ans.

**Théâtral magazine : Les similitudes entre la pièce d'Ibsen et ce qui s'est passé avec le lanceur d'alerte du coronavirus sont troublantes...**

**Jean-François Sivadier :** Ce qu'on remarque surtout par rapport aux lanceurs d'alerte c'est que très vite, et c'était le cas pour Julian Assange, Nicolas Hulot et les autres, on s'attaque à leur personne pour ne pas entendre le message. Et c'est ce dont parle la pièce d'Ibsen. Dans le quatrième acte, on pousse le médecin à bout pour justement montrer que c'est une personnalité très louche dont il faudrait se méfier.

**Derrière, ce qui est en jeu c'est l'économie de la région.**

Oui parce que la région est prospère grâce aux bains et à partir du moment où quelqu'un vient dire qu'ils sont empoisonnés, il met en péril l'économie et devient l'homme à abattre. C'est à la limite de la caricature parce qu'en fait, ce qui inté-

resse Ibsen, c'est de parler directement aux détracteurs de ses pièces qui ont voulu faire de lui un ennemi du peuple norvégien. Il s'est mis à dos toute une partie de la presse bien-pensante.

**Même le journaliste qui soutenait le médecin finit par le lâcher...**

Au début il est totalement de son côté et prêt à diffuser la vérité sur la contamination des bains, jusqu'au moment où cette vérité vient à l'encontre de ses intérêts personnels et il retourne sa veste. **C'est totalement humain. La pièce parle beaucoup de cet antagonisme entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif.** Même le médecin à un moment lâche le combat juste et nécessaire dans lequel il s'est engagé, pour mettre en avant son ego. D'ailleurs, le grand intérêt de la pièce, c'est l'ambiguïté de ce personnage principal. C'est troublant. S'il était totalement intègre face à

un système corrompu, on serait tous d'accord avec lui. La grande réussite de la pièce aussi, c'est de placer l'histoire au sein d'une famille, le frère du médecin étant aussi le directeur de l'établissement des bains et le préfet de la ville, et comme dans une tragédie grecque de mélanger des intérêts de pouvoir avec des intérêts familiaux.

**Quand le virus est apparu, avez-vous eu des réactions par rapport à la pièce ?**

Oui en janvier quand on jouait le spectacle et que Nicolas Bouchaud qui joue le médecin dit qu'il pense que ce sont étrangers qui ont apporté cette bactérie : les gens riaient dans la salle.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*



■ *Un ennemi du peuple*, d'Henrik Ibsen, mise en scène Jean-François Sivadier, avec Nicolas Bouchaud, Agnès Sourdillon, Vincent Guédon... Reprise à Ottawa en octobre 2020

## L'herbe de l'oubli

### Jean-Michel d'Hoop

#### Oubli et soumission

La réticence du gouvernement chinois à donner des informations sur l'épidémie liée au coronavirus rappelle le comportement des autorités ukrainiennes en 1986 face à un accident nucléaire sans précédent et encore aujourd'hui alors que le feu menace la centrale. Trente ans après l'apocalypse, Jean-Michel d'Hoop et les artistes de sa compagnie Point Zéro ont enquêté auprès des habitants. Ils en ont tiré un spectacle de marionnettes, *L'herbe de l'oubli*, sur notre propension à occulter la pire des menaces...

**Théâtral magazine : Quels parallèles établissez-vous entre Tchernobyl et la pandémie liée au coronavirus ?**

**Jean-Michel d'Hoop :** Le fait qu'on ait l'impression de ne pas maîtriser la situation, de ne pas savoir si les autorités nous disent tout ce qu'elles savent ; les gens sont un peu perdus. Il y a beaucoup de phrases qui résonnent entre les deux.

**Ce qui est intéressant c'est la façon dont les autorités traitent le problème.**

Les autorités russes avaient fixé une norme de radioactivité acceptable et quand elles ont vu l'ampleur de la catastrophe, elles ont augmenté le seuil de gravité et évacué un grand périmètre de 30 km autour de la centrale. Sauf que le nuage se déplace et il y a des endroits à 500 km qui sont plus contaminés que d'autres plus proches. On

appelle ça la contamination en taches de léopard. Mais Tchernobyl a été une catastrophe de telle ampleur que **si elle se reproduisait, les gouvernements nous mentiraient toujours parce que ce serait ingérable.** On ne peut pas déplacer des centaines de millions de personnes.

**L'autre aspect saisissant, c'est que la population ne se révolte pas...**

À l'époque la révolte au sein de l'empire soviétique n'était pas forcément facile. Et aujourd'hui, la plupart des gens qui restent à côté sont en situation très précaire et n'ont pas d'autres choix que de cultiver leur jardin sur cette terre contaminée. Beaucoup vivent dans le déni aussi. C'est une façon de ne pas devenir fou.

**Les autorités minimisent les catastrophes, mais sont-elles coupables ?**

Au moment de Tchernobyl, il n'y avait pas de précédent de cette am-

pleur. Donc on ne mesurait pas les dégâts réels des radiations. Et on ne savait pas très bien ce qu'il fallait faire, alors on a agi dans l'urgence. Et comme en Chine aujourd'hui avec la mise en quarantaine de Wuhan, le pouvoir ukrainien très centralisé a permis de vider la ville la plus proche de Prypiat de ses 50.000 habitants en 48 heures, et d'envoyer des centaines de milliers de liquidateurs pour éteindre le feu de la centrale. C'est difficile à envisager dans nos démocraties. Mais en Russie, on est dans un culte de pouvoir. Avant, il y avait les Tsars et ça continue encore aujourd'hui avec Poutine. Ils aiment avoir un chef puissant. Il y a une scène dans le spectacle où on voit les gens devenir mystiques. Tous nos codes sociaux sont ébranlés, on se demande si on peut encore se serrer la main, ou se toucher même au sein de sa propre famille.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *L'Herbe de l'Oubli, Compagnie Point Zéro*



# Dernières nouvelles de la peste

## Jean-Pierre Vincent

En 1983, Jean-Pierre Vincent monte au TNS et dans la Cour d'Honneur du Palais des papes à Avignon *Dernières nouvelles de la Peste*. Cette pièce de Bernard Chartreux est une chronique inspirée du *Journal de l'année de la peste* de Daniel Defoe sur la peste de Londres de 1665, de la peste de Marseille de 1720 et de la peste du Sida qui décime la population aux débuts des années 80.

**Théâtral magazine : Pourquoi écrire et monter un spectacle sur la peste aux débuts des années quatre-vingt ?**

**Jean-Pierre Vincent :** On cherchait à créer des spectacles qui n'avaient pas de précédents. Le dernier qu'on avait fait à l'époque s'appelait *Vichy fictions* et traitait de la période de Vichy en deux parties : la première écrite par Bernard Chartreux s'appelait *Violences à Vichy* et la seconde écrite par Michel Deutsch *Vichy-Fictions* à partir d'une pièce qu'il avait déjà écrite avant. Quelques années plus tard on s'est dit qu'il faudrait recommencer en parlant des grandes épidémies. **Avec la mondialisation, s'il y avait une épidémie quelque part, elle se propagerait immédiatement dans le monde entier.** C'était d'ailleurs le cas du Sida. Mais c'était déjà le cas des siècles plus tôt pour la peste notamment. Elle se transmettait par les rats qui pullulaient dans les bateaux. Et ces bateaux faisaient le tour du monde. Comme pour la naissance du sida, quand elle ne connaît pas la nature

du virus et comment s'en débarrasser, l'humanité imagine que c'est la faute de ceci ou de cela. On s'est beaucoup documenté, on a lu évidemment le livre d'Albert Camus, *Le journal de l'année de la Peste* de Daniel Defoe sur la peste à Londres et on a beaucoup étudié la peste de Marseille en 1720 qui était à l'origine du fameux savon de Marseille, car le savon était déjà un remède contre la peste. Ils avaient aussi construit un mur qu'ils ont appelé le mur de la peste qui remontait de Marseille vers les montagnes.

**Quand on lit, on a l'impression que la façon de lutter contre la maladie n'a pas changé. On confine les gens de la même façon. On a beau être au XXI<sup>e</sup> siècle et disposer d'une hyper technologie, on est incapable de faire face à ça.**

Mais peu de choses changent sauf quand elles sont liées à des inventions extraordinaires comme la découverte de l'écriture, de l'électricité, de la photo, du cinéma, les travaux d'Einstein...

**Quelle a été la réception de la pièce à l'époque ?**



## Rien n'a changé

Le soir de la première, la moitié de la salle à Avignon est sortie. Mais ce n'était pas une forme avec des personnages et des dialogues. C'était davantage une succession de monologues et c'était quand même assez pessimiste au bout d'un moment.

**Pourriez-vous la remonter aujourd'hui ?**

J'y pense. Parce que rien n'a changé par rapport à un danger dont on ne connaît pas la nature au départ. Il y a des scènes très actuelles avec le speaker d'un journal télévisé qui donne le nombre de morts dans les différents quartiers. **C'est troublant. Il y a un petit proverbe qui dit que le nouveau arrive toujours sous la forme du malheur...**

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Dernières nouvelles de la Peste, de Bernard Chartreux, mise en scène Jean-Pierre Vincent, avec Charles Berling, André Wilms, Thierry Bosc, Evelyne Didi... Créé en 1983 au TNS et au festival d'Avignon*

# Julien Bouffier

## Piégés par la fureur

## Dans la foule

Le 29 mai 1985, la finale de la Coupe d'Europe des champions a lieu à Bruxelles au Stade du Heysel. Le match oppose la Juventus de Turin à Liverpool et dans les tribunes les supporters italiens aux hooligans anglais. **Le match du siècle vire au drame du siècle.** La fureur gagne les hooligans qui chassent les italiens de leurs tribunes provoquant une bousculade, l'effondrement de grilles et d'un muret. Des gens sont piétinés. Bilan de cette tragédie : 39 morts et plus de 400 blessés. Le spectacle qu'en a tiré Julien Bouffier à partir du roman de Laurent Mauvignier devait être créé au Printemps des Comédiens.

**Le drame du Heysel, c'est l'histoire d'une contamination de la foule par une fureur incontrôlable.** A cette époque, les supporters, particulièrement les hooligans faisaient le show à grand renfort d'alcool, d'insultes et de prises des tribunes adverses. L'attente, le manque de sécurité à l'entrée du stade, la vente au marché noir des billets des belges à des italiens qui se sont retrouvés juste à côté des hooligans ont fait flamber la fureur des anglais et la panique générale

a fait le reste. *"La folie qui contamine le stade dans cette histoire est liée au fonctionnement de la foule. Ce qui est étonnant c'est que le match a eu lieu. Les joueurs ne se sont pas rendus compte de la gravité de ce qui se passait. A un moment donné ils sont même venus demander aux spectateurs qui étaient en train de crever de remonter dans les tribunes mais sans se rendre compte de leur état. Et puis ils ont pensé que si on lâchait tous ces gens dans la ville, cela allait être pire encore"*. Quand Julien Bouffier lit le livre, il pense à l'attentat du Bataclan. *"Quand j'en ai parlé à Laurent Mauvignier, il m'a dit que lui avait écrit le roman en pensant au 11 septembre. En tout cas il y a dedans ce que c'est que le nombre, la foule ensemble et en même temps la solitude dans la foule. C'est une sorte de roman choral à quatre voix, quatre solitudes qui racontent leur point de vue à l'intérieur de cette foule"*. Il amplifie l'effet en faisant parler l'Italienne en italien et l'Anglais en anglais. *"C'est un match qui se passe à Bruxelles, c'est la coupe d'Europe et c'est l'Angleterre qui affronte l'Italie avec des Français et des Belges au milieu. J'ai l'impression que c'est un conte européen, une tragédie européenne. C'était très important de pouvoir faire entendre ça, qu'on ait les voix différentes. Ensuite la question était de savoir d'où ces voix partaient, à qui elles s'adressaient"*. Il se dit que le Heysel a été abandonné depuis et que de ce champ d'herbes folles, les



paroles surgissent comme des voix fantomatiques. *"On va reconvoquer dans le décor les fantômes du drame"*. Depuis le 29 mai 1985, le nom du Heysel n'est plus celui d'un stade mais celui d'un drame. Alors sur scène, une grande bâche blanche, telle un linceul, recouvre un praticable...

La musique est aussi très importante dans cette histoire de folie. *"Elle électrise les foules, circule entre les corps. C'est l'état de transe, d'ivresse. En 85 on ne chantait pas encore l'hymne des champions dans les stades mais en découvrant qu'il venait d'un morceau de Haendel, Zadok the priest, j'ai trouvé intéressant de voir comment la musique classique pouvait dialoguer avec un événement populaire. Du coup j'ai demandé au compositeur de travailler autour d'un alliage entre de la musique pop et de la musique contemporaine"*.

Hélène Chevrier

■ Dans la foule, d'après le roman de Laurent Mauvignier, adaptation et mise en scène Julien Bouffier

# Qui a peur du loup ?

## Matthieu Roy

Créés l'été dernier à la Maison Maria Casarès, où le metteur en scène vit actuellement confiné avec sa famille, *Qui a peur du loup ?* et *Macbeth* forment un diptyque opératique guidé par les peurs primitives. Une expérience théâtrale immersive qui promet d'étonner petits et grands.

## L'opéra de toutes les peurs

Son confinement, Matthieu Roy le vit dans un "cocon apaisé". Directeur avec sa compagne, Johanna Silberstein, de la Maison Maria Casarès, située à Alloue en Charente, il y a trouvé refuge, en compagnie de ses enfants. Façon pour eux de passer cette période particulière à l'ombre des tilleuls, loin des affres de la ville. Façon aussi de continuer à préparer l'édition 2020 du Festival d'été, organisée entre le 27 juillet et le 20 août. Cette année, c'est Albert Camus qui devrait être à l'honneur, au gré d'un parcours sonore fondé sur la Correspondance que l'écrivain a entretenue pendant de longues années avec Maria Casarès.

Et c'est cette même Maison qui a servi de berceau à ses deux dernières créations, *Qui a peur du loup ?* et *Macbeth*, que le metteur en scène devait venir présenter au Centquatre-Paris dans les premiers jours de juin. "*La Maison Maria Casarès nous a accompagnés au début*

*du projet, mais aussi lors de sa finalisation, l'été dernier, explique Matthieu Roy. Nous avons, en effet, besoin d'une longue série d'exploitations pour pouvoir peaufiner les derniers détails".* Car ce diptyque est, à bien des égards, hors du commun.

Construit autour des œuvres de Christophe Pellet – dont Matthieu Roy s'était déjà emparé, il y a une dizaine d'années – et de Shakespeare, cet opéra en deux parties autonomes, conçu avec l'aide de l'Ircam et des musiciens d'Ars Nova, bouscule les codes de travail habituels. "*Traditionnellement, lors de la création d'un opéra, le compositeur livre une partition figée, dont le metteur en scène doit s'emparer. Là, nous avons choisi d'instaurer des allers-retours entre le plateau et la partition, de voir comment la présence physique des chanteurs, comédiens et musiciens pouvaient influencer sur la musique".* A charge pour Aurélien Dumont, le compositeur, de s'adapter au fil des répétitions.



**De ce travail d'orfèvrerie, sont nés deux spectacles immersifs, tous publics, guidés par les terreurs primitives.** Celle de Dimitri qui, abandonné par ses parents, doit se transformer en loup pour traverser la forêt et les retrouver ; et celle du couple formé par Macbeth et Lady Macbeth, rongé par la perte originelle de l'enfant et par la peur de perdre le pouvoir, acquis dans le sang. "*Tous sont soumis à cette forêt, devenue anxigène, mais aussi à cette chambre, lieu de transformation pour Dimitri et symbole du vide familial pour les Macbeth, qui, à chaque fois, permettra l'apparition d'un espace surnaturel".* De quoi faire voyager et unir, en deux temps, petits et grands.

Vincent Bouquet

■ *Qui a peur du loup ? & Macbeth, d'après Christophe Pellet et William Shakespeare, mise en scène Matthieu Roy*

# La Nuit juste avant les forêts

## Catherine Marnas

### Une société malade de solitude

Dans *La Nuit juste avant les Forêts*, Koltès donne la parole à un jeune homme qui un jour l'avait abordé pour lui parler et ne pas rester seul. Écrit en 1977, étrangement ce texte décrivait le mal qui allait ronger quarante ans plus tard notre société hyper connectée et confinée. Un paradoxe qui n'a pas échappé à Catherine Marnas qui a prévu de le reprendre la saison prochaine au TNBA.

**Théâtral magazine :** Cette fin de saison, vous deviez reprendre au TNBA *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès. Comme une prémonition de ce qui allait nous arriver...

**Catherine Marnas :** C'est un texte qu'on joue depuis quinze ans mais qui aurait été effectivement d'autant plus percutant dans ce contexte. **Parce que cette crise du**

**confinement marque encore plus les différences sociales entre ceux qui ont des moyens et ceux qui n'en ont pas, ceux qui ont de l'espace et ceux qui vivent confinés à dix.**

Comment avez-vous rencontré l'acteur qui joue ce monologue, Iljir Selimoski ?

C'est grâce à Jean-Louis Trintignant. A l'époque, il jouait au théâtre des Salins à Martigues où ma compagnie était artiste associée. Un jour, il a raconté à la directrice qu'à côté de sa maison, il croisait toujours un jeune homme qui marchait en répétant inlassablement *La nuit juste avant les forêts* et il aurait voulu qu'on fasse quelque chose pour lui. Elle m'en a parlé et j'ai rencontré ce jeune homme, qui m'a confié que si ce texte le bouleversait autant c'est qu'il lui rappelait l'histoire de son père, un berger macédonien arrivé à Paris sans le sou et sans connaître un mot de

français. On parle toujours de la musicalité du texte de Koltès, écrit d'une traite sans ponctuation. Mais j'ai l'impression que cela a occulté un peu son contenu politique et social. On n'entend pas assez le fait que ce jeune homme qui a vraiment croisé Koltès lui demandait de ne pas partir parce qu'il crevait de solitude. Et Iljir nous le fait entendre parce qu'il est de plain-pied avec lui. Comme si la frustration accumulée par son père se transformait chez lui par un désir de vengeance et une très grande violence.

Cela fait quinze ans qu'il le joue. Est-ce le même spectacle ou tenez-vous compte du temps qui a passé, et du fait que lui-même a mûri ?

Evidemment qu'il y a une plus grande maturité chez Iljir et que cela amène un aspect plus politique que social dans son jeu. D'autant plus avec tous les événements qu'il y a eu cette année, à commencer par les gilets jaunes, et qu'on prend conscience que toute une partie du monde est exclue de la parole...

*Hélène Chevrier*

■ *La Nuit juste avant les forêts*, texte Bernard-Marie Koltès, mise en scène Catherine Marnas, avec Iljir Selimoski



@dr

# Stück Plastik

## Maïa Sandoz Capitalisme contaminant

Début juin, la compagnie de l'Argument avait prévu d'occuper les deux scènes du Monfort avec deux pièces chaque jour : *Stück Plastik* de Mayenburg, puis *Zai Zai Zai* d'après la bande dessinée de Fabcaro. Paul Moulin a mis en scène la seconde pièce, Maïa Sandoz met en scène et joue la première, qui est l'un des succès de la compagnie – en attendant que prenne forme le prochain projet, *Beaucoup de bruit pour rien* d'après Shakespeare.

**Théâtral magazine : Ce n'est pas la première pièce de Mayenburg que vous mettez en scène.**

**Maïa Sandoz :** Nous avons monté *Le Moche et Perplexe*. Pour *Stück Plastik*, nous avons gardé le titre allemand car "stück" désigne à la fois une chose qui ne sert à rien et une œuvre d'artiste. C'est l'histoire d'un couple de progressistes de gauche qui n'a pas le temps de s'occuper de son intérieur, ni de son enfant. Lui est plasticien et engage une femme de ménage. Celle-ci va s'occuper de tout, de l'enfant, devenir la muse de l'artiste. Dans une mise en abyme, Mayenburg décline toutes les situations paradoxales qui se produisent quand on devient patron de gauche. Comment continuer à être de "bonnes personnes", alors qu'on était déjà en crise, les adultes comme l'enfant qui est à l'âge du pré-ado ?

**Qu'aimez-vous particulièrement dans ce texte ?**

Cela rejoint *Théorème* de Pasolini et

*L'Abattage rituel de Gorge Mastro-mas* que nous avons monté également. **Cela montre l'écart entre les propos et les actes, et comment le capitalisme contamine notre intimité.** Je joue cette femme de ménage qui n'a pas grand-chose à dire mais pose son regard sur la société. Le grand sujet, c'est : à qui fait-on nettoyer nos merdes ? D'ailleurs, le décor de Catherine Cosme, crème et rose, se couvre à un moment d'une matière excrémentielle...

**Comment avez-vous mis en scène *Stück Plastik* ?**

Dans un dispositif quadrifrontal, à la recherche de la complexité des questions que pose le texte. Ce dispositif permet de voir les gens en train de voir le spectacle. Ce n'est pas une soi-

rée qui caresse le public dans le sens du poil. On entend parfois des spectateurs, qui se sentent visés, dire : "je ne parle pas comme ça à ma femme de ménage"... La mise en scène déplace le regard des gens. Et le nôtre. Qui rit et à quel moment ? Nous voyons à bout portant un premier rang de lycéens, par exemple... C'est très révélateur. La mise en scène crée de la gêne : son principe est de passer de l'image banale au fantastique et à la performance artistique. Pour le théâtre de l'Argument, ce qui passe avant tout, c'est l'acteur, l'acteur, l'acteur... Et nous travaillons dans la proximité maximale avec le public. Nous et le public sommes sur la scène.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *Stück Plastik*, de Marius von Mayenburg, mise en scène Maria Sandoz, avec Serge Biavan, Maxime Coggio, Paul Moulin, Maïa Sandoz et Aurélie Vérillon. Représentations prévues en juin au Monfort et reportées







## Professionnels du spectacle, nous protégeons vos talents.

Audiens se mobilise en faveur des professionnels du spectacle, artistes et techniciens, et leurs employeurs, dont l'activité est lourdement affectée par la crise sanitaire : continuité de l'activité du groupe pour le paiement des prestations santé, prévoyance et congés spectacles, mise en place d'une demande d'aide sociale exceptionnelle intermittents, délais de paiement des cotisations pour les employeurs...

La protection sociale professionnelle est une création continue

- Retraite complémentaire Agirc-Arrco
- Assurance de personnes
- Assurance de biens
- Accompagnement solidaire et social
- Médical et prévention santé
- Pôle santé Bergère
- Congés spectacles
- Services aux professions

Plus d'informations sur :  
[audiens.org](http://audiens.org)  
[audienslemedia.org](http://audienslemedia.org)  
[pole-sante-bergere.org](http://pole-sante-bergere.org)



# Des Molières sans public

## La cérémonie aura lieu en juin sur l'écran de France 2

Nouveau patron, depuis 2014, de la Nuit des Molières qui avait failli disparaître en raison de désaccords au sein de la profession, Jean-Marc Dumontet met tout en œuvre pour que ce rendez-vous ne soit pas annulé. Il devrait être repensé sous une forme confinée et retransmis par France Télévisions. A prendre comme un symbole avant la possible réouverture des théâtres en septembre.



**La cérémonie des Molières, prévue au Châtelet à la mi-mai, n'aura pas lieu.** Mais elle devrait se tenir, dans la seconde moitié du mois de juin, sur l'écran de France 2, donc sans public. Le président de l'Association, Jean-Marc Dumontet négocie actuellement avec France Télévisions. *"C'est très triste, dit-il. Mais nous y tenons beaucoup. Il ne peut pas être question de faire les Molières à la rentrée. La cérémonie doit conclure une saison et aider, éventuellement, les spectacles récompensés qui feront l'objet d'une reprise"*.

La soirée se passera dans un studio ou sur la scène d'un théâtre vide. *"Tout reste à imaginer, précise Dumontet. Il y aura les 20 lauréats, mais avec quel meneur de jeu ? On n'est pas obligé de faire l'émission en direct"*. Bruno Solo sera le premier artiste convié à être l'animateur. Il avait accepté d'être le Monsieur Loyal de la

soirée prévue au Châtelet. Mais le climat secrété par l'épidémie a logiquement troublé son inspiration. Il a demandé à réfléchir. Quoi qu'il en soit, la 32e nuit des Molières se tiendra, sous une forme inédite.

La fermeture des théâtres, commencée en mars, est, évidemment, une catastrophe pour la profession. Jean-Marc Dumontet est aux premières loges. Il dirige six salles, dont le théâtre Antoine et le théâtre Libre (ex-Comedia). *"Au théâtre Libre, nous avons dû renoncer à la reprise des Fourberies de Scapin par la Comédie-Française. Depuis que l'on sait que les spectacles ne peuvent avoir lieu avant la mi-juillet, au mieux, nous ne reprenons pas à Antoine Plaidoiries par Richard Berry et Les Elucubrations d'un homme soudain saisi par la grâce par Edouard Baer. A la rentrée, on remettra à l'affiche Par le bout du nez avec François Berléand*

*et François-Xavier Demaison. Mais le spectacle, bien lancé, bien reçu, retrouvera-t-il sa dynamique ?"*

La perte pour les sociétés de Dumontet pourrait être de 5 à 6 millions d'euros. Pour les théâtres plus fragiles, c'est la faillite qui menace. *"C'est à eux qu'il faut penser, dit Dumontet. Ce sont eux que le ministère et la profession devront aider prioritairement. Je ne suis pas inquiet dans ce moment même. Pour l'instant, on est sous cloche. Mais, après, ce sera difficile. On ne peut pas repartir comme les restaurants. Une pièce demande de trois à six mois de communication"*. La réouverture des salles devrait se faire en septembre mais dans quelles conditions ? *"La question principale est que le public soit rassuré"*. Ce qui exigera une adaptation au contexte sanitaire tel qu'il sera à ce moment-là.

*Propos recueillis par Gilles Costaz*

# Le théâtre en temps de crise

## Jean Robert-Charrier un directeur dans la tempête



Le patron du théâtre de la Porte Saint-Martin et directeur artistique du festival d'Anjou est, comme tout le monde, confiné jusqu'à nouvel ordre. Alors que le monde du spectacle vivant est à l'arrêt, il fait un état des lieux inquiétant de la situation actuelle.

**Théâtral magazine : Comment vivez-vous la période de confinement ?**

**Jean Robert-Charrier :** De façon très étrange. Je n'arrive toujours pas à me faire à l'idée que toutes les salles sont fermées et qu'aucune pièce ne puisse se jouer en France. Je suis extrêmement attaché au théâtre de la Porte Saint-Martin ; j'y vis et j'y travaille. C'est comme si on m'empêchait de voir quelqu'un que j'aime. Et puis je suis évidemment inquiet pour la réouverture. Si le déconfinement a bien lieu le 11 mai, nous ne pourrions pas rouvrir avant la rentrée de septembre prochain. Les mesures contraignantes se lèveront progressivement et malheureusement, le public ne retrouvera pas le chemin des salles de sitôt.

**Dans quelle situation économique se trouve le théâtre actuellement ?**

L'équilibre est chancelant depuis le début de la crise, début mars. Avant les mesures de confinement, les réservations avaient chuté et nous avons dû réduire les jauges, suite à

l'interdiction des rassemblements de plus de 100 personnes. Nous avons dû rembourser des centaines de milliers d'euros de billets. Aujourd'hui, c'est encore plus compliqué. Il faut assurer le salaire des employés et faire en sorte que la situation soit la moins catastrophique possible. Mais c'est surtout pour les petites structures que la situation va être extrêmement difficile.

**Pensez-vous être aidé par les pouvoirs publics ?**

Je l'espère, mais nous ne serons sûrement pas un secteur prioritaire. J'attends des pouvoirs publics, surtout qu'ils trouvent des solutions pour redonner confiance aux spectateurs. Et de notre côté, nous devons redoubler d'imagination pour rendre nos programmations attrayantes. Hélas, j'ai peur qu'à l'issue de cette crise, les théâtres privés se tournent vers des recettes faciles pour renflouer leurs caisses.

**Le festival d'Anjou, dont vous assurez la direction artistique pour la première année, est annulé...**

Malheureusement. De toutes façons, une partie du financement provient de mécènes privés. Et j'imagine qu'avec la crise, ils ont d'autres priorités.

**Pendant le confinement, certains théâtres publics ont multiplié les initiatives sur le web, afin de rester en contact avec le public ; ce qui n'a pas vraiment été le cas du privé. Pourquoi ?**

Personnellement, ces initiatives-là ne me parlent pas. Je préfère au contraire saisir cette occasion pour réfléchir, me questionner, faire preuve de plus d'ambition... C'est rare, tout de même, d'avoir cette chance ! Je travaille déjà à la programmation de septembre.

**Quelques pistes ?**

Un beau projet : *Avant la retraite !*, de Thomas Bernhard, mise en scène par Alain Françon, avec Catherine Hiegel, André Marcon et Noémie Lvovsky.

*Propos recueillis par  
Igor Hansen-Love*

## Mathilde Bourbin Une comédienne de caractère

On l'a découverte dans *Main basse sur le magot* présenté cette saison au Funambule Montmartre. Derrière la délicate féminité de Mathilde Bourbin, se cache une véritable bombe.

### **Théâtral magazine : Comment avez-vous rencontré le théâtre ?**

**Mathilde Bourbin :** Quand j'avais six ans en activités extrascolaires avec une institutrice qui est aussi coach d'acteur. Tout de suite, j'ai senti que j'étais à la bonne place. Dès qu'on me donnait une indication, je comprenais tout de suite où il fallait que j'aille. Et puis comme j'étais un enfant assez timide, c'était un prétexte pour pouvoir exploser, m'exprimer pleinement et aussi peut-être pour une fois sortir de l'endroit où je me cachais. J'étais en CP quand j'ai joué dans mon premier spectacle. C'était *Pinocchio* et je jouais Pinocchio... Mes parents sont venus et ne m'ont pas reconnue ! C'est aussi ça qui m'a poussée à continuer le théâtre pendant tout mon cursus scolaire. Très petite j'ai dit que je voulais en faire mon métier mais plus j'ai grandi plus c'est devenu compliqué dans une famille où tout le monde était instituteur ou ingénieur. Ce n'est pas évident de se libérer

de la pression sociale. Les gens qui tiennent à nous transmettent cette peur d'une vie difficile.

### **Qu'est-ce qui vous a décidée ?**

Longtemps je me suis accrochée à une bouée de secours, je faisais des études de chimie en parallèle. La dernière année, j'avais tellement de travail que je n'ai pas pu me lancer dans des projets de théâtre et j'étais tellement malheureuse que j'ai choisi de vivre de ce qui me plaisait.

### **Vous étiez inscrite au cours Florent...**

J'allais aux cours du soir en parallèle de mes études. J'y ai rencontré plein d'acteurs de tous les âges qui travaillaient à côté pour pouvoir payer leur cursus. On bossait tout le temps, on était ultra motivés.

### **Saviez-vous déjà à ce moment là vers quel type de théâtre vous aviez envie d'aller ?**

Je savais que j'avais des facilités pour la comédie, mais ce n'était pas forcément ce que j'avais envie de faire.

### **Et vous créez le collectif Attention Fragile. Quelle est sa ligne artistique ?**

On travaille sur des auteurs contemporains avec lesquels on peut interagir, et dont les préoccupations portent sur un phénomène de société, avec toujours une approche divertissante. Ce sont des pièces joyeuses avec un humour qui peut même être très grinçant. *Cabaret Ta mère* (créée en Avignon en 2017 et actuellement en tournée) parle du sexisme entre les femmes et les hommes, et *Building* de Léonore Confino du mal-être dans l'entreprise. Plus on monte les étages, plus on va vers une tension qui pousse les personnes de l'entreprise au malaise et pour l'une d'entre elle au suicide. On essaie d'en faire une fête alors que ce n'est pas une pièce drôle du tout. Mais c'est vraiment cet univers qui me plaît. Et j'ai l'impression que le collectif développe une solidarité entre les comédiens.

### **Que faites-vous d'autre ?**

Beaucoup de choses à côté. Sans doute pour ne pas m'enfermer dans une compagnie. Je joue aussi bien dans des pièces de boulevard, que des pièces de Koltès ou d'auteurs américains du moment que le rôle me plaît et me permet de défendre quelque chose. Parmi les spectacles qui m'ont énormément marquée



© Béatrice Cruveiller

“ Ce n'est pas évident de se libérer de la pression sociale. Les gens qui tiennent à nous transmettent cette peur d'une vie difficile...”

ces dernières années, et dans lesquels j'aurais adoré jouer, il y a *F(l)ammes* de Ahmed Madani, à partir d'une écriture collective avec des jeunes filles qui ne connaissaient pas le théâtre et qui avaient des histoires incroyables à raconter. C'est vivant sur le plateau et dans la salle. Un autre spectacle que j'ai adoré c'est *La dictature du cool* qui a été présenté dans le In d'Avignon en 2016 et qui mettait en scène un ministre de la culture très courtisé par toutes sortes d'artistes pour qu'il finance leurs projets. Les comédiens étaient très investis physiquement. Et puis j'ai adoré *aaAhh BiBi* de Julien Cotteureau. C'est un artiste qui va dans la salle, qui prend les spectateurs dans les bras et qui donne tellement d'amour qu'on ressort en ayant l'impression d'avoir passé un moment privilégié.

#### Qu'est-ce qui vous a plu dans la pièce d'Arnaud Cassand, *Main basse sur le magot* ?

Le texte d'Arnaud Cassand est une réécriture totale, maligne et efficace de *Fric Frac* d'Édouard Bourdet. Il y avait l'idée de jouer avec l'auteur, et avec Julien Héteau que j'avais déjà eu l'occasion de côtoyer et avec lequel je m'entends très bien. Et puis la perspective d'être dirigée par Jacques Décombe. C'est la première fois qu'un metteur en scène me dit que je n'en fais pas assez alors que j'ai la réputation d'être beaucoup force de proposition.

#### Vous avez écrit et produit la première saison d'une websérie, *Frapuccino*. Allez-vous continuer ?

Je n'ai jamais eu de velléité de scénariste. Ce projet représente vrai-

ment quelque chose à part. A ma sortie du Cours Florent je jouais dans un spectacle qui s'appelait *Les saisons de l'amour* avec des poésies d'auteurs rassemblées autour de la rencontre pour le printemps, l'amour passionnel pour l'été, l'éloignement pour l'automne et le fait de vieillir ensemble ou la rupture pour l'hiver. Du coup on avait besoin de plein de costumes qu'on mettait dans une malle qu'on transportait tout le temps avec nous et chaque fois qu'on la portait dans la rue, des gens nous demandaient si on cachait un cadavre dedans. Cela m'a inspiré l'écriture d'une petite saynète destinée au théâtre que j'ai montrée à mes partenaires ; ils ont trouvé ça drôle et on l'a développée en rigolant. Ensuite on a rencontré un réalisateur à qui on a parlé de ce petit texte et il a eu envie d'en faire une série, qui est sortie en 2016 en partenariat avec Oüi FM. On l'a présentée dans des festivals et on a gagné 11 prix sur une trentaine de nominations dans le monde entier. Depuis j'ai écrit la saison 2 mais qui n'est pas encore tournée.

#### Quels sont vos projets ?

Je devrais jouer Marianne dans *Les Caprices de Marianne* en novembre au théâtre de Sens sous la direction de Roch-Antoine Albaladejo.

Propos recueillis par  
Hélène Chevrier

# CAPTATIONS CRITIQUES

Retrouvez toutes les captations **en accès libre** sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)



## ■ Un fil à la patte

[ Pour Christian Hecq ]

de Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps

Récompensé par le Molière de la pièce du Théâtre public et le Molière du comédien à Christian Hecq en 2011, *Un fil à la patte* fait toujours un vrai carton tant à la Comédie-Française qu'à la télévision. Elle doit beaucoup à l'étonnante prestation de Christian Hecq, qui joue Bouzin, un clerc de notaire poète à ses heures. Rôle que tenait Robert Hirsch dans la mise en scène de Jacques Charon en 1970. Et force est de constater que les pantomimes auxquelles se livre Christian Hecq à chacune de ses apparitions dépassent en performance celles de Robert Hirsch dans le même rôle. Parce que si Jérôme Deschamps a signé une nouvelle mise en scène de la pièce de Feydeau, il a surtout rendu un formidable hommage à Jacques Charon en reprenant l'esthétique générale de 1970 et le jeu burlesque de Hirsch. On ne change pas une formule qui marche... Pour les puristes qui voudront revoir la version Hirschienne, il existe un DVD de celle de 1970 édité aux Editions Montparnasse.

*Hélène Chevrier*

## ■ Phèdre !

[ Enthousiasmant et brillant ! ]

d'après Racine, par François Gremaud

Romain Daroles est seul, debout devant une table blanche. Comédien pince sans rire, au charme juvénile érudit, il entreprend bondissant de nous raconter la plus fameuse tragédie de Racine, de la jouer à lui seul, de nous la faire aimer. Nous serons ses élèves ! De jeux de mots en gags potaches, il raconte la mythologie grecque d'une hilarante manière pour établir la filiation des dieux grecs mouillés dans cette histoire ; de mimiques en postures, il rejoue toute la pièce en se livrant à quelques bonnes digressions – sur l'art de dire les alexandrins notamment. Et c'est tellement bon, tellement savoureux. Finalement, l'auteur de cette conférence très écrite, François Gremaud, a transformé la tragédie en comédie et le cours de lettres classiques en éclat de rire en tenant fermement la barre pour ne pas sombrer dans le commun. Romain Daroles en formidable interprète tient son livret à la main pour s'en faire un accessoire de jeu : la couronne de Phèdre, la mère d'Hyppolite et la barbe de Thémène ! Oenone et Panope en prendront aussi pour leur grade. Connectés à nos souvenirs de lycée, on ne voit pas passer le temps, on apprend et on réapprend. Tellement gaiement !

*François Varlin*

## ■ Vera

[ Viard à la folie ! ]

mise en scène E. Vigier et M. Di Fonzo Bo

C'est au centre d'un dispositif mobile, malléable et d'une scénographie dépouillée conçue en profondeur, habillée d'images vidéo, que Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier ont souhaité raconter l'histoire de Vera. Femme cash, redoutable directrice de casting dans une République Tchèque anesthésiée de communisme et fascinée par le capitalisme ; elle se brulera les ailes et offrira le spectacle de sa chute. Karin Viard s'empare de son personnage et ne le lâche pas. Elle taille dans l'épaisseur de cette héroïne une partition faite de cynisme, d'ambition, de férocité et d'amoralité. On adore. Autour d'elle cinq autres comédiens incarnent une vingtaine de rôles, changeants de costumes, de coiffures et d'accents sans cesse, dans une ronde échauffée. Ils sont sur le plateau, sur les murs retransmis en vidéo, chantent au micro la vie de Vera comme dans un soap-opera, disparaissent, réapparaissent, créent la surprise à un rythme soutenu. La mise en scène de Vigier et de Fonzo Bo est d'une absolue richesse, presque trop rehaussée de ruses géniales pour une histoire somme toute assez simple. Car c'est bien cela : d'une œuvre peu scintillante, ils font un feu d'artifice !

*François Varlin*



<- scannez ce flash code pour voir la captation



<- scannez ce flash code pour voir la captation



<- scannez ce flash code pour voir la captation



## ■ Bérénice

[ Les larmes amères de Titus ]  
de Racine, mise en scène Cécile Pauthe

C'est l'intérêt de Marguerite Duras pour Bérénice qui a donné à Cécile Pauthe l'envie de se pencher sur le destin de la reine de Judée, aimée et enlevée par l'envahisseur romain Titus, qui la répudie à l'instant où il devient empereur. La mise en scène tend à revaloriser cet amour, en insérant dans le texte des extraits de *Césarée* le film de Duras, et en montrant sur scène un Titus en larmes qui rompt avec Bérénice à son corps défendant. Sauf que cette surenchère de pleurs réduit Titus à l'état de victime, rendant sa stature d'empereur difficile à admettre face à une décision qui lui échappe complètement ; on oublie tous les enjeux politiques que rendait possible cet amour et on ne retient que le côté sentimental de l'affaire. En outre, le jeu des comédiens maintient la pièce dans un format très classique et n'aide pas à la faire résonner dans une époque en pleine révolution de la condition féminine. Car bien que reine, Bérénice se retrouve soumise au bon vouloir de l'homme qu'elle aime et n'a plus la maîtrise de son destin. C'est d'autant plus frustrant que l'analyse qu'a faite Cécile Pauthe de la pièce de Racine est particulièrement fine et passionnante.

Hélène Chevrier



<- scannez ce flash code  
pour voir la captation

## ■ L'annonce faite à Marie

[ Judith Chemla révélée ]  
de P. Claudel, mise en scène Y. Beunesne

Emotion charnelle et élévation spirituelle aux Bouffes du Nord. Yves Beunesne met en scène *L'annonce faite à Marie*, un drame dont les racines plongent au cœur d'une famille de paysans et dont le branchage s'envole dans la révélation de la foi. Sans cesse pris entre ces deux tensions, terrienne et mystique, la pièce nous raconte l'histoire de Violaine qui pour "avoir eu trop de joie" rencontre le malheur et la peste. Sa sœur Mara, surnoise incarnation du mal, la détourne du fiancé qui lui était promis. Exclue du monde des vivants, Violaine prend sur ses épaules la souffrance du monde et se rapproche de Dieu. C'est Judith Chemla qui incarne avec une émotion intense Violaine la crucifiée. Innocente comme un ailleurs sans tâche, fragile comme une bougie vacillante, elle nous emmène avec une grande sensibilité de la pureté qui va pêcher à la grâce qui s'est révélée dans le péché. Entre malheurs et miracles, entre prières et chansons, entre opéra de paroles et chant-parlé, *L'annonce faite à Marie* est une invitation à l'élévation et au mystère de la foi. Insensibles s'abstenir.

François Varlin



<- scannez ce flash code  
pour voir la captation

## ■ Le Misanthrope

[ Sage et élégant ]  
de Molière, par Clément Hervieu-Léger

A la Comédie-Française, le metteur en scène Clément Hervieu-Léger nous propose une version élégante et moderne du *Misanthrope*, mais qui par excès de tenue, finit par manquer de caractère. La transposition de la pièce dans une époque récente soulève la question de ce que serait, de nos jours, la figure d'un misanthrope. Celui d'Hervieu-Léger est peu contrasté, ni trop violent ni trop passionné. Alceste, incarné par Loïc Corbery, est plutôt intériorisé, dans un style nouvelle vague, un peu perdu dans son imper trop grand, et trop "arty" pour vraiment menacer l'ordre établi. De même, Célimène, interprétée par Adeline d'Hermy, ne verse ni dans le cynisme cruel ni dans la frivolité superficielle. Elle nous donne à voir une Célimène amoureuse, qui pardonne tout à son atrabilaire et le couve de son regard attendri. *Le Misanthrope* de Clément Hervieu-Léger, empreint d'élégance dans les sentiments et de beauté dans sa composition, est somme toute très contemporain. Tout est art, tout est amour et, au final, tout est pareil. Tout le monde devient un peu Philinthe, la sagesse et la modération finissent par gagner toutes les âmes...

Enric Dausset



<- scannez ce flash code  
pour voir la captation

# CAPTATIONS CRITIQUES

Retrouvez toutes les captations **en accès libre** sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)



## ■ Les fausses confidences

[ Huppert en finesse ]  
de Marivaux, mise en scène de Luc Bondy

On sait quel soin Luc Bondy apportait à ses mises en scène. C'était également le cas pour ses réalisations notamment pour ce film qu'il a tourné à partir de la pièce des *Fausse confidences* créée à l'Odéon.

Araminte (Isabelle Huppert) est une veuve stylée et apparemment épanouie. Mais l'arrivée de Dorante, un jeune homme ruiné qui se fait engager chez elle parce qu'il l'aime secrètement jette le trouble sur cette apparente sérénité. Tout se complique, s'obscurcit, on intrigue pour qu'elle succombe et les murs se resserrent autour d'elle, créant des zones d'ombre où tout semblait pourtant si clair. Araminte trouve sans doute dans cet amour, qui devient très vite réciproque, la force d'affirmer son indépendance. Dès le début, le charme agit entre Louis Garrel et Isabelle Huppert qui se cherchent nerveusement. On adore voir la gêne qui pèse lorsqu'ils se retrouvent ensemble, on adore voir Isabelle Huppert torturée par le doute, manipulée par son valet et fragilisée par l'amour. Le personnage d'Araminte prend vie toute en finesse et émotions. Un grand Marivaux.

Hélène Chevrier

## ■ Les Damnés

[ Brillante variation ]  
d'après Visconti, mise en scène Ivo van Hove

Les acteurs du Français se mettent au service du metteur en scène le plus recherché et le moins classique du moment, le Belge Ivo van Hove, et d'un scénario d'un film d'anthologie, *Les Damnés* de Visconti. Toute la folie du IIIe Reich s'y déchaîne, dans ses fureurs politiques, militaires et sexuelles. La famille von Essenbeck possède d'importantes aciéries, et cette famille est nombreuse : elle va de l'ancêtre aux vieilles méthodes jusqu'à la jeune génération, où s'agrègent les épouses innocentes ou ambitieuses. Face au pouvoir nazi, le jeu est difficile : les commandes d'armement sont au prix des compromissions et de diverses coucheries. Van Hove donne à voir à la fois l'action, son reflet sur grand écran, les acteurs en train de se changer et de se maquiller, et une série de visions personnelles. Les comédiens s'amusent follement à jouer hors de leurs normes : Didier Sandre, Elsa Lepoivre, Denis Podalydès, Christophe Montenez... Ça a de la gueule, de l'invention, une maîtrise implacable. Mais cela reste une variation sur un grand film qui reste supérieur à ce brillant exercice.

Gilles Costaz

## ■ Les trois sœurs

[ Ni mots ni murs ]  
de Tchekhov, par Timofeï Kouliabine

Timofeï Kouliabine explose les cadres de la mise en scène avec ce Tchekhov pour les sourds et malentendants : "Pas de mots, pas de murs. Langage des signes et des corps. Du pur Tchekhov."

Pas de mots donc mais pas de murs non plus sinon leur tracé sur le sol. La grande maison provinciale est devenue une sorte d'appartement communautaire où marinent passions et frustrations. Dans cet espace confiné, la promiscuité des corps ajoutée à l'impossibilité de parler produit une formule hautement inflammable et superbement théâtrale : jeux de lumières, symphonie des bruits domestiques, montée crescendo des cris, grognements et soupirs jusqu'aux deux derniers tableaux bouleversants : les ténèbres agitées pendant l'incendie puis le final chuchoté.

Kouliabine se garde de tout effet facile, c'est l'inverse d'un dialogue de sourds qu'il a mis en scène. Les conversations gestuelles font entrer les personnages en collision. A rebours d'une régression pathologique d'avant le langage, ces *Trois Sœurs* sont une magnifique déclaration d'amour au théâtre et ses infinies possibilités de renouvellement

Patrice Trapier



<- scannez ce flash code pour voir la captation



<- scannez ce flash code pour voir la captation



<- scannez ce flash code pour voir la captation



# ABONNEZ VOUS

25 euros  
1 an



Votre magazine, tous les 2 mois dans votre boîte aux lettres



sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com) :

- les critiques chaque semaine
- les coups de coeur chaque mois
- le magazine en version numérique

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à : Théâtral magazine  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France

Je m'abonne à Théâtral magazine et au site [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

TARIFS FRANCE	1 AN <input type="checkbox"/> 25 euros	2 ANS <input type="checkbox"/> 45 euros	3 ANS <input type="checkbox"/> 60 euros
TARIFS ETRANGER	1 AN <input type="checkbox"/> 30 euros	2 ANS <input type="checkbox"/> 58 euros	3 ANS <input type="checkbox"/> 76 euros

### Vos coordonnées :

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Pays : .....

E-mail (pour recevoir nos critiques et coups de coeur) : .....

Téléphone : .....

Profession : .....

### Votre adresse ci-joint mon règlement :

par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :  
**COULISSES ÉDITIONS**  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France

Vos coordonnées ne feront l'objet d'aucune exploitation commerciale et ne seront communiquées à aucun partenaire. Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

# Merci !



## Jean-Laurent le Magnifique

Parmi les premières victimes du Covid-19 dans le monde du spectacle, Jean-Laurent Cochet. Ce nom n'évoque sans doute rien aux plus jeunes d'entre vous mais il a été un grand professeur de théâtre. Retiré depuis plusieurs années, il vivait en reclus. Beaucoup d'acteurs de renom sont passés par son cours : Depardieu, Luchini, Huppert, Duchaussoy, Giraudeau, Auteuil, Dussolier, j'en passe. Sans compter les moins célèbres. Plus tous ceux qui ont renoncé aux planches mais restent marqués par son enseignement. Je suis de ceux-là. Faisant partie de la sottise espèce et sale engeance des critiques, j'ai mal tourné et il ne se privait pas de me le faire sentir quand je le rencontrais.

Avant d'ouvrir son cours d'art dramatique en 1965 et de devenir l'un des meilleurs profs de son temps, Cochet avait été pensionnaire à la Comédie-Française pendant quatre ans, on l'y avait cantonné dans des rôles mineurs. Il y reviendra en tant que metteur en scène pour y monter à partir de 1970 une série de spectacles éblouissants, à commencer par son inoubliable *Malade imaginaire*. Suivront plusieurs vaudevilles de Labiche ou Feydeau, terrain sur lequel il était imbattable.

En 1979, lorsque prit fin le mandat de Pierre Dux, l'Administrateur général de la Comédie-Française, Cochet fort de ses succès semblait tout désigné pour lui succéder. Jacques Toja, plus fédérateur, fut préféré. Il est vrai que Cochet

avait un caractère de cochon. Il s'est d'ailleurs fâché à mort avec les plus fidèles de ses amis. Outre son passésisme qui le poussait à mépriser tout ce qui s'est fait sur scène après la Seconde Guerre mondiale, sa méchanceté l'a desservi.

Pourquoi rendre hommage à un homme aussi borné et aigri ? Eh bien, parce que, dans son domaine, c'était un pédagogue incomparable. Conservateur, oui, mais dépositaire des meilleures traditions théâtrales. Avec lui, on était directement connecté avec Henri Rollan, Béatrix Dussane, Jean Meyer et son maître Louis Jouvet. Attention, il fallait savoir se servir de Cochet. En prendre et en laisser. Ne pas appliquer à la lettre sa "méthode" (toujours laisser les phrases en suspension, le sens ouvert, sans tenir compte des points de ponctuation, ne respirer qu'entre le sujet et le verbe, etc.). Sans quoi, on devenait un petit perroquet. C'en était au point que lors d'une audition, on reconnaissait ses disciples à leurs semblables intonations. Mais s'il pouvait nuire aux débutants trop zélés, à ceux qui avaient une personnalité déjà formée et affirmée il apportait énormément. Ne fût-ce que par son érudition doublée d'une mémoire prodigieuse. Ainsi a-t-il ouvert à des ados ignares et asociaux, comme Depardieu et Luchini, les portes du théâtre et de la poésie restées fermées à double tour jusque-là devant eux. Vous étiez tantôt odieux, tantôt merveilleux. Paix à votre âme tourmentée, Jean-Laurent le Magnifique.

# LE SPECTACLE CONTINUE SUR LA FUNAMBULE TV

Le Théâtre le Funambule Montmartre  
reste à vos côtés pendant le confinement.

Nous vous offrons, chaque jour,  
un spectacle gratuit en vidéo.

Au programme :  
comédies, spectacles musicaux, classiques,  
vaudevilles... et bien entendu, spectacles jeune  
public !

**RENDEZ-VOUS SUR**

**[HTTP://BIT.LY/FUNAMBULETV](http://bit.ly/funambuletv)**



Chaque vidéos est disponible  
pendant 48h en replay.

**THÉÂTRE LE FUNAMBULE MONTMARTRE**

53 RUE DES SAULES 75018 PARIS  [WWW.FUNAMBULE-MONTMARTRE.COM](http://WWW.FUNAMBULE-MONTMARTRE.COM)

# ThéâtreFontaine

DIRECTION PASCAL LEGROS

théâtres  
parisiens  
associés.com

Sébastien  
**CASTRO**

Maud  
**LE GUÉNÉDAL**

Guillaume  
**CLÉRICE**

Anne-Sophie  
**GERMANAZ**

Astrid  
**ROOS**

Alexandre  
**JÉRÔME**

# J'ai envie de toi

Une comédie de  
**SÉBASTIEN  
CASTRO**

Mise  
en scène  
**JOSÉ  
PAUL**

Assistant mise en scène  
GUILLAUME RUBEAUD  
Décors JEAN-MICHEL ADAM  
Costumes JULIETTE CHANAUD  
Lumières LAURENT BÉAL  
Son VIRGILE HILAIRE

« Un triomphe ! » RTL

« Irrésistiblement drôle » TÉLÉRAMA 

« La comédie de la rentrée » LE PARISIEN ★★★★★

« Une tornade burlesque épatante ! » FRANCE INFO

« Un coup de maître ! » LE FIGAROSCOPE **FFF**

« Hilarant ! » FRANCE BLEU

LOCATION 01 48 74 74 40  
**theatrefontaine.com**



le Bonbon



PARIS  
PREMIÈRE

